

armenia

N° 89

JANVIER 1985

17 F



JAF

Le festival gagnant

RETOUR

D'AFGHANISTAN

VEZELAY

Journal de voyage

PIERRE KOULAK



Le plaisir de conduire



BMW Série 3, 4 portes : la nouvelle grande compacte.

Venez la découvrir chez votre concessionnaire.
4 MODÈLES À PARTIR DE 8 CV : 316, 318i, 320i, 323i.

GARAGE CONTINENTAL ALBERT DEPPOYAN

Concessionnaire exclusif **BMW**

COMMERCIAL
• 8, av. de Lattre de Tassigny

(42) 23.24.33

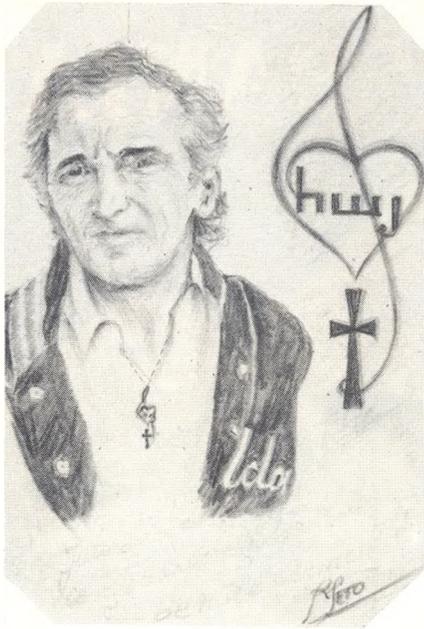
SERVICE APRES-VENTE
• Les Platrières Celony

(42) 21.19.14

PIECES DETACHEES
• Les Platrières Celony

(42) 21.05.04

13090 AIX-EN-PROVENCE



BIJOU SYMBOLE DE NOTRE ARMÉNITÉ CRÉATION ROBERT SETO LUSBARONIAN

Par notre naissance : c'est à la transmission orale, à la musique et à la foi que nous devons d'être ce que nous sommes, là où nous sommes... des Arméniens.

Robert Seto

Si vous désirez vous procurer ce bijou, Anahid et Aram Avedissian se feront un plaisir de vous renseigner. Ecrivez ou téléphonez à la bijouterie

DIAMANTINE

68, BOULEVARD BARBÈS . 75018 PARIS

Métro : Marcadet - Poissonniers — Tél. (1) 606.96.49

Ce bijou a été réalisé par Robert Aram Avedissian
(CRÉATIVITÉ ET MODÈLE EXCLUSIF DÉPOSÉ)

Vous pouvez personnaliser votre bijou avec vos initiales
(en français ou en arménien) en or ou argent.

VENTE PAR CORRESPONDANCE (Dessin du bijou ci-contre grandeur réelle)
Prix en or : **1.800 F T.T.C.** + envoi

CENTRE AGRÉÉ DE CORRECTION DE LA CALVITIE

R. TERZIAN

Technicien visagiste - Prothèse capillaire

MASCULIN 2000

JOSÉ, musicien d'un célèbre groupe français
AVANT **APRÈS**



Pour l'achat d'une prothèse capillaire,
M. Terzian vous reprend l'ancienne **500 F**

62, rue J.-Cristofol. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.22.00

pantalon
jupe



MAT-TIGNY

130, rue d'Aboukir. 75002 PARIS. ☎ 508.19.46



Raki DUZE

Le plus réputé
depuis 1933

DALAKUPELIAN Fils Aîné

2, rue Scaramelli 13012 MARSEILLE

Fonds A.R.A.M



Sonia COUNMYANTZ

12, rue Vignon, 75009 PARIS
Tél. (1) 742.10.35

SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 12 janvier 1985	5.480 F
Du 8 au 17 février 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 15 au 24 janvier 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 22 février au 03 mars 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.650 F 1.330 F
Du 22 mars au 31 mars 1985	4.650 F

(tous ces voyages sont avec une nuit à l'aller et une nuit au retour à Moscou).

SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 au 27 avril 1985
Du 20 avril au 04 mai 1985
(préparation de votre brochure d'été)

NOUVEAU

DEPART DE MARSEILLE

(Sur la base de 20 personnes voyageant ensemble)

Gayané KAPRIELIAN

21, rue Emile-Ducleaux, 13400 MARSEILLE
Tél. (91) 34.95.93

Mardi : de 9h à 12h. Mercredi : de 14h à 18h. Tous les soirs : à partir de 18h30

SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 11 janvier 1985	5.480 F
Du 09 au 22 février 1985	5.280 F
Du 16 février au 1 ^{er} mars 1985	5.280 F
Du 23 février au 08 mars 1985	5.980 F

SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 avril au 03 mai 1985
(Prix et conditions de ce voyage nous consulter)

HASBANIAN



Roland Salti

OPTIQUE.SURDITÉ

60, rue Madier-de-Montjau. Valence. 43.56.23

Garage JULES SIMON

4, rue Jules-Simon
(angle rue du Château)
92100 BOULOGNE

☎ (1) 604.12.57



RENAULT



NEUF - OCCASIONS
MÉCANIQUE - TÔLERIE
PEINTURE AU FOUR
STATION SERVICE

PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
STATION DIAGNOSTIC - SÉCURITÉ

BRANDY ARMÉNIEN

3 ans d'âge 40°

IMPORTATEUR EXCLUSIF :
Restaurant « LE CAUCASE »

62, cours Julien. 13006 Marseille
☎ (91) 48.36.30

Vente aux particuliers

PRIX SPÉCIAUX POUR
REVENDEURS et RESTAURANTS



Fonds A.R.A.M



LE CAFE

Chers amis,

Veillez trouver ci-dessous l'extrait d'un article paru dans une revue spécialisée : « Tournefort partit au Levant sur ordre de Louis XIV. Il en revint, nommé « démonstrateur et professeur de l'intérieur et de l'extérieur des plantes ». Il fut l'une des premières victimes de la circulation urbaine, ayant été mortellement blessé par une voiture. « Parmi les plantes originaires d'Orient qu'étudia le grand botaniste, il n'en est pas de plus précieuse que le café. Dès 1671, un Arménien astucieux avait fondé à Marseille le premier établissement français où l'on débitait ce breuvage, dont la renommée s'étendit rapidement. « C'est bien en vain qu'un jeune médecin avait soutenu une thèse dans laquelle il prétendait que son usage était nuisible aux habitants de Marseille ! »

Les frères GORTZOUMIAN Paris

ORTHOGRAPHE

Il devient de plus en plus vain de venir manifester pour la cause arménienne. je suis indigné, offensé par l'attitude de nos soi-disant dirigeants qui ne s'aperçoivent pas de leurs insuffisances. Faudrait-il un deuxième holocauste pour que le comportement des Arméniens change ? Quand serons-nous conscients de notre état ? Ne remarquons-nous pas que les rapports avec les non-Arméniens se dégradent de jour en jour ? Quand allons-nous dépasser ces futilités et éviter de tomber dans ces mesquineries infantiles ? Ne voyons-nous pas que les hommes politiques français nous évitent car ils ne savent plus à qui s'adresser et considèrent nos propos comme des paroles en l'air. Je n'irai pas jusqu'à qualifier les Arméniens de masochistes mais on se pose quelquefois des questions....

Exemple récent : la salle Pleyel. Schéma classique. Une bombe, qui a priori nous est destinée explose, faisant six blessés. Que faisons-nous ? Allons-nous réagir contre cet agresseur ? Pensez-vous ! nous agressons nos propos compatriotes en tenant des propos malasains et en organisant deux manifestations concurrentes. Nous avons encore manqué une occasion de nous taire. Et c'est ainsi que des Arméniens s'assimilent...

A. MANOUKIAN Paris

INDIGNE !

Excusez mon ton mais je suis las de consommer toujours les mêmes histoires. Par pitié, s'il vous plaît, dites-moi, pour quelles raisons mystérieuses toute la presse arménienne diasporique ou soviétique néglige le problème de la translittération et nuit à l'unité de la langue. Pourquoi ? Les deux branches de la langue arménienne orale peuvent, à tort, se développer indépendamment l'une de l'autre. Soit. Mais je vous en supplie, au nom de Machtots, de Narek, d'Abovian et de Varoujan, essayez de maintenir l'unité écrite. De grâce, par amour de la langue (aussi bien arménienne que française) n'écrivez plus (vous et toute la presse) *Gomité* au lieu de *Comité*, *Sevag* au lieu de *Sevak*, *Taniecl Varoujan* au lieu de *Daniel Varoujan* (que ce soit en arménien ou en français). Souvenez-vous, l'arménien moderne a une mère, le GRABAR ou arménien classique, dont on pourrait utiliser la valeur phonétique des lettres et ne plus tomber dans des considérations politiques orientales ou occidentales. Essayez, faites un effort, je crois que l'arménien a plus que toute autre langue le devoir d'être homogène, le devoir d'être unifié et surtout de ne pas être maltraité ou bafoué.

Commencez par l'écrit (l'orthographe), l'oral viendra tout seul, vous verrez. Ce n'est pas un

H. SARKISSIAN Lyon

L'ARMENIEN...

Monsieur,

Abonné tout récemment à *Armenia* car je l'ai trouvé d'une excellente qualité : articles, photos, reportages. j'aimerais toutefois faire une remarque d'une extrême importance. La communauté arménienne de France est une des seules dans lesquelles la langue arménienne est peu utilisée (exemple le peu d'abonnés du journal *Haratch* auquel je dois tirer mon chapeau). Il faut donc de toute urgence résoudre ce grave problème en utilisant tous les moyens qui sont à votre disposition : radio, journaux, conférences et surtout la famille. Déjà les écoles arméniennes font un travail considérable. Je ne peux que les féliciter d'avoir pu rattraper le retard considérable qu'elles avaient et ainsi pouvoir fournir dans l'avenir une élite arménienne digne de ce nom. Dans ce contexte, je vous suggérerai donc d'insérer dans votre mensuel quelques pages en arménien, soit des articles complets soit des résumés pour commencer. Je pense que cela sera bénéfique pour toute la communauté arménienne, pour votre revue dont le nombre d'abonnés augmentera. Ainsi, vis-à-vis de l'opinion publique française, la cause arménienne sera plus respectée.

A. AGOPIAN Lyon

La première touche à laquelle nous nous sommes attelés a été d'élever Armenia au niveau des périodiques français pour pouvoir être représentatifs. Je peux vous assurer que le but final que nous visons n'est pas encore atteint et nous avons beaucoup de progrès à faire. Entre autre, un des problèmes que nous devons résoudre est celui de textes arméniens comme nous l'avons prévu et que vous le suggérez. Nous comptons donc nous y mettre dès que possible.

La rédaction

BLOC NOTES

GRATUIT

La rubrique
BLOC-NOTES
est gratuite

Envoyez rapidement
vos annonces

34, avenue
des Champs-Élysées
75008 PARIS

RESTAURANT

ALFORTVILLE CAPPADOCE

Spécialité arménienne
70, quai Auguste-Blanqui
94000 Alfortville
Tél. : (1) 375.05.30

SEVAN

Spécialité arménienne
17, quai J.-B. Clément
94000 Alfortville
Tél. : (1) 376.05.30

DECINES

LE COUERON
Spécialité arménienne
et crêperie
Centre commercial Le Balzac
69150 Decines.
Tél. : 202.00.58

LE CAUCASE

Pizza
83, av. Jean-Jaurès
69150 Decines

GRENOBLE VALENTINE

Spécialité arménienne
3, bd Gambetta
38000 Grenoble.
Tél. : (76) 46.88.21

ISSY- LES-MOULINEAUX

L'ÎLE DE RHODES
Spécialité arméno-grec
52, rue Jean-Pierre Timbault
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1) 638.78.58
Ouvert tous les jours.

LE CAUCASE

Spécialité arménienne
99 bis, av. de Verdun
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1) 638.96.30
Ouvert tous les jours.

JUAN-LES-PINS

CHEZ VAHE
76, bd Poincaré (RN 7)
06160 Juan-les-Pins

LYON

TAMAR
5, rue Ferrandière
69002 Lyon. Tél. : (7) 842.20.24

RESTAURANT MAGARIAN

4, rue François-Garcin
69003 Lyon

LE BON COIN

Spécialité arménienne

15, rue Vauban
69006 Lyon. Tél. : (7) 824.21.95

MARSEILLE

ARARAT
Spécialité arménienne
25, rue Henri-Tasro
13002 Marseille
Tél. : (91) 91.24.99

LE CAUCASE

Spécialité arménienne
62, cours Julien
13006 Marseille.
Tél. : (91) 48.36.30

LE PIMENT ROUGE

Spécialité arménienne
20, rue Beauveau
13001 Marseille
Tél. : (91) 33.19.84

LE PICOTIN

Spécialité
16, bd Cdt Guilbaud
13009 Marseille
Tél. : (91) 75.20.51

NICE

BRASSERIE
LE CARABACEL
RESTAURANT NURAN
2, av. St-Jean-Baptiste
06000 Nice. Tél. : (93) 62.21.91

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

3, rue de Belgique
06000 Nice. Tél. : (93) 87.35.24

LE SAETONE

8, rue d'Alsace-Lorraine
06000 Nice. Tél. : (93) 87.17.95

YOUSOUFIAN

15, rue de la Préfecture
06000 Vieux-Nice.
Tél. : (93) 80.24.08

PARIS

COLBEH
Spécialité Arménien, Iranien
22, rue Mouffetard
75005 Paris. Tél. : (1) 337.96.32
Fermé le lundi.

CHEVALIER DU TEMPLE

Spécialité arménienne
33, rue des Rosiers
75004 Paris. Tél. : (1) 887.82.67
Fermé dim. soir et lundi.

EREVAN

Spécialité arm. Mezze-Kebab
26, rue Bergère
75009 Paris. Tél. : (1) 770.85.81
Fermé le mardi.

YORGANTZ

Spécialité arméno-russe
52, bd St-Germain
75005 Paris. Tél. : (1) 326.20.68

LE GRAND MERICOURT

Gastronomie Française
22, rue de la Folie-Mericourt
75001 Paris. Tél. : (1) 700.43.87
Fermé. sam. déj. et dimanche.

QUAI DES ORMES

Gastronomie française
72, quai de l'Hôtel-de-Ville
75004 Paris. Tél. : (1) 274.74.22

ST-MARTIN-D'HERES SEVANE

Spécialité arménienne
165, av. Ambroise-Croizat
38400 St-Martin-d'Hères
Tél. : (76) 44.47.77
Fermé le dimanche.

VALENCE

LE BOSPHORE
Spécialité arméno-grec
14, rue Baltazar-Baro
26000 Valence

RADIO

GRENOBLE

Inter Modulation 103,3 Mhz
Radio Aptag
(vend. ts les 15 j. 20 à 21 h).

Radio Sevan 87,8 Mhz



TCHEUREKDJIAN Automobiles
Agent Officiel

NEUFS • OCCASIONS • REPRISES
SERVICE APRES-VENTE

224, bd Romain-Rolland
13010 Marseille - Tél. (91) 79.78.06



Fonds A.R.A.M

LYON

Radio Arménie
103,7 Mhz (9 à 20 h)

PARIS

Radio Ask 98, 5 Mhz
(25 h/24)

ST-ETIENNE

Jarez FM 101 Mhz
Radio Destinée
(lundi 19 h 15 à 20 h).

VALENCE

Radio A 104 Mhz (17 à 23 h)
Radio Feeling 75,9 Mhz
Haï Feeling (sam. 12 à 14 h).

VIENNE

Radio Harmonie 102,06 Mhz
Radio Sevan
(vend. 19 h à 20 h).

LIBRAIRIE**GRENOBLE**

MASSIS
70, cours Berriat
38000 Grenoble
Tél. : (76) 87.45.61

PARIS

SAMUELIAN
51, rue Monsieur-le-Prince
75005 Paris
Tél. : (1) 326.88.65

POLOYAN

rue de Trévise
75009 Paris
Tél. :

CARNET

Le 27 octobre 1984, Keram Baghdassarian a été brutalement enlevé à l'affection de ses siens. Il était âgé de 40 ans. Avec lui disparaît l'une des figures marquantes de notre communauté. Fondateur du Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne à Marseille, Militant actif du Comité Kilindjian, entre-autres, Enseignant d'Arménien, Keram Baghdassarian a voué sa vie à la cause de son peuple. Jamais destin d'homme ne se sera autant identifié à celui de son peuple : privé de son pays de naissance, privé de ministère dans son église, Keram était semblable aux Armé-

niens, privés de leurs propres terres, interdits d'existence en ce monde.

ADMISSION

ESSEC
Mr Christophe Zelveyan

NAISSANCE

Nous avons appris avec joie la naissance de Lorie Hekimian (fille de notre directeur de la publication) le 3 décembre 1984. Nous lui souhaitons tous nos vœux de bonheur.

COURS D'ARMENIEN**ALFORTVILLE**

Centre Saint-Mesrop
Cours d'éducation religieuse arménienne.
Pour les adultes, le mardi de 20 h à 21 h (étude de la Bible). Pour les adolescents, le mercredi de 19 h 30 à 20 h 30

PARIS

U.G.A.B.
Pour adolescents et adultes tous les samedi après-midi de 14 h à 16 h au Centre Culturel Alex Manoogian
118, rue de Courcelle, 75017 PARIS
Tél. : 520.03.18
Centre Culturel Saint-Mesrop
Pour adultes tous les lundis à partir de 18 h.
Pour les enfants (de 4 ans à 12 ans) tous les mercredis après-midi de 14 h à 17 h.

VIENNE

Centre social d'Estressin
La section locale de la croix bleue organise des cours d'arménien pour adultes tous les lundis de 18 h à 20 h.

CALENDRIER

CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIAPORA ARMENIENNE
C.R.D.A.
46, rue de Trévise
75009 Paris
Tél. : 246.05.58

A partir du 1^{er} janvier 1985, le

Centre de Documentation Arménien sera accessible au public les mercredis et samedi après-midi de 14 h à 18 h. Pour toutes demandes de services (expositions, diaporamas, revues, conférences, etc.), il est souhaitable de prendre rendez-vous par téléphone, les matins du mardi au samedi inclus.

INFORMATION

— Index documentaire du C.R.D.A. sur MINITEL à partir de janvier 1985 ;
Tél. : Paris : 615.91.77.
Province : 16 (3) 615.91.77.
— Ouverture du département musique (audition de cassettes sélectionnées, dossiers documentaires) en février 1985.
— Voyage en Arménie du 30 mars au 13 avril 1985.

MARSEILLE

L'union compatriotique et culturelle des Arméniens d'Istanbul (UCCAI) vous invite à assister le samedi 26 janvier à 20 h 30 à une conférence salle Arzrouni Tcherpachian au Centre Culturel de la Cathédrale arménienne.
339, avenue du Prado, 13008 Marseille sous la présidence et avec la collaboration de Monseigneur Hagop Vartanian, l'écrivain-poète Hilda Kalfayan-Panosian présentera ses œuvres.
(entrée libre).

PARIS

Radio-Sorbonne (ondes moyennes MW 312 m ou 963 kHz) les mardis de 16 h à 17 h. Première émission le 4 décembre 10 conférences d'une heure par jour par le Professeur J.-P. Mahé (professeur à l'Institut des langues et civilisations orientales).
Thèmes : Eléments de mythologie arménienne. Sources sur l'Arménie préchrétienne. Muses Khorenatsi et les légendes arméniennes.
Artavazd et le mythe du temps, Barcham et Vahagn : la paille et le roseau, Grigor Narekatsi et l'Urpatakirk.

PEINTURE

Exposition Hagop Hagopian
Galerie G. Basmadjian
"Paysages d'Arménie"
du 30 novembre 1984 au 9 février 1985 au
90, bd Raspail, 75006
Tél. : 222.00.97
ouvert du mardi au samedi de 11 h à 19 h.

PEINTURE

Exposition Carzou
Galerie Tamenaga
"100 petits formats"
du 28 novembre 1984 au 19 janvier 1985 au
18, avenue Matignon
75008

THEATRE

"L'Orphelinat"
de Reine Barteve
mise en scène Jean-Jacques Aslanian au Théâtre de Plaisance.
111, rue du Château,
75014 Paris
Réservation : 320.00.06, aux 3 FNAC et au kiosque théâtre, 15, Place de la Madeleine
Soirées à 20 h 45 sauf dimanche et lundi. Matinée, dimanche à 15 h 30.

POUR LES JEUNES DE 14 A 17 ANS

Le YAN'S JEUNES organise une après-midi dansante
Le dimanche 27 janvier 1985 à partir de 16 heures.
5, avenue Reille, Paris 75014
Tél. : 589.20.48.

ENFANTS

La croix bleue de Paris et de la région parisienne organise une journée pour les enfants le dimanche 13 janvier 1985 à 14 h 30 à la mairie du 9^e arrondissement de Paris.

DANSE

Les Ballets Arméniens
le 5 janvier et 2 février 1985 au Centre Culturel de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.
119 bis, rue St-Martin,
75003 Paris
Tél. : 271.99.17

CONCERT

Récital à deux pianos
Giséle et Chantal Andranian
Khatchaturian,
Rachmaninoff, Mozart,
Gershwin, Brahms.
Le 9 février 1985 à 20 h 30 au théâtre Adolf Adam à Longjumeau (91).

CONCERT

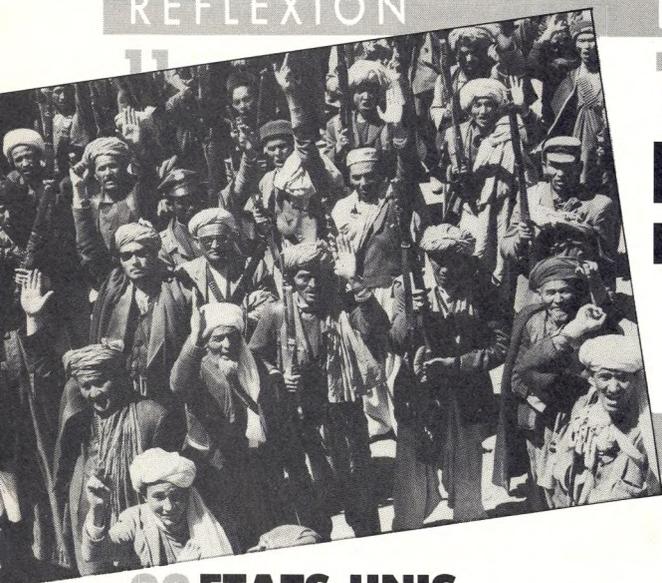
Récital à quatre mains
Chantal et Gisèle Andranian,
Mozart, Schubert, Bizet.
Le 27 janvier 1985 à 16 h à l'église danoise,
17, rue Lord-Byron,
75008 Paris (Métro Georges V).

CONCERT

Chorale Sipan-Komitas
Concert de chants liturgiques et folkloriques : le 22 janvier 1985 à l'église Saint-Roch,
296, rue Saint-Honoré,
Paris 75006

SOMMA

REFLEXION



L'ÉVÉNEMENT

12 RETOUR D'AFGHANISTAN

Par Pascal Manoukian

ÉTRANGER

24 AUTRICHE

Enver Ergun : le 42^e

25 BIRMANIE

Rangoon : grabar ou latin

26 TURQUIE

Projet d'armement
L'île de Lemnos



22 ÉTATS-UNIS

Charles Pashayan, député
républicain de Californie

23 CANADA

Congrès mondial des médecins
à Montréal

ARTS

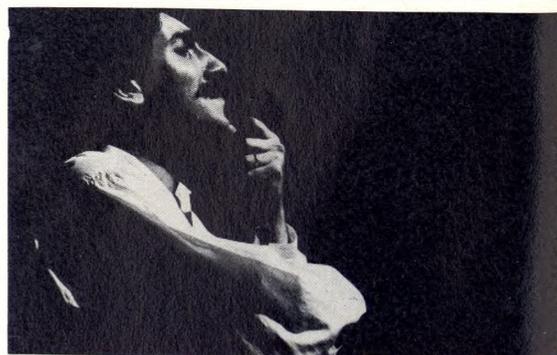
34 PEINTURE

Levon



LITTÉRATURE

36 LIVRES



FEUILLETON

46 Les mémoires d'Armen Garo

COMMUNAUTE

47 ANNIVERSAIRE

L'église de Saint-Jérôme fête
ses cinquante ans

MAIR

Fondateur 1^{er} série
André GUIRRONNET
Fondateur 2^e série
M E L C A (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la Culture
Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches du Rhône
N° 4 943

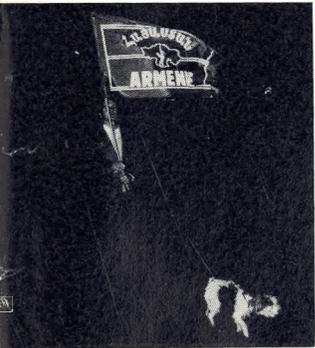
ABONNEMENTS
B.P. 2 116
Marseille Cédex 1
Tél. : 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Président
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication
Ohan HEKIMIAN

ACTUALITE



► 15 L'ATTENTAT DE LA SALLE PLEYEL

Les faits et les mots

19 UN COLLOQUE SUR L'AZERBAIDJAN

L'évolution démographique en Azerbaïdjan soviétique (1959-1979)

17 L'INTERVIEW DE MGR TORGOM MANOUKIAN

VOYAGE

27 ARMENIE SOVIETIQUE

Vers de nouvelles méthodes de lutte contre l'infarctus

Un communiqué de la chancellerie d'Echmadzine



28 EREROUK

Un jour à Vézelay

MUSIQUE

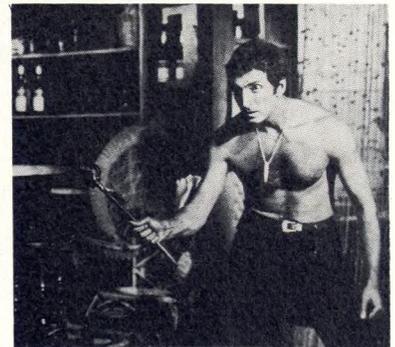
39 LE FESTIVAL DE LA JAF

► Vicken au cirque d'hiver

CINEMA

42 PIERRE KOULAK

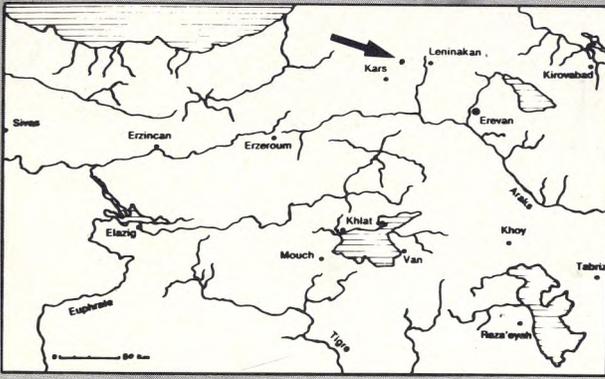
44 Les nouveaux films



SANTE

49 SANTE

Quelques conseils avant le ski



L'église Saint-Grégoire de Honents

Cet édifice du XIII^e siècle est situé à l'extrême nord-est de la ville d'Ani (en Turquie) sur la falaise qui domine le fleuve Akhourian (l'actuelle frontière turco-soviétique). Il comprend une église, un jamatoun et une chapelle. C'est un des monuments les mieux conservés de la ville. Selon les inscriptions toujours visibles sur ses murs, l'église, grande basilique à croix inscrite dont la coupole conserve d'importants restes de son

magnifique décor sculpté et peint, fut consacrée en 1215 et fondée par un riche commerçant de la ville, Tigran Honents. Peu après, vers 1251, un jamatoun, actuellement détruit, fut construit contre la façade ouest et probablement à la même période une chapelle juxtaposée au nord. Aujourd'hui la visite est réglementée et les photos interdites.



REFLEXION

ARMENIENS EN MIETTES

Nous sommes un peuple étonnant. Car, à voir les choses de loin, quelle vitalité ! En effet, en ce début de 1985, la communauté arménienne de France compte environ une centaine d'associations, amicales ou clubs sportifs, quatre ou cinq partis politiques, une dizaine de revues et périodiques divers, deux centres de recherche et d'informations, et deux associations nationales d'anciens combattants. Nous disposons de trois ou quatre fondations, d'autant de radios libres, et nous poussons même le luxe jusqu'à nous offrir quatre comités de soutien aux prisonniers politiques. Passons sur les églises, les écoles et autres cours du soir. Et si j'en oublie, qu'on me pardonne.

Rares sont, de fait, les minorités ayant à leur actif un tel appareil d'organisations, de tels moyens d'information et de si puissants moyens financiers pour faire vivre toute cette activité.

A côté de cela, une bombe éclate à la salle Pleyel. Dix blessés dont un grave. Le constat : un manque absolu de coordination, des luttes intestines sourdes et toujours inavouées, un amateurisme déplorable dans les rapports avec les médias, et par-dessus tout une communauté démoralisée, démobilisée, déçue... et absente. Moins de mille personnes assistèrent aux deux défilés (car il y en a eu deux, comme à l'ordinaire). Et leur nombre ira sans doute en diminuant.

Tel est l'état de la communauté et tel est son avenir.

L'AVENIR DES MIETTES

Car c'est bien d'avenir qu'il s'agit. L'année 85 marquera le soixante-dixième anniversaire du génocide. C'est ce jour-là que nous verrons ce que nous représentons. Qu'à cette commémoration l'on offre le spectacle d'une communauté désunie, déchirée et percluse dans des débats futiles et nous aurons perdu la face. Ni la communauté ne nous le pardonnera, ni les autres.

Mais qu'à l'occasion de ce jour une nouvelle institution unitaire se forme, qu'une nouvelle entente naisse et que l'on comprenne, enfin, que personne, aucune organisation, ne peut bénéficier d'un émiettement de la communauté, alors, peut-être, pourra-t-on espérer un autre avenir.

Pour cela, il faudrait certes que les associations s'associent, que les centres d'information s'informent entre eux, que les anciens combattants cessent de se combattre à nouveau, que les fondations se mettent à fonder, que les radios libres soient libres et que les comités de soutien aux prisonniers commencent par se soutenir réciproquement. Il faudrait enfin que les dirigeants de partis cessent de confondre les mots de « boutique » et de « politique ». C'est à ce prix-là seulement que les miettes retrouveront une unité. On peut toujours rêver, n'est-ce pas ?

ET ON RECOMMENCE !

Mais il faut rêver très fort. Le comité unitaire pour la commémoration du 24 avril vient de se réunir à nouveau. Deux des principales organisations politiques l'ont déjà quitté. Pour cause de dissension.

1985 s'annonce bien. Heureux ceux de 1915 qui sont déjà morts. Car ils ne savent pas ce que nous faisons.

RETOUR D'AFGHANISTAN



... LE PORTEUR... DU PRESENT PASSEPORT... EST AUTORISÉ... A CIRCULER LIBREMENT... DANS LA PROVINCE... DU WARDAK...

... PASCAL MANOUKIAN...



Caché derrière l'ébouillis d'un mur, je relis le visa qu'Amin Wardak, commandant militaire de la région dont il porte le nom, m'a délivré la veille en l'officialisant d'un coup de tampon aux armes de la résistance. Ismael, cheveux longs et grenade à la main, est aussi nerveux que moi. A trente mètres de nous, les derniers camions d'un convoi mixte soviéto-afghan se pressent vers Ghazni. Deux hélicoptères frappés de l'étoile frôlent les traîneurs surveillant la plaine qui rend toute attaque suicidaire. Pourtant, depuis ce matin, près de trois cents véhicules ont défilé à portée de roquette. Matériel militaire, tentes, chars, transports de troupes, munitions, farine, essence : tout ce qui fait défaut à la résistance s'y trouvait. Mais le manque d'armes anti-aériennes a rendu les moudjahidins impuissants.

Cinq ans après l'invasion de l'Afghanistan par l'Armée rouge, la stratégie de Moscou, d'abord floue, est devenue claire. Soucieux d'éviter l'enlèvement, les Soviétiques ont opté pour une guerre limitée. Ils ont fait un pari : tenir les centres névralgiques du pays le temps nécessaire à l'obtention, de gré ou de force, du soutien d'une partie de la population. Soutien à partir duquel ils espèrent se lancer dans une lente conquête des campagnes encore aujourd'hui à 80 % aux mains de la résistance. Le corps expéditionnaire de 120 000 hommes envoyé par Moscou a donc eu pour première mission de contrôler les villes et les axes routiers. Aujourd'hui, les 200 000 soldats soviétiques sont employés à défendre cet espace vital minimum, à l'intérieur duquel les « politiques » de l'armée



Photos Pascal Manoukian (Sigma)

Dans cette province désespérément plate que la route Kaboul-Kandahar emprunte sur plus de cent kilomètres, le problème de l'armement de la résistance prend toute son ampleur. Privés de repli, les combattants sont contraints d'attendre les toutes dernières heures du jour pour attaquer ou se livrer à des combats rapprochés, empêchant ainsi les Soviétiques de les bombarder sans risquer la vie de leurs propres combattants. Ismael me montre du doigt une fumée noire qui monte au loin. Il est six heures. Un autre groupe a tenté sa chance en posant une mine. Les hélicoptères viennent survoler la carcasse du véhicule pendant qu'un autre camion récupère les morts. Dans les villages, on craint déjà les représailles. Les attaques de convoi sont systématiquement vengées par des bombardements visant les civils.

A sept heures, les hélicoptères inquiétés par le ciel qui rougeoit déjà regagnent Ghazni. Loin à l'horizon, le dernier char disparaît. Unie et armée, la résistance aurait pu aujourd'hui remporter une victoire.

ont commencé leur travail d'assimilation. L'éventail des méthodes employées est large : programme « vitrine » de développement, mais aussi et surtout intimidation, exactions, propagande et corruption. Parallèlement à ces opérations classiques, l'Armée rouge a régulièrement recours à son aviation pour mener des bombardements de terreur visant les populations civiles, les récoltes et le bétail. Ces bombardements, en général très meurtriers, sont décidés soit en représailles contre des actions de la résistance, soit, plus cruellement, pour contraindre les villageois à se réfugier au Pakistan où à se rallier. Dans les deux cas, le but est de priver les Moudjahidins d'une partie de leur soutien populaire. Certains commandants de la résistance ont deviné, derrière la fumée des bombes, le véritable dessein des Soviétiques. Ceux-là, contrairement à l'idée qu'ils se faisaient de la lutte au tout début de l'invasion, ne croient plus au pouvoir absolu des armes. Ils tentent aujourd'hui, en dépit des contraintes militaires, de prendre en charge les pro-



Photos Pascal Manoukian (Sygma)

blèmes quotidiens de leur région, afin de soulager les populations du poids de plus en plus lourd de la guerre. Ils créent des écoles, font venir des médecins, distribuent l'argent apporté par les associations humanitaires. Mais ils ont surtout compris qu'il fallait organiser militairement la révolte populaire et la transformer en véritable lutte de libération pour avoir quelques chances de vaincre.



Le tribalisme, l'attitude souvent irresponsable des « politiques » de la résistance basés au Pakistan et l'absence presque totale de stratégie sur la majorité des fronts ont été jusqu'aujourd'hui autant de freins mis à l'ardeur des combattants. Et ces faiblesses nuisent doublement à la résistance, car les Soviétiques ne manquent pas de les exploiter au fur et à mesure qu'ils les découvrent. Le manque de politisation de la lutte, par exemple, et

son caractère trop exclusivement religieux, les a conduits à repeindre la révolution aux couleurs de l'Islam, à grand renfort de propagande sur radio-Kaboul, dans l'espoir de récupérer un discours mobilisateur. L'esprit de clan, déjà facteur naturel de division, leur permet aujourd'hui, en jouant sur la rivalité des groupes, de pourrir la résistance de l'intérieur.

Mais les Soviétiques ont eux aussi leurs Afghans. Le 8 juillet dernier, au cours d'une réunion au sommet, le général Abdul Quadir, ministre de la Défense du gouvernement de Babrak Karmal, abattait Aslamwat Andjar, ministre de la Communication, et blessait moriellement Abdoul Wakil, ministre des Finances. Cette tuerie n'est que le dernier épisode en date d'une guerre sanglante opposant, depuis leur création, les deux tendances du parti communiste afghan. Le 14 du même mois, contactés par la résistance, 80 soldats de la garnison de Turque Azrat, à



Ghazni, désertaient avec armes et bagages, emportant jusqu'au téléphone du poste de garde.



Ces victoires, si elles font durer la guerre, ne permettent cependant pas de la gagner. De leur côté, les Soviétiques semblent avoir renoncé à une victoire militaire et ne larguent leurs bombes que pour permettre une autre guerre, d'assimilation celle-là.

Pourtant, depuis cinq ans, la résistance afghane a réussi, comme aucune autre au monde ne l'aurait fait, à pallier son manque de moyens et d'organisation par sa volonté et sa détermination. Mais l'Occident aurait tort de croire que ces qualités le dispensent d'agir. Sans aide militaire efficace, les résistants sont en effet condamnés.

Même si chaque soir, quand le soleil embrase les montagnes d'Afghanistan, malgré l'horreur des bombardements, malgré la propagande et l'intimidation, des millions d'hommes posent leurs fusils pour se prosterner face à La Mecque, en ignorant Moscou. ■

UNE INTERVIEW DE Mgr TORKOM MANOUKIAN

Lors d'un récent passage à Paris, le primat du diocèse de l'Est d'Amérique du Nord a accordé une interview à Arménia. Voici les questions que nous lui avons posées et les réponses qu'il a bien voulu nous donner.

Armenia : Monseigneur, outre les questions d'ordre purement ecclésial, quelles sont actuellement les activités essentielles de l'éphorie de la cathédrale de New York ?

Mgr Torkom : La direction de l'éphorie joue un rôle important dans la formation des professeurs et dans la publication d'ouvrages d'enseignement de la langue et de l'histoire. Dans le domaine de l'édition, elle se consacre entre autre à mettre au point et à publier des livres et divers moyens d'enseignement modernes tels que cassettes, jeux, images, livres d'enfants. De plus, elle organise chaque année des séminaires où quelques dizaines d'enseignants viennent se familiariser avec des méthodes nouvelles de pédagogie et de psychologie.

Q. Pouvez-vous, monseigneur, nous parler du « One World Festival » ?

R. Il s'agit d'un festival international qui a lieu chaque année à New York et se déroule autour et dans la cathédrale Saint-Vardan. Il dure deux jours et a lieu en septembre. Plus de 200 000 personnes de tous les coins du monde y assistent. Créé en 1978 juste après l'inauguration de la cathédrale, ce festival grandiose, qui met en collaboration étroite la mairie de New York et l'éphorie de la cathédrale, est un événement important auquel les médias font largement écho.

Q. Est-il question dans votre diocèse de créer un centre de documentation semblable au CRDA de Paris ou au CEDIA de Lyon ?

R. Au sujet des nouvelles activités de l'éphorie, je tiens en effet à attirer l'attention sur la création prochaine d'un centre de ce genre. Il accueillera des documents, des films, des photos, des livres sur notre histoire, en particulier sur la dernière période qui correspond aux massacres. C'est une tâche particulièrement urgente car le nombre de rescapés du génocide



diminue d'année en année et les témoignages se feront de plus en plus rares.

Q. Que pensez-vous, monseigneur, de l'activité de nos compatriotes sur le plan politique ?

R. Je tiens à dire d'abord à ce sujet que j'entretiens d'excellentes relations avec le gouverneur Deukmejian. J'ajouterais qu'à mon sens, il est de plus en plus nécessaire que les Arméniens participent à la vie politique des pays dans lesquels ils se trouvent afin d'exercer l'influence dont ils sont capables sur tel ou tel parti. Cela est peut-être plus utile que de vouloir faire de la politique purement arménienne. J'ajouterais enfin, dans ce domaine, que je déplore le manque de coordination mondiale et l'anarchie qui règne dans le monde arménien tant au niveau du peuple que des dirigeants.

Q. Et quel est votre avis sur le terrorisme ?

R. Je défendrai de toutes mes forces les jeunes Arméniens emprisonnés mais je considère que le terrorisme est absolument condamnable et que personne n'a le droit de tuer, pas même ceux qui l'ont fait dans le passé ni ceux qui le feront dans l'avenir.

Q. On dit souvent, monseigneur, que notre Eglise a traditionnellement un rôle conservateur, plus historique et national que réellement religieux...

R. J'ai souvent entendu dire cela...

Q. Quelle est donc, dans le contexte de notre époque, la position de l'Eglise du point de vue théologique et dogmatique ?

R. Sa position reste très claire. L'enseignement des docteurs et des pères de l'Eglise tels que Nersès Chnorhali définit les dogmes de la foi orthodoxe. Cet enseignement est consigné dans les *charakans* (hymnes) qui nous présentent l'Eglise comme notre mère.

Q. Quelle est la dénomination qui convient le mieux à l'Eglise ?

R. Le nom qui convient, le nom exact est *Haiastaniats Yekeghetsi* (Eglise d'Arménie). Les autres éléments d'appellation, tels que « apostolique » ou « orthodoxe », ne sont que des qualificatifs que l'on peut y ajouter.

Q. Peut-on préférer, comme le faisait Malakia Ormanian, patriarche de Constantinople, la qualification d'« orthodoxe » ?

R. Notre Eglise est orthodoxe comme toutes celles qui acceptent et répondent à la définition qu'en a donnée le symbole de Nicée, à savoir qu'elle est « une, sainte, apostolique et *endhanrakan* », ce dernier terme pouvant se traduire par « catholique », celui-ci s'entendant bien sûr au sens d'« universelle » et non pas de « romaine » ou « latine ».

Q. Donc, rien de changé ni dans le dogme ni dans la doctrine ?

R. Non, rien de changé. Comme on le sait, notre Eglise accepte les canons des trois premiers conciles œcuméniques, ceux de Nicée (325), Constantinople (381) et Ephèse (431). Nous n'avons pas participé à celui de Chalcédoine (451) puisque nous étions à l'époque en pleine guerre des Vardanants contre les Perses mazdéens. Le concile de Chalcédoine a condamné le monophysisme. En ce qui nous concerne, nous nous en tenons sur ce point à la formule *mi é* →

bnoutioun banin marmnatsele' (la nature du verbe incarné est une). (1)

Q. Comment se fait la formation théologique des prêtres de votre diocèse ?

R. Nous n'avons pas de séminaire comme ceux d'Etchmiadzine, Jérusalem ou Antilias. Mais nous avons un organisme spécial chargé de diriger la formation des futurs prêtres, organisme qui dispose des moyens nécessaires pour leur faire suivre divers cours, dont ceux de théologie, au séminaire anglican ou au séminaire orthodoxe Saint-Vladimir de New York.

Q. Monseigneur, vous avez autorisé récemment le mariage de plusieurs vardapets. Où en est la question du célibat ecclésiastique ?

R. Ce n'est pas moi qui ai autorisé le mariage de ces vardapets. J'ai demandé au patriarche suprême de se prononcer, ce qu'il a fait, et à titre exceptionnel, trois mariages ont eu lieu. Mais la règle reste inchangée : ou bien le mariage a lieu *avant* l'ordination, ou bien c'est l'ordination qui a lieu, et il ne peut plus y avoir mariage. Si ces dispositions devaient être modifiées, elles ne pourraient l'être qu'à la suite d'une décision prise par le prochain synode épiscopal.

Armenia. Monseigneur, nous vous remercions pour les réponses que vous avez bien voulu nous faire.

(1) *A l'intention de nos lecteurs que le sujet intéresse, nous avons interrogé sur ce point un théologien français, de l'ordre des bénédictins, qui nous a dit :*

« *La formule classique chez vous est en effet mi é bnoutioun banin marmnatsele', empruntée à Saint Cyrille d'Alexandrie, dans laquelle physis/bnoutioun a un sens assez vague : réalité, qui a été explicité quelques années plus tard à Chalcédoine : « personne ». Bien entendu, comme vous le savez, aucun évangeliste, ni saint Jean ni les autres, n'utilise le mot nature. « Le plus drôle, c'est que saint Cyrille a emprunté cette formule – sans le savoir – à Apollinaire qui, lui, était un vrai monophysite ; à travers des faux... La formule, chez saint Cyrille, était destinée à combattre l'enseignement de Nestorius pour qui, à l'incarnation, il y avait deux personnes. La formule peut donc être juste ; elle est imprécise, dans la mesure où on ne donne pas de définition rigoureuse de "nature" ».* ■

UN COLLOQUE

L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

Du 12 au 14 novembre 1984 a eu lieu à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, sous la présidence du Pr. Irène Mélikoff, un colloque intitulé « Azerbaïdjan - passé, présent ». Ce colloque a réuni plus de vingt historiens dont onze venus d'Azerbaïdjan soviétique. La séance inaugurale a été ouverte par le Pr. Roger Portal.

Citons parmi les participants les turcologues français et les thèmes qu'ils ont traités : Louis Bazin (Azerbaïdjan et Turquie : deux politiques linguistiques) ; Paul Dumont (Bakou, carrefour révolutionnaire) ; J.C. Chabrier (Le mugam azéri), François Georgen (Ahmed Agaoglou en France) ; Irène Mélikoff (Chah Ismaïl Hataï, poète azéri) ; Laure Mélikoff-Sayar (La littérature féminine en Azerbaïdjan) ; Belkis-Philonenko-Sayar qui a parlé du voyage d'Alexandre Dumas au Caucase en 1830 ; le R.P. Bernard Outtier (Les emprunts turcs en boudoukh et en oudi).

Léon Robel, professeur à l'Inalco, a fait une communication sur l'écrivain azéri Tchinguiz Gousseïnov, présent au colloque, et dont le livre *Mohamed, Mahmed, Mamouch* a été traduit en français par Ivan Mignot (Editions Temps actuels, 1983).

Les historiens azéris étaient représentés par Raouf Ismaïlov (M.F. Akhoundov et la France), K.M. Alieva (Les tapis azéris), Z.I. Boudagova (La langue azérie), R.I. Ismaïlov (Le rôle du *Journal asiatique* dans la propagation en France de la littérature azérie), ainsi que le rôle de M.F. Akhoundov dans la création du théâtre azéri, A.U. Nadjafov (La politique nationale en Azerbaïdjan). Server Tanilli, professeur turc exilé, associé à l'Université de Strasbourg, a évoqué avec émotion le poète Fizouli. Ilber Ortayli (Ankara) cita Akhoundov en corrélation avec l'intelligentsia du Tanzimat.

Retenons la présence fort remarquée du cheikh-ul-islam du Caucase, P.A. Hümmat Oglou, et un groupe important de touristes et d'artistes d'Azerbaïdjan, parmi lesquels s'est distingué tout particulièrement un virtuose du kamantcha, Habib Aliev.

On trouvera ci-dessous notre communication sur « L'évolution démographique en Azerbaïdjan soviétique de 1959 à 1979 ».

Un nombre significatif de changements sont intervenus dans la conjoncture démographique en Azerbaïdjan soviétique de 1959 à 1979.

Constatons d'emblée qu'entre 1959 et 1979, la population a presque doublé en Azerbaïdjan (*Tableau I*) ce qui constitue un accroissement de population allogène très sensible par rapport aux autres nationalités de l'Union soviétique. En revanche, nous relevons pour la même période, une stagnation, sinon une légère diminution du chiffre des principales minorités en Azerbaïdjan, constituées par les Russes et les Arméniens. Ainsi, entre 1959 et 1979, la population russe a diminué de 35 000 et la population arménienne de 8 000. Comment expliquer ce phénomène si ce n'est par l'émigration de ces deux minorités, soit vers leur pays d'origine, soit vers les autres pays de l'Union ? Si la diminution du chiffre de ces deux minorités est un fait, par contre l'accroissement du nombre des Azéris dans les quatorze républiques soviétiques et notamment en Géorgie et en Arménie – amorcé dès les années 1920 – se poursuit régulièrement (*Tableau II*). La même tendance se manifeste dans la République autonome du Nakhitchevan et en partie dans la région autonome du Haut-Karabagh, ces deux régions faisant partie de l'Azerbaïdjan. Dans la région du Nakhitchevan, pour la période de 1959 à 1979, la population azérie a presque doublé, tandis que la population arménienne majoritaire après l'annexion de cette région en 1828 par la Russie, décroît régulièrement (*Tableau III*).

Dans la région autonome de Haut-Karabagh, région historiquement arménienne, la population arménienne n'enregistre entre 1970 et 1979 que très peu d'accroissement (+2000), celle des Azéris s'accroît de 10 000 (*Tableau III*). Ceci s'explique sans doute par un continu flux migratoire des Arméniens et un apport migratoire des Azéris (*).

Fonds A.R.A.M

ETUDE SUR L'AZERBAÏDJAN

EN AZERBAÏDJAN SOVIETIQUE (1959-1979)

Tableau I - Population en milliers

	1959	1970	1979
Azerbaïdjan	3698	5117	6028
dont			
Azérés	2481 (67 %)	3777 (67,5 %)	4709 (78 %)
Russes	515 (14 %)	510 (10,1 %)	475 (7,9 %)
Arméniens	442 (12 %)	483 (9,4 %)	475 (7,9 %)
Daghestanais	98 (2,7 %)	137 (2,7 %)	205 (3,4 %)
Autres (Juifs, Tatars, etc.)	162 (4,3 %)	210 (4,1 %)	164 (2,8 %)

Tableau II - Population azérie en U.R.S.S en milliers

	1959	1970	1979
Azerbaïdjan	2481 (67 %)	3777 (67,5 %)	4709 (78 %)
Géorgie	157 (3,9 %)	217 (4,6 %)	256 (5,1 %)
Arménie	108 (6,1 %)	148 (5,9 %)	161 (5,3 %)
Kazakhstan			73 (0,5 %)
Ouzbekistan	112	142	60 (0,4 %)
Turkmenistan			24 (0,09 %)
autres républiques			42
Population U.R.S.S.	209 000	241 700	262 000
Taux par rapport à la population de l'URSS	1,4 %	1,81 %	2,09 %

Tableau III - Population en milliers

R.A. du Nakhitchevan	1959	1970	1979
Azérés	141	202	240
Arméniens	9	6	3,4
Russes	3,1	3,9	3,8
Kurdes	0,3	1,08	1,2
autres	0,6	2,02	1,2
Région autonome du Haut-Karabagh			
Arméniens	120	153	162
Azérés	18	27	37
Russes	1,8	1,3	1,26
autres	0,2	0,37	0,74

Tableau IV - Population de Bakou (ville) en milliers

	1959	1970	1979 (estimation)
Azérés	211	386	520
Russes	223	251	260
Arméniens	137	150	160
autres	72	60	82
Kirovabad	136	189	232
Sumgaït	53	124	190

Tableau V - Population en Transcaucasie, en milliers

	1959	1970	1979
Arméniens	2787 (33,4 %)	3557 (30,02 %)	4151 (30,7 %)
Azérés	2929 (35,07 %)	4380 (39,7 %)	5477 (41,5 %)
Géorgiens	2650 (31,53 %)	3245 (30,78 %)	3571 (27,86 %)

A Bakou, capitale de la République, les Azérés ne formaient en 1970 que 45 % de la population. En 1979, ils devinrent majoritaires, atteignant d'après les dernières estimations (statistiques non encore publiées) 51 %, l'accroissement de la population russe et arménienne étant insignifiant (Tableau IV). Kirovabad, la seconde ville, compte en 1979, 232 000 habitants, la troisième ville, Sumgaït, 190 000.

Le chiffre des Azérés dans l'Union soviétique (hors Azerbaïdjan) se situe en 1979 à 768 000 contre 448 000 en 1959 (Tableau II). Il est permis de supposer que l'accroissement de ce chiffre, surtout en R.S.F.S.R. et dans les Républiques asiatiques, est dû à l'apport migratoire des Azérés d'Azerbaïdjan, en raison des débouchés économiques qu'offrent ces républiques, tandis que l'accroissement des minorités azéries en Géorgie et en Arménie est surtout consécutif à une forte natalité.

Il nous paraît important d'évoquer, pour des raisons historiques, l'évolution démographique des Azérés en Transcaucasie, lieu de cohabitation millénaire des trois nationalités sous différents régimes. Si les Azérés formaient en 1959 une majorité relative de 35 %, ce taux est passé à 41,5 % en 1979 (Tableau V).

Ajoutons, que ne disposant pas de statistiques sur le taux brut de la natalité et de la mortalité, il est toutefois acquis que le taux de la natalité des Azérés en Transcaucasie est plus fort que celui de leurs voisins. Ce fait peut être confirmé par le nombre d'attributions par le Présidium du Soviet Suprême du titre de « mère-héroïne » aux femmes ayant dix enfants ou plus. Sur les listes publiées périodiquement dans la presse soviétique, les femmes azéries figurent en moyenne huit fois sur dix.

(* La région comptait en 1939, 151 000 habitants. La Deuxième Guerre mondiale, comme dans les autres républiques, y a fait des ravages considérables.

Suite de l'article page 21 →

SALLE PLEYEL

Les faits et les mots



Après l'explosion (photo A.F.P.)

Il est 16 heures, ce dimanche 25 novembre, quand toutes les vitres d'entrée de la salle Pleyel volent en éclats. Six personnes sont blessées, dont une grièvement. A peine le souffle de la bombe s'est-il apaisé que commence la valse des communiqués. Les organisations arméniennes sont en marche...

RENE DZAGOYAN

A QUI LES MICROS ?

Après le bruit des sirènes d'ambulance et les girophares bleutés de la police, c'est le déferlement des journalistes. Radios, télé, journaux, tous sont à pied d'œuvre. Ainsi que les porte-paroles des principales associations de la communauté. C'est d'abord Michel Kachkachian, membre du comité d'organisation du gala, au titre du Parti communiste français, qui est interrogé : « Cet acte s'inscrit dans le cadre des violences que nous avons toujours condamnées et qui visent à instaurer un climat d'insécurité et de haine, nuisant à l'amitié franco-arménienne et par delà entre les peuples et la paix ». Puis, c'est au tour de Kévork Sarian représentant l'UCFAF d'intervenir. Ses propos sont retranscrits par le *Quotidien de Paris* : « Je ne cherche à accuser personne, même pas un groupus-

cule turc. J'ai bien sûr du mal à imaginer que les extrémistes arméniens y soient pour quelque chose, mais si c'est le cas, ils ne sont pas dignes d'être arméniens ».

La thèse d'un attentat anti-arménien perpétré par les Arméniens eux-mêmes commence à circuler dans les rangs du comité d'organisation. Thèse qui sera reprise, d'ailleurs, dans le quotidien turc *Gunes* qui titre : « Un règlement de compte inter-communautaire ».

Pour sa part, Ara Toranian, présent sur les lieux, présente une autre version des faits. « Ce n'est pas un hasard, précise-t-il, si cet acte intervient quelques jours après l'attentat qui a coûté la vie à un diplomate turc à Vienne. Le message du gouvernement turc, ou des organisations nationalistes qu'il manipule, est clair : ils veulent montrer leur intention de rendre coup pour coup. » Les représentants du PCF et de l'UC-

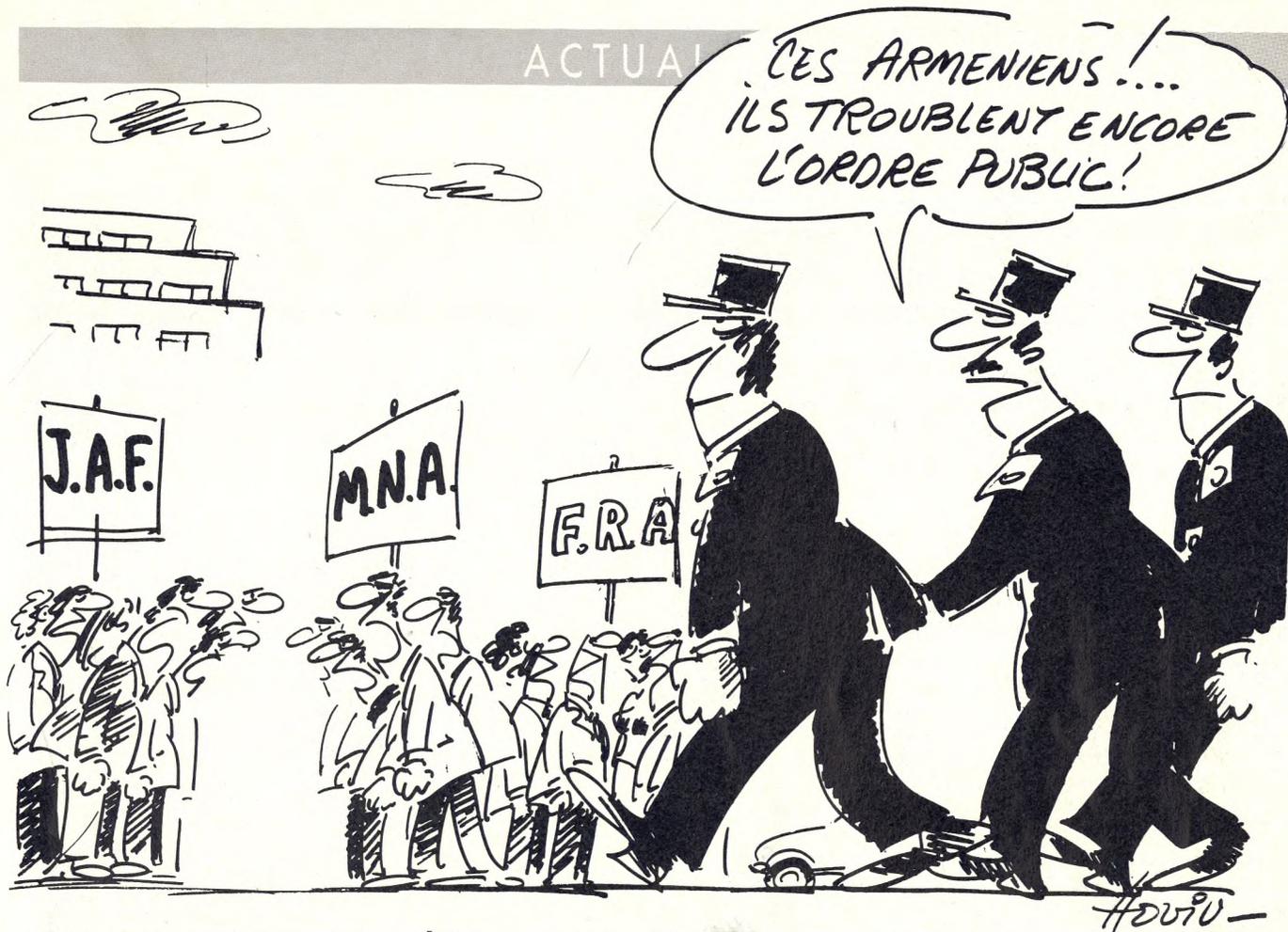
FAF se refusent, quant à eux, à voir dans l'attentat la main de la Turquie. A leur tour, des membres du Partidachnak demandent à intervenir, regrettant qu'il ne soit tenu aucun compte dans la presse de l'opinion du parti arménien majoritaire en France. Ce qui fut en effet le cas.

Après le temps des paroles, celui des actes. Sous le coup sans doute de l'émotion, le comité d'organisation du gala n'envisage pas, immédiatement, de prendre quelque mesure que ce soit, sans avoir consulté les dix-sept organisations qui le composent.

COMMUNIQUER OU COMMUNIQUÉS ?

Le lendemain, sur Radio-Ask, le comité d'organisation du gala annonce enfin la couleur : Michel Kachkachian lit un communiqué envoyé à la presse dans lequel toutes les organisations

Fonds A.R.A.M.



arméniennes sont appelées à se réunir autour du comité pour déterminer la nature des actions à mener. Ce communiqué ne parvient pas aux organisations concernées.

Pour sa part, le parti dachnak publie de son côté un autre communiqué, daté du mardi 27 novembre, par lequel il appelle « toutes les organisations représentatives de la communauté » à se réunir pour envisager une action unitaire (voir encadré). Ce communiqué, comme celui publié par le comité d'organisation, ne parvient pas non plus à ses destinataires. Comme si chacun faisait semblant de ne pas entendre l'autre. C'est quelquefois bien pratique. Le soir du mardi, à 18 heures 30, devant la salle Pleyel, plusieurs centaines de militants du MNA et de sympathisants de ce mouvement s'apprentent à marcher contre le consulat de Turquie aux cris de « Turquie assassin ! » Parmi les marcheurs, M. Alain Grioteray, maire de Charenton (RPR) et M. Depaquit, représentant le PSU. Interrogé par les journalistes, Toranian déclare : « Cet acte, (l'attentat de Pleyel) s'inscrit dans la logique de l'extermination totale de la communauté arménienne, menée par les mêmes qu'hier, à savoir l'Etat turc ».

Le même soir, à 20 heures, 30, rue Bleue, siège du Parti dachnak, les représentants du parti socialiste arménien attendaient ceux du comité d'organisation pour la réunion unitaire.

Personne ne vint. Dommage.

C'est alors que parvient un communiqué du comité d'organisation annonçant une conférence de presse pour le lendemain, mercredi 28 novembre, rue de Courcelles, au siège de l'UGAB (voir encadré). Sont présents à la tribune les représentants du Parti communiste français, de l'UCFAF et du parti Ramgavar, ainsi que de la JAF. Dans les travées, les journalistes de la presse arménienne. Mais pour ce qui est de la presse française, personne. Encore dommage.

LE COUPABLE DE LA SALLE PLEYEL ÉTAIT STEPHANE COLLARO...

...Ou peut-être Eve Ruggieri. C'est ce qu'aurait pu croire un quidam non averti de choses arméniennes. La manifestation de protestation proposée par le comité d'organisation du gala devait se diriger, vendredi 30 novembre, vers la Maison de Radio-France.

Le but ? Protester auprès du directeur de la radio contre l'interprétation que donnent les médias de l'actualité arménienne, s'insurger contre le favoritisme dont bénéficient dans la presse les attentats au détriment des actions « de paix », regretter le poids que donnent les radios et la télé à « certaines organisations non-représentatives de la communauté ».

La manifestation rassembla mille personnes selon les organisateurs, deux cents selon les estimations des médias. Jugera qui voudra.

VOUS AVEZ DIT « UNION » ?

Un fait fut évident durant cette semaine du 25 au 30 novembre 1984 : la communauté arménienne de Paris, lassée des divisions stériles, des propos qui ne le sont pas moins, de ces éternels rabachages d'idéologies éculées et presque centenaires, attendait autre chose qu'un ballet de communiqués dont aucun, d'ailleurs, ne fut publié par la presse (sauf *l'Humanité*). Durant toutes ces manifestations et débats, elle fut la grande absente. Et l'on peut dire aujourd'hui qu'au train où vont les choses, elle le sera de plus en plus. Il est vrai que, du côté des organisations dites représentatives, on assista pendant cinq jours à un véritable dialogue de sourds, dont le seul but était de perpétuer une querelle qui date de 1920, c'est-à-dire d'un demi-siècle. Il est aussi vrai que cette semaine de novembre 1984 restera dans les mémoires comme celle de la division et de l'incurie.

A noter que l'affiche distribuée par le comité d'organisation comportait comme slogan :

« FACE À L'INTIMIDATION UNE SEULE RÉPONSE : L'UNION ».

Défense de sourire... Fonds A.R.A.M.

TRIBUNE LIBRE

DESACCORD**Quelques remarques sur la réflexion
publiée dans le numéro 87 d'Arménia**

A vous lire, la reconnaissance du Génocide par l'O.N.U. ne serait d'aucun intérêt car elle ajouterait un vain document diplomatique de plus en faveur des Arméniens ; qu'elle serait accueillie dans l'indifférence par notre Communauté ; que les progrès de notre Cause sur le plan juridique seraient de toute façon sans portée car « il faut se rendre à l'évidence : seule la force a porté ses fruits ».

Je n'ai pas à vous rappeler que le génocide commis envers notre peuple requiert de nous tous l'obligation morale d'en perpétuer le souvenir, mieux de le faire connaître et reconnaître.

Lequel d'entre nous n'en a pas conscience ? Cette fidélité à nos morts contribuent du reste à forger et à maintenir notre identité. Et le fait que les Turcs persistant à nier ce génocide ont réussi à escamoter le fameux paragraphe 30 a joué un rôle certain dans le renouveau de la conscience nationale.

Nous avons tous constaté que les sphères les plus larges de la communauté, loin d'être indifférentes à l'égard du paragraphe 30, se passionnent toutes les fois que cette question revient à l'actualité.

Pourquoi ? Parce que les Arméniens considèrent le rétablissement de ce paragraphe comme une réparation au moins partielle à l'immense injustice commise envers leur peuple. Et aussi parce qu'ils pensent confusément qu'elle constituerait un pas appréciable en faveur de la cause arménienne. Certes, personne n'a la naïveté de croire que celle-ci trouverait une solution par cette seule reconnaissance. Alors pourquoi œuvrer en faveur de celle-ci ?

La Turquie s'est emparée par un crime des terres arméniennes en déportant et en massacrant ses populations, c'est-à-dire en commettant un génocide. Or le génocide, notion juridique assez récente en Droit International Public, est un crime imprescriptible, ce qui signifie que les droits du Peuple Arménien sur ses terres historiques deviendraient imprescriptibles du fait de la reconnaissance du génocide et pourraient être invoqués à tout moment à l'avenir.

Il ne s'agira pas pour notre jeunesse d'une vaine attente mais de se préparer à l'événement pouvant résulter d'un de ces basculements que l'Histoire connaît et dont aucune région du globe n'est à l'abri, encore moins celle du Proche-Orient.

C'est là que des situations de fait nouvelles s'établiront en conséquence principalement des rapports de force. Celle qui l'emportera sera, comme toujours dans le passé, à la recherche d'une justification. Elle trouvera alors un certain nombre de droits, notamment si elle nous est favorable ceux du peuple arménien. Encore faut-il que ces droits ne soient pas devenus caducs et que ce peuple n'ait pas cessé de les revendiquer.

Ceci pour vous dire que la force dérisoire constituée par les actes de violence que vous invoquez de façon allusive ne peut être d'aucun effet pour notre cause.

Quelle pression peuvent exercer des attentats commis ici et là contre la Turquie, alors que la vie humaine n'y a aucun prix ? Et comment ne pas déplorer ces actes alors que dans le même temps ils découragent les meilleurs défenseurs de notre cause et écartent de plus en plus de l'action commune un nombre grandissant de compatriotes.

Ces considérations qui induisent à un effort constant, s'inscrivant dans la durée, ne peuvent convaincre ceux qui cherchent le spectaculaire, exaltent la violence, flattant ainsi le naïf romantisme de certains jeunes.

Armen BARSEGHIAN
Avocat à la Cour

COMMUNIQUE

L'association *Arménie Vivante*, de Montpellier nous prie d'insérer : Nous apprenons avec indignation l'attentat raciste qui a visé, dimanche 11 novembre 1984, la communauté turque de Chateaubriant, faisant deux morts et cinq blessés. Malgré le lourd contentieux arméno-turc qui dure depuis 1915, nous nous sentons concernés au plus haut point par ce nouvel acte de barbarie. Le racisme, qu'il

**JOURS FERIES POUR
LES ARMENIENS**

Les personnels de l'administration d'Etat membres de la communauté arménienne peuvent obtenir des autorisations d'absence à l'occasion de la commémoration des événements marquant l'histoire de leur communauté ; elles seront accordées dans la mesure où elles seront compatibles avec le fonctionnement normal du service le 6 janvier (Noël), le jeudi qui précède le mercredi des cendres (fête de Vartanank) et le 24 avril (anniversaire du génocide de 1915). Dans l'éducation nationale, le personnel, les élèves et les étudiants pourront également bénéficier de cette mesure. (Le Monde 10/4/84)

**Turcs
anti-communistes**

A l'annonce de la condamnation à mort du militant turc d'extrême-gauche Hidir Aslan, le Mouvement de la Jeunesse Communiste de France organisait une manifestation de protestation devant les locaux de la Turkish Airlines. Au cours d'un affrontement avec les forces de police, plusieurs militants ont été frappés, dont le secrétaire général du Mouvement, M. Jacques Perreux. Par ailleurs, en Turquie même, vingt membres du Parti Communiste Turc (PPK), ont été arrêtés à Istanbul au cours d'une série d'opérations policières visant à démanteler ce mouvement toujours interdit et qui, de source officielle turque, entretient l'agitation politique dans les prisons turques à partir de son quartier général situé à Berlin-Est. Rappelons que, de source officielle turque, le nombre des prisonniers politiques Turcs s'élève à 28 635, et que 2000 procès sont en cours. Hidir Aslan fut le 27^e turc exécuté depuis le coup d'Etat militaire de septembre 1980.

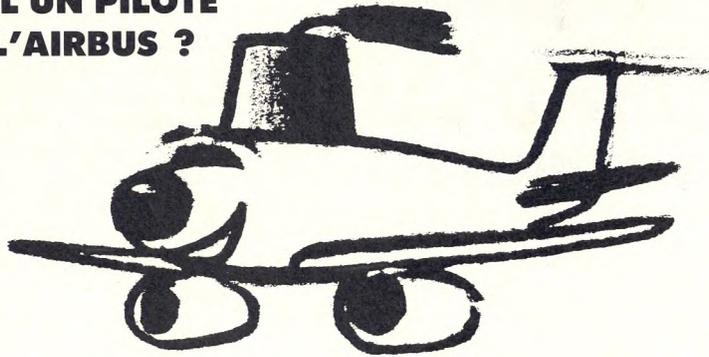
frappe, hier les Arméniens, aujourd'hui les Turcs, est toujours aussi condamnable.

Au-delà des affrontements politiques et des positions que notre Association défend, nous tenons à apporter notre soutien moral à la communauté turque aujourd'hui dans le malheur.

ARMENIE VIVANTE

Association pour le mémorial du Génocide de 1915
7, avenue de Toulouze
34100 MONTPELLIER

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AIRBUS ?



Vers la mi-octobre 1984, la compagnie Turkish Airlines faisait officiellement savoir qu'une commande de quatorze Airbus A 310-200 était sur le point d'être signée avec le consortium européen Airbus-Industrie.

Les quatre premiers appareils devaient être livrés dès le début de l'été 85. La décision de la compagnie nationale turque était de fait présentée comme une mesure de rétorsion contre le gouvernement des Etats-Unis qui venait de présenter à la Chambre des Représentants une motion préconisant l'institution d'une « journée de la barbarie de l'homme contre l'homme » dont le jour de commémoration se situait... le 24 avril.

A la mi-novembre 1984, M. Atasoy, ministre turc des Transports, déclarait que « le gouvernement turc pourrait changer d'avis » sur la commande des quatorze avions de ligne, et ceci pour deux raisons.

La première tenait à la décision du comité des ministres du Conseil de l'Europe de ne pas attribuer à la Turquie la vice-présidence du Conseil.

La seconde est à la charge de M. Cheysson, encore ministre des Relations Extérieures, qui avait désigné devant l'Assemblée Nationale du nom de « Kurdistan » la région où devait être enterré Kemal Ozgul, l'ouvrier kurde tué dans une usine de la région parisienne.

Ce vendredi 14 décembre, on apprenait enfin que les officiels de la Turkish Airlines signaient le contrat tant attendu par la France. Les sept premiers appareils seront livrés en mai 1985 et les sept autres avant la fin de 1986.

Moralité : un « Kurdistan » vaut mieux qu'un « 24 avril ».

COURRIER

Nous avons reçu la lettre suivante :

Halablian Bedros
123446-D1-G3-36
91705 Fleury-Merogis
Paris le 23 octobre 1984

Concerne : votre article signé R.D. pages 20 et 21 intitulé JUSTICE de votre numéro 86 de septembre 1984

Messieurs,

La lecture de cet article tend à démontrer que c'est sur la dénonciation d'un certain X que Messieurs Achkoyan et Katamassian ont été arrêtés les 17 et 18 juillet 1983.

La plus élémentaire honnêteté aurait dû conduire votre R.D. à vérifier cette information avant de la publier dans votre journal.

Le non dénommé X dans lequel je me suis reconnu a été arrêté le 19 juillet 1983 à 20 h 15 au domicile d'une amie

dont l'adresse était connue par le seul Achkoyan qui a donné cette information supplémentaire à la police pour permettre mon arrestation.

Après un interrogatoire très dur dans la nuit du 19 au 20 et la mise en présence de mes accusateurs, je n'ai fait que répondre aux accusations qui étaient portées contre moi.

Je pense que c'est à la suite de votre article que je viens de recevoir une lettre de menaces anonyme. Une plainte a été déposée auprès du Procureur de la République.

Entre-temps je vous demande de rétablir la vérité dans votre prochain numéro en publiant cette lettre au lieu et place de votre article.

Dans cette attente, et en me réservant le droit de donner la suite qui convient à cette affaire,

Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations.

COLLOQUE

→ Suite de l'article de la page 17

La densité de la population en Azerbaïdjan en 1979 pour une superficie de 86 600 km² est de 73,9 contre 108 en Arménie (29 800 km²) et 73,7 en Géorgie (69 600 km²). D'après les statistiques provisoires publiées tout récemment dans la nouvelle édition de l'*Atlas de l'U.R.S.S.*, la population de l'Azerbaïdjan s'élevait au 1^{er} janvier 1983 à 6 399 000, ce qui représente un accroissement de 6,05 % par rapport au 30 septembre 1979.

Le taux de la population urbaine par rapport à la population rurale s'établit ainsi :

Le renversement du rapport en 1979 doit être tenu pour négligeable, la moyenne pour l'U.R.S.S. étant pour la même année de 62/38.

Quelques observations d'ordre social : **Niveau d'éducation** : L'Azerbaïdjan se classe au 4^e rang pour le niveau d'éducation (sur 1000 personnes, 832 ont une éducation primaire, secondaire et supérieure), les trois premiers rangs étant détenus par l'Arménie (868), la Géorgie (856) et l'Ouzbékistan (848).

Le niveau d'éducation des Azéris est incontestablement bien supérieur à celui des pays musulmans voisins, la Turquie et l'Iran.

Nombre moyen d'enfants par famille : 5,1, ce qui place également l'Azerbaïdjan au 4^e rang précédé par le Tradjikistan (5,7), le Turkmenistan (5,5) et l'Ouzbékistan (5,5).

Mariages mixtes : le taux est de 6,7 % pour l'année 1983, ce qui situe l'Azerbaïdjan, sur quinze républiques soviétiques, à l'avant-dernier rang avant l'Arménie (3,7 %). Il ne faut pas en déduire que ce taux est bas, car la population autochtone représente 78,1 % en Azerbaïdjan et 89,9 % en Arménie, tandis qu'en Lithuanie où ce taux est de 53,7 %, le taux de mariages mixtes est de 20,2 %.

Il est fort possible que la population azérie, sauf imprévu, atteindra dans les prochaines décennies la majorité absolue en Transcaucasie. Il est à souhaiter que cela n'empêche pas les Azéris de continuer à resserrer davantage les liens de solidarité à l'égard de ceux avec qui ils cohabitent harmonieusement depuis plus de soixante ans, et qui ont pu préserver, comme eux, leur langue et leur culture millénaire. Il y va de l'intérêt de tous les composantes de la population du Caucase.

Serge AFANASYAN

Fonds A.R.A.M

ETATS-UNIS

CHARLES PACHAYAN ET LE QUOTIDIEN TURC MILLIYET

M. Charles Pashayan, député républicain de Californie et le seul Arménien membre de la Chambre des représentants, a récemment accordé une interview à M. Sami Cohen, journaliste au quotidien turc Milliyet et correspondant de l'influent Christian Science Monitor de Boston.

L'interview a eu lieu au Capitole dans le bureau de M. Pashayan. « La Turquie, a dit celui-ci, doit reconnaître sa responsabilité dans le massacre des Arméniens. Elle doit en outre présenter des excuses, ne serait-ce que symboliques, et accorder des réparations financières ».

Interrogé sur le sort réservé aux trois résolutions présentées à l'ordre du jour du Congrès, le parlementaire a exprimé le regret de devoir constater à quel point l'adoption de ces résolutions avaient suscité les pressions du Département d'Etat alors qu'elles tendent à la reconnaissance officielle d'un fait historique. Il a ajouté qu'il ne s'attendait pas à ce que la Résolution 241 adoptée le 12 septembre dernier par la commission des Affaires étrangères du Sénat soit votée par cette assemblée. Il a fait observer que ces résolutions visaient moins la Turquie que le Département d'Etat parce que ce dernier avait évoqué les massacres d'Arméniens perpétrés par les Turcs pendant la Première Guerre mondiale comme des événements « présumés » (alleged). Il a expliqué que « l'emploi du mot alleged dans un document officiel du département d'Etat constitue une erreur qui doit être corrigée. Nous avons de plus sollicité du Département qu'il donne son point de vue sur la question. »

Sur le point de savoir ce que les Arméniens cherchent à obtenir en proposant des résolutions concernant leurs revendications, M. Pashayan a fait observer que le génocide avait été reconnu comme un fait historique et que les Arméniens des Etats-Unis étaient convaincus que de telles résolutions présentées à la Chambre et au Sénat seraient de nature à obliger la Turquie à accepter qu'un jour Turcs et Arméniens se réunissent autour de la même table pour discuter du problème qui les divise.

Q. Pourquoi parlez-vous de la « Question arménienne »? N'est-elle pas une conséquence des actions récentes des terroristes et des extrémistes arméniens ?

R. Non. La question arménienne existe depuis 1920. Le monde civilisé l'a tout simplement ignorée. Mais pour nous, Arméniens, elle n'a jamais perdu de son importance. Aujourd'hui, les enfants et les petits-enfants des victimes des massacres organisés par le gouvernement turc ont décidé de poursuivre. Il est faux de prétendre qu'une telle question n'existe pas.

Q. Quel est donc le but du « dialogue » préconisé ?

R. Le but est très simple. Il s'agit de réaffirmer un fait historique. Je comprends parfaitement qu'il n'est pas aisé pour la Turquie d'admettre sa culpabilité. Je suis néanmoins convaincu qu'elle devra tôt ou tard se rendre compte que, en reconnaissant sa culpabilité, elle ne fera que prouver sa grandeur. Que la Turquie change d'attitude et le problème sera en grande partie résolu.

Q. Que se passera-t-il si la Turquie refuse ?

R. Eh bien, nous poursuivrons nos efforts jusqu'à ce que nous réunissions.

Q. Vous représentez l'Etat de Californie et j'imagine que vous comptez dans votre circonscription un grand nombre de vos compatriotes. Comment envisagez-vous la réalisation du « dialogue » dont vous parlez ? Projetez-vous d'y participer vous-même activement ?

R. Votre gouvernement sait parfaitement que je suis très désireux d'assumer un rôle dans un tel dialogue.

Q. En quelle qualité ? En tant que parlementaire américain ?

R. Non. Aux termes de la Constitution des Etats-Unis, il me sera impossible d'y participer officiellement en tant que membre de la Chambre des représentants. En tout état de cause, personne ne demande que les conversations se déroulent de façon officielle. Bien au contraire, on peut envisager des entretiens privés. Bien qu'il soit quelque peu prématuré de dire qui représentera les

Arméniens, je suis personnellement prêt à y participer.

Q. Imaginons un instant qu'un tel dialogue a lieu. De quoi allons-nous parler ? Des faits historiques ou de vos revendications ?

R. Les faits historiques sont connus de tous. Nous pourrions par exemple parler de la position adoptée par l'Etat turc. L'exemple donné par l'Allemagne est là pour témoigner. Les Allemands, après leur défaite dans la Deuxième Guerre mondiale, ont-ils refusé de reconnaître l'holocauste juif ? Cette reconnaissance n'a-t-elle pas contribué à effacer les griefs passés ?

Q. Revendiquez-vous des réparations financières ?

R. De telles revendications ne peuvent être que symboliques. Ce n'est pas cela qui constituera une charge très lourde pour l'Etat turc. En outre, la Turquie risque actuellement de perdre une partie de l'aide financière américaine.

TELEX... TELEX... TEL

WASHINGTON Conférence de l'ambassadeur de Turquie

L'ambassadeur de Turquie aux Etats-Unis a pris la parole le 4 octobre dernier à Washington, sous les auspices de l'Heritage Foundation.

Dans sa conférence, l'ambassadeur a bien entendu fait état des résolutions présentées au Congrès des Etats-Unis au sujet du génocide, résolutions qui ont provoqué une crise dans les relations turco-américaines. Il a ajouté que les efforts des « modérés arméniens pour atteindre leurs buts par des moyens pacifiques n'étaient pas acceptables ». « Les Turcs, a-t-il dit d'un ton dur et d'une voix tendue, ne trouvent pas convenable l'idée d'un démembrement « pacifique » de leur pays. »
(Asbarez, 13.10.84)

Q. Pensez-vous que cette question relève des relations entre la Turquie et les Etats-Unis ?

R. Nous désirons que le gouvernement des Etats-Unis prenne une position plus claire sur la question.

Q. Imaginons un instant qu'une solution au problème soit recherchée et trouvée. Est-ce que cela résoudra la question arménienne ? Les militants et les terroristes arméniens vont-ils cesser leurs activités ? Le fait que de telles revendications soient satisfaites ne

stimulera-t-il pas les actions terroristes ?

R. Au contraire. Une solution positive ne pourra qu'isoler ces éléments. En outre, la majorité des Arméniens se contenteraient d'une telle solution. N'oublions pas que le terrorisme contre les Turcs et les objectifs turcs est né du refus d'apporter une réponse aux revendications arméniennes.

Q. Que pensez-vous du terrorisme arménien ?

R. Je n'accepte le terrorisme sous aucune forme. Je ne le trouve justifiable en aucun cas. Si le gouvernement turc se décidait à mener une politique plus sensée et à satisfaire les revendications des Arméniens, le terrorisme n'aurait alors plus aucune raison d'être.

Q. Mais n'est-il pas vrai que certains exigent la création d'un Etat arménien indépendant ?

R. C'est une question distincte de celle dont nous venons de parler. Le plus important, c'est que la Turquie reconnaisse ses torts et admettre une réparation au moins symbolique. Les deux questions ne doivent pas être liées.

Q. Etes-vous favorable à la création d'un tel Etat ?

R. C'est une autre question. Il s'agit d'un rêve que caressent la plupart des Arméniens.

Q. Quelle sorte de rêve ?

R. Un rêve, tout simplement.

Q. Ne pensez-vous pas que des facteurs extérieurs ont contribué à l'émergence de la question arménienne ?

R. Non, je ne crois pas. Il est trop facile de tout attribuer à des facteurs extérieurs. Ce serait inexact. La question arménienne s'est posée dans le passé et elle se pose aujourd'hui. Les facteurs et les intérêts extérieurs peuvent bien sûr exploiter une situation, mais ils n'en constituent pas la principale raison.

Q. Dans le passé, les Arméniens des Etats-Unis n'étaient pas ennemis de la Turquie. Ils avaient même des relations avec elle et partageaient ses traditions. Tout cela est-il changé maintenant ?

R. Les Arméniens en général ne se considèrent pas comme des ennemis de la Turquie actuelle ou des Turcs. Ce qu'ils veulent seulement, c'est que la Turquie prouve sa grandeur en reconnaissant le rôle des événements passés. Je puis vous assurer que si cela se produit, les blessures anciennes guériront très vite et le problème sera réglé une fois pour toutes.

(T.A.R. Traduction Nora Ter-Sarkissian)

CANADA

CONGRES MONDIAL

Des médecins à Montréal

Du 10 au 14 octobre 1984 a eu lieu à Montréal le 3^{ème} Congrès mondial des médecins arméniens. Après Beyrouth (1974) et Venise (1980), l'Union des médecins arméniens du Québec (qui compte 98 membres et est placée sous la présidence du Pr. Arto Témirdjian) avait invité plus de 320 médecins, dentistes et pharmaciens à participer à cette rencontre dont le thème central était « La médecine arménienne au cours des siècles ». Sept spécialistes d'Armé-



Rencontre, mais avec quels objectifs ?

nie soviétique, dont le Pr. Emile Gabrielian, ministre de la Santé, étaient présents.

Près de soixante exposés ont été présentés au cours du congrès. Le Dr. John Nadjarian a parlé des organes artificiels, le Dr. Aram Tchobanian de la coagulation du sang, le Dr Hagop Akskal de la psychiatrie. Pour sa part, le Pr. Gabrielian a fait un exposé sur la médecine en RSSA, et le lendemain, le recteur de l'Institut de médecine d'Erevan a commenté le développement des spécialités.

Mais quel type de conclusion peut-on tirer de ce genre de rassemblement ? Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Abaka* de Montréal, le Dr. Toros Toranian (qui vient de Syrie et a participé aux trois congrès) s'interroge sur « la situation et l'avenir » de ces rencontres, et notamment sur le point de savoir ce qu'il faut en attendre non seulement pour les Arméniens mais aussi, d'une façon générale, et plus particulièrement en l'occurrence pour les Canadiens.

Le Dr. Toranian a ajouté que ce genre de rassemblements devraient formuler des demandes devant les institutions internationales. Il a terminé par un commentaire sur une projection de diapositives « historiques ». « C'était très bien, a-t-il dit, nous avons regardé avec passion, nous nous sommes attristés, et après ? Va-t-on continuer à en parler entre nous ? »

Venant d'un pays où les médias sont moins développés qu'en Europe ou aux Etats-Unis, le Dr. Toranian se pose donc la question fondamentale de savoir quelle est la finalité de ces congrès. Une question qui sera peut-être à l'ordre du jour du prochain, à Erevan.

Parouir ADOURIAN

... TELEX... TELEX... T

**WASHINGTON
Les déclarations
du patriarche
Chnork Kaloustian**

S.B. Chenorhk Kaloustian, patriarche de Constantinople, a du faire des déclarations pro-turques lors de sa tournée à Etchmiadzine, aux Etats-Unis et en Europe, déclarant entre autre, que les Arméniens vivaient en harmonie avec les Turcs. Il a assisté à une rencontre entre Arméniens de Turquie et Turcs aux Etats-Unis et rencontré les ambassadeurs de Turquie à Washington et à Bonn. Il a publié des communiqués communs avec Vazken Ier, avec l'archevêque de Canterbury, le Dr. Robert Runcie, chef de l'Eglise anglicane et avec le Dr. Edmund Losche, chef de l'Union des Eglises protestantes d'Allemagne.

Ces concessions ont curieusement trouvé un écho très réduit dans la presse turque. *Hurriyet* qui n'a pas été lui-même très proluxe sur ces initiatives, s'étonne dans son numéro du 21.11.84, non pas du peu de place qui leur a été accordé dans la presse turque, mais de la très mauvaise utilisation médiatique de ce geste inestimable du patriarche par les autorités turques à l'étranger. En vérité, cette discrétion de la presse s'interprète comme une demande de concession plus importante de la part de l'Eglise arménienne de Turquie et comme une politique de banalisation de telles initiatives.

BIRMANIE**RANGOON
GRABAR OU LATIN**

On avait fini par le trouver, et maintenant qu'il était assis en face de nous, on se sentait presque gênés.

D'abord, tout était bizarre dans cette histoire : cela avait commencé en regardant la carte de Rangoon et en voyant inscrit parmi les lieux de culte : EGLISE ARMENIENNE.

Nous nous étions précipités, heureux de constater qu'il y avait une communauté arménienne en Birmanie.

Lorsque nous arrivâmes, l'église était fermée et nous nous sentions un peu comme des enfants à qui l'on promet un gâteau et qui trouvent porte close à la pâtisserie. Le gardien nous avait vite rassurés en nous expliquant dans un anglais cahotique que l'église fonctionnait tous les dimanches. C'est à partir de ce moment que les choses ont commencé à se compliquer. « Vous savez où habitent les Arméniens ? » « Les quoi ? » C'était visiblement un mot qu'il n'avait jamais entendu. « Cette église, c'est une église arménienne. Où est le prêtre ? Où vivent les gens qui y viennent ? ».

Notre anglais à tous étant plutôt rudimentaire, nous pensions qu'il nous avait mal compris. Nous répétions nos questions mais à chaque fois il se contentait de hocher la tête puis, au bout de quelques minutes, il marmonna une vague adresse et retourna à son balayage.

C'est ainsi, d'adresses vagues en adresses plus précises, que nous avions tourné pendant des heures dans la ville, posant à chaque fois les mêmes questions pour des réponses qui nous rendaient de plus en plus nerveux.

« Les Arméniens, vous dites ? Non, je ne vois vraiment pas ». Enfin, au moment où nous allions abandonner, nous nous étions retrouvés chez Viguen, assis devant un verre de thé. Il nous confirma que c'était bien lui, qui officiait chaque dimanche.

« Avant, j'étais professeur d'anglais puis, avec le chômage, je suis devenu professeur de danse de salon. Maintenant, je reçois une petite rente du gouvernement pour mon service à l'église. »

Il nous raconta sa vie en Birmanie, ses déceptions, ses espoirs aussi. Il était venu très jeune d'Ispahan au moment de la colonisation anglaise, comem

beaucoup d'autres Arméniens à cette époque. Puis le flot était reparti vers l'indépendance, et lui était resté.

Malgré les multiples questions qui nous venaient aux lèvres, nous n'osions l'interrompre mais surtout nous n'arrivions pas à nous débarrasser de cette impression d'étrangeté qui ne nous quittait pas depuis le début de nos recherches. C'était peut-être à cause du lieu : le petit appartement n'était pas éclairé malgré l'heure tardive ou plutôt à cause de Viguen lui-même. Il avait perdu un bras dans un accident et il ponctuait chacune de ses phrases de grands gestes de son bras unique. Il parlait de lui à la manière d'un vieux blessé de guerre, mais jamais de la communauté. Il avait l'air fatigué et tassé sur lui-même. Au début d'une phrase, il ajouta : « Ca me fait plaisir de vous voir, ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de conversation en arménien. »

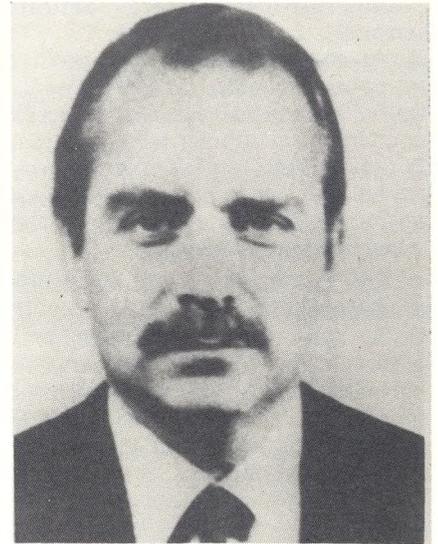
Nous étions effarés « mais, les autres Arméniens, vous les rencontrez bien à l'église chaque dimanche, puisque vous êtes le prêtre ? » Il éclata de rire : « Mais, mes pauvres amis, vous n'y êtes pas du tout ! Je suis le seul Arménien de tout Rangoon. A la mort du prêtre, j'ai pris la suite. »

Puis, avec un sourire triste, il ajouta : « Je dis la messe en grapar tous les dimanches pour des Birmans qui n'en comprennent pas un mot et qui croient que c'est du latin... »

CHALON

AUTRICHE**ENVER ERGUN
Le 42^e**

L'assassinat du diplomate turc Enver Ergun, le lundi 19 novembre, à Vienne, a été revendiqué par l'Armée révolutionnaire arménienne. Dans un coup de téléphone à l'AFP à Paris, un correspondant a déclaré que le combat de l'ARA contre « le gouvernement réactionnaire turc » ne s'achèverait que lorsque ce gouvernement « amorcera une phase de négociations avec les représentants du peuple arménien ». Le diplomate a été abattu en plein centre de la capitale autrichienne : alors que sa voiture ralentissait dans une rue encombrée, un inconnu s'est précipité et a tiré presque à bout portant à travers la vitre trois balles qui ont atteint le diplomate à la tête. L'inconnu a réussi à s'enfuir.



L'ARA avait revendiqué l'attentat commis le 27 juillet 1983 contre l'ambassade de Turquie à Lisbonne au cours duquel sept personnes, dont cinq membres du commando, avaient trouvé la mort. Elle a également revendiqué l'attentat commis le 20 juin dernier à Vienne contre l'attaché commercial turc en Autriche, Oczen Erdogan, qui avait été déchiété par l'explosion d'une voiture piégée.

L'assassinat de M. Enver Ergun, qui travaillait pour l'ONU, porte à quarante-deux le nombre des victimes turques d'attentats arméniens. Trente et une d'entre elles étaient des diplomates turcs tués à l'étranger. Les premiers meurtres remontent au 27 janvier 1973, date à laquelle ont été assassinés à Santa-Barbara, en Californie, le consul général de Turquie et son adjoint. Sept personnes sont mortes lors de l'attaque lancée par un commando contre l'aéroport d'Ankara le 7 août 1982 et deux autres dans le grand bazar d'Istanbul, le 16 juin 1983.

Le ministère turc des affaires étrangères a lancé, lundi 19 novembre, un appel à la solidarité et à la coopération de la communauté internationale dans la lutte contre le terrorisme. Dans un communiqué, le ministère espère que le gouvernement autrichien saura dissiper l'impression « selon laquelle les Arméniens ont choisi l'Autriche comme un pays propice pour leurs crimes odieux ». Le département d'Etat américain a, de son côté, condamné « cet acte vicieux, insensé, méprisable » et demandé à tous les pays « de prendre de fermes mesures pour mettre fin à des agissements de cette sorte ».

(AFP 20.11.84)

Fonds A.R.A.M

TURQUIE

PROJET D'ARMEMENT DE LA TURQUIE

La Turquie caresse le rêve de devenir la première puissance militaire de la région

La nostalgie du passé ressurgit avec les difficultés qu'elle affronte ces dernières années tant au niveau intérieur (crise économique et politique, agitation séparatiste kurde) qu'extérieur (actualisation de la question arménienne, discrédit à cause de la reconnaissance du génocide arménien et de la pratique de la torture, le conflit de Chypre et de la Mer Egée avec la Grèce, etc.). C'est encore la gauche qui, fidèle à sa tradition « anti-impérialiste », réintroduit le vieux démon expansionniste ottoman en accusant l'Occident d'avoir démembré l'empire, obligé la République turque en 1926 de renoncer aux champs pétrolifères de Mossoul en provoquant des révoltes kurdes. L'Iran est devenu suspect, la Syrie hostile, l'intégrité territoriale de l'Irak superficiellement acceptée, quant à Chypre et la Grèce, sans parler de l'Arménie, on leur réserverait bien le même sort qu'aux Arméniens.

Les difficultés évoquées poussent la Turquie à entreprendre une politique d'armement autonome afin de ne pas subir des pressions extérieures du fait de sa dépendance dans ce domaine de l'Occident et en premier lieu des Américains. Et elle met actuellement en œuvre cette stratégie. Elle a passé un très important accord avec la firme américaine General Dynamics (GD) pour la construction en Turquie d'avions F-16. GD fournira à la Turquie la technologie nécessaire et financera le projet avec un montant de 1 milliard 480 millions de dollars. La Turquie remboursera cette somme par la vente de produits agricoles et de matières premières. GD promet aussi à la firme turque TUSAS de vendre les pièces détachées de F-16 produites en

Turquie. Les autorités turques pensent que dans dix ans la Turquie possèdera cette technologie et deviendra auto-suffisante pour son armement.

L'inauguration des travaux de la construction de l'usine qui doit fabriquer des F-16 a été faite début novembre. C'est un site dans la plaine de Mürted (Mürted Ovasi) d'une superficie de 5 millions de m².

Toujours dans cet esprit, la Turquie a présenté lors de la réunion turco-américaine de la Haute Commission de la Défense, qui a débuté le 14 novembre à Ankara, des exigences maximales à la délégation américaine. Selon *Milliyet* du 14 novembre la position turque est la suivante :

- Les Etats-Unis doivent prendre une décision définitive pour la production en commun des roquettes anti-aériennes.
- Apporter la clarification au sujet de l'assistance requise pour la construction de l'industrie aéronautique.
- Elaboration de la fondation d'une firme turque appelée « Havsan » pour la fabrication du système radar des avions F-16.
- Rappeler aux USA que les travaux de modernisation des chars s'effectuent avec beaucoup de lenteur et que seuls 500 chars sur 1500 possédant un moteur diesel ont pu être achevés jusqu'aujourd'hui.
- Inscrire à l'ordre du jour la discussion sur la construction des hélicoptères offensifs du type ATACK.
- Rappeler la nécessité de prise de mesures pour l'accélération de la construction des frégates à Gölcük.

Le journal précise que la Turquie exigera l'augmentation à 1 milliard 200 millions de dollars de l'aide militaire du fait de sa diminution ces dernières années. ■

EX... TELEX... TELEX.

AMERICA, AMERICA Protestation

A la suite du passage d'America America d'Elia Kazan sur la deuxième chaîne allemande de TV juste quelques jours après l'exécution d'Enver Ergün à Vienne. Cette émission encourageait d'après les Turcs la xénophobie et la haine anti-turque. Un lecteur de Hurriyet fait part de son étonnement au sujet de la réaction des responsables allemands à ses protestations : « J'ai cherché le bureau de Mayence de ZDF et leur ai demandé si tant de martyrs turcs ne suffisaient pas encore. Ils m'ont ri au nez ». Signalons au passage que dans le journal, Elia Kazan est présenté sans peur du ridicule comme Arménien.

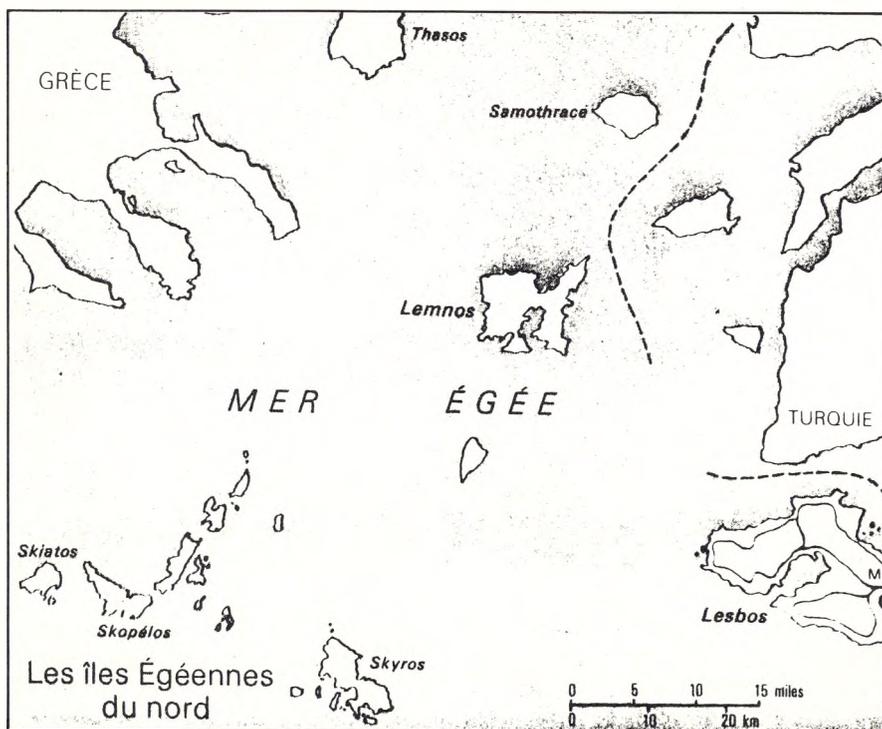
(Hurriyet 24.11.84)

LA TURQUIE et le Conseil de l'Europe

La Turquie a décidé de ne plus être représentée au Conseil de l'Europe au niveau ministériel mais par son ambassadeur. A l'origine de cette décision, le refus du Conseil, à l'initiative de la Grèce, d'accorder à la Turquie la présidence du Conseil en novembre pour une période de six mois. Très violentes déclarations gouvernementales anti-grecques et anti-européennes. Mais c'est encore une faute statutaire de la Turquie qui n'a pas respecté la procédure pour faire valider sa candidature. La presse turque est majoritairement hostile à la décision du gouvernement et la qualifie de gaffe politique. Certains journalistes se demandent même si cette sortie ne cache pas une intention de réduire le processus de démocratisation (car Conseil d'Europe = respect de la démocratie) et de donner des gages aux pays islamiques dont le Comité Permanent composé d'une trentaine de pays a réuni sa conférence à la mi-novembre en Turquie et où d'importantes décisions économiques et politiques ont été prises. Les journaux reprochent au gouvernement surtout d'avoir mal choisi le moment du conflit en pleine crise de l'affaire de Lemnos.

L'ILE DE LEMNOS

Nouveau conflit greco-turc



A la mi-novembre a éclaté entre la Grèce et la Turquie un nouveau conflit que la presse turque qualifie de plus grave depuis la guerre de Chypre à propos de l'île de Lemnos. La Grèce, par calcul politique habile, a proposé d'affecter l'aéroport et les forces grecques de cette île à l'OTAN. La Turquie a réagi violemment car l'acceptation de cette proposition signifierait un nouvel atout politique et militaire pour la Grèce. En effet, cette île a une très grande importance stratégique, commandant l'entrée en mer Égée et la pénétration en mer Noire. La Turquie conteste juridiquement la militarisation de cette île avec fracas. Mais ce tapage ne change rien à la réalité des droits.

Car si le traité de Lausanne interdisait effectivement la militarisation de cette île rendue à la Grèce, un autre traité, celui de Montreux, du 10 avril 1936, reconnaissait ce droit à la Grèce. Les Grecs citent deux arguments : une lettre de l'ambassadeur de Turquie à Athènes, Unaydin, datée du 6 mai 1936, et la déclaration de Teufik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères

à l'Assemblée nationale de Turquie le 31 juillet 1936. Réponse typiquement turque : cette déclaration ne signifie rien, elle a été faite dans l'euphorie de l'amélioration des rapports avec la Grèce. Il ne s'est pas trouvé un seul journaliste pour reconnaître que les Grecs ont raison. Depuis un mois, les journaux de gauche ou de droite se remplissent de propos violents envers la Grèce, où les Arméniens et l'Europe ne sont pas oubliés. La violence des réactions turques et le chantage (ne plus participer aux manœuvres de l'OTAN, opposer son veto, ont fait que l'OTAN, très intéressé par la proposition grecque, a décidé de reporter l'examen de cette question à plus d'un an, tandis que les Turcs faisaient des appels du pied aux Russes et aux Bulgares (Lemnos se trouve à moins de 200 km de la Bulgarie, pour qu'ils exercent des pressions sur la Grèce pour ce projet « inamical » de la Grèce. La décision de l'OTAN a satisfait la Turquie à moitié mais elle a déçu la Grèce qui y voit une aliénation de son droit, et envisage de boycotter les manœuvres de l'OTAN. ■

ELEX... TELEX... TEL

Le drapeau turc sur l'Ararat

On pouvait lire dans *Haratch* du 30 novembre dernier la traduction d'un article paru dans le journal turc *Tercuman* du 28. Voici ce texte, qui sort assez de l'ordinaire pour qu'on le rapporte.

« Les départements d'Education physique et de médecine de l'université d'Ankara ont organisé une expédition vers le sommet de l'Agri (Ararat). Des savants américains faisaient partie du groupe d'alpinistes qui, arrivé au sommet, a enterré à 75 cm de profondeur un drapeau turc et un Coran emballés spécialement. Le Pr Dogru, chef de l'expédition, a déclaré à ce sujet : « Notre drapeau et le Coran resteront éternellement sur ce sommet. Le monde entier saura pour toujours que l'Ararat est une montagne turque. Nous avions deux objectifs : en premier lieu placer notre drapeau au sommet et proclamer au monde entier que l'Ararat restera toujours une montagne turque ; en second lieu, marquer que la montagne appartient à l'Islam plus qu'au christianisme. Car jusqu'à présent, c'est toujours le monde chrétien qui s'y est intéressé alors que le déluge de Noé n'est pas inscrit dans la Bible mais dans le Coran ». »

L'intérêt subit de l'Islam (quel Islam ?) pour l'Ararat a quelque chose de bien suspect. Quelles en sont les causes ? Il est étrange qu'il ait fallu treize siècles pour que cette vénérable montagne reçoive l'hommage de l'« Islam ». D'autant plus étrange que la dernière phrase de cette déclaration (due, s'il vous plaît, à un professeur, accompagné, s'il vous plaît, de « savants américains ») nous apprend en somme que le Coran a précédé la Bible, ou alors, ce qui est encore mieux, que cette dernière ne fait mention ni du déluge ni de l'Ararat. Pauvre Coran et pauvre Bible !

Si on a pu dire que tout ce qui est exagéré est dérisoire, soyons tranquilles : la portée des efforts turcs pour démontrer que rien de ce qui est arménien (sauf la petite colonie actuelle d'Istanbul) n'a jamais eu d'existence réelle restera de l'ordre des exercices puérils. A vouloir trop prouver...

A.G.

LE TROISIÈME CONGRÈS MONDIAL ARMÉNIEN

Montréal. 10 - 14 octobre 1984

par Robert ASSADOURIAN,

*Professeur à la Faculté de Médecine
Chirurgien des Hôpitaux de Marseille
Membre associé de l'Académie de Chirurgie*

La grande rencontre de tous les médecins d'origine arménienne du monde, tel fut l'ambitieux projet du 3^e Congrès Mondial qui tint ses assises à Montréal du 10 au 13 octobre 1984.

Pour nous, l'intérêt d'un tel rassemblement repose sur l'échange humain dans un cadre arménien, grandiose. Porter haut et clair le plaisir d'exprimer notre arménité. D'éveiller chez tous un regain d'intérêt, un besoin, une nécessité d'être arménien afin d'éprouver épanouissement et enrichissement dans l'expression arménienne. L'aspect médical, support indispensable, est également important mais s'efface devant le message arménien.

La délégation française et l'UMAF

L'enthousiasme est de rigueur lorsque la délégation française, forte de 65 personnes, quitte Roissy le samedi 6 octobre pour rejoindre les représentants de 16 pays, soit 300 délégués en provenance d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, du Moyen-Orient et de la R.S.S. d'Arménie.

Les médecins d'origine arménienne sont regroupés au sein de l'Union des Médecins Arméniens de France (UMAF). L'UMAF-France est une véritable structure nationale composée collégialement par des représentants parisiens (D^r Pierre Der Agopian, D^r Serge Simonian, D^r Michel Dervichian), marseillais (D^r Robert Assadourian, D^r Serge Etmekdjian, D^r Jean-Marc Gulian) et bientôt en

provenance de la région Rhône-Alpes. En effet, la section Lyon-Valence-Grenoble de l'UMAF vient de naître (Président D^r Donikian). L'UMAF-France représente l'ensemble des médecins français au niveau de toutes les manifestations qui nécessitent une large représentativité, telle une rencontre internationale ou une démarche sociale. Un journal trimestriel "l'UMAF" exprime nos préoccupations diasporiques et médicales. En 1983, notre 1^{er} Congrès National s'est tenu à Lyon, concrétisant les préoccupations des médecins, des pharmaciens et des dentistes au niveau national.

L'UMAF-Marseille (Président D^r Serge Etmekdjian) l'UMAF-Paris (Président Pierre Der Agopian) organisent à l'échelon régional manifestations, réunions, dîners-débats, enseignement post-universitaire où s'expriment toujours nos préoccupations médicales et diasporiques.

L'UMAF a animé également le Comité de Liaison à Marseille. Devant l'impossibilité de retenir longtemps l'attention des Arméniens au sein d'une structure unitaire, en dehors des courants traditionnels, le Comité est volontairement maintenu en sommeil.

Le congrès

Le 6 octobre, la Délégation française atterrit à Montréal. Depuis l'aéroport, dont les environs sont serties dans la forêt colorée par l'été indien, jusqu'à l'Hôtel Mont-Royal au cœur de la ville, nous traversons une cité

dense, énorme. Le grand hall de l'hôtel nous paraît morne et l'absence d'accueil canadien ne nous empêche pas d'apprécier Montréal. Par hasard, croisant le lundi 8 l'arrivée de la délégation de la R.S.S. d'Arménie, nous fûmes soulagés de constater que le Comité organisateur largement déployé, arborant fleurs et sourires, savait recevoir ses visiteurs.

Du samedi au mercredi la découverte du Québec, terre minoritaire, occupe notre soif d'aventure mais point d'arméniens canadiens. La préparation de la manifestation les a peut-être empêchés de nous apercevoir. La chaleur québécoise, les belles couleurs des Laurentides compensent la rigueur arménienne. Comme tous les participants, la délégation de la R.S.S. d'Arménie, conduite par le Professeur Emil Gabrielian, ministre de la Santé, est descendue à l'hôtel Mont-Royal, qui va devenir pendant trois jours terre arménienne.

La brève réception du mercredi 10 est offerte par le Gouvernement du Québec dont la représentante, Madame Louise Harmel, sut trouver les accents chauds dans une langue française, elle-même minoritaire en terre américaine.

Les allocutions traditionnelles de la cérémonie d'ouverture rappellent la place du 3^e Congrès qui succède à Beyrouth (1976) et Venise (1980). Toutes insistent sur le rôle moteur de l'UMAF-Paris dans l'organisation des congrès mondiaux. Une lettre du Professeur Victor Hambartzoumian (Président de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie) nous rappelle



De gauche à droite : les Docteurs Khoubessarian, Serge Simonian (France) et A. Benohanian (Canada).



Les Professeurs Robert Assadourian, de Marseille, et Bernard Andreassian, de Paris, au cours d'une séance de travail du 3^e Congrès Mondial Arménien.

du Professeur Emil Gabrielian soulignent l'intérêt que porte l'Arménie soviétique à cette réalisation diasporique. Leur présence et leurs paroles réconfortantes contribuent à renforcer le dynamisme des communautés arméniennes dispersées partout dans le monde.

Sur le plan médical, les publications simultanées sont réparties dans huit salles. Elles couvrent la plupart des sujets sous forme de conférence ou de communication. La maladie périodique, la pathologie cardiovasculaire, les problèmes immunologiques concernant la transplantation, des thèmes de chirurgie digestive, orthopédique ou odonto-stomatologique, etc., furent envisagés.

Soulignons la perfection de l'organisation : serviettes, badges, diplôme commémoratif, horaires précis, ventilation dans les diverses salles : tout était programmé. Plusieurs causeries sur la médecine en Arménie soviétique nous firent apprécier leur essor médical et la valeur de leur réalisation.

La dispersion des salles gêna un peu orateurs et spectateurs. Il était en effet difficile d'être présent partout. Or au-delà des présentations, les contacts humains sont primordiaux. De plus à côté des aspects médicaux de qualité, ont été présentées des communications en séance publique, des communications diverses d'intérêt diasporique concernant le rôle social des médecins ou une passionnante

odyssée à travers l'Arménie historique par le truchement de diapositives pleines de nostalgie.

L'avenir

Une Réunion restreinte suscitée par les organisateurs avait pour but d'envisager les options du FUTUR. Le Congrès mondial par son audience, les qualités professionnelles, morales et arménophiles des participants est un événement social de grande portée. Si la délégation française peut être fière d'être à l'origine d'une telle manifestation, grâce à l'action passée de l'UMAF-Paris, il nous a semblé que l'organisation de cette réunion a surpris. Après discussion, seuls deux membres français furent admis, créant un malaise parmi les cinq membres mandatés de l'UMAF et l'ensemble des participants. Les forces traditionnelles arméniennes et leurs antagonismes faisaient leur entrée dans cette belle organisation. Le cortège de problèmes habituels, assortis de discussions stériles suivirent, aboutissant à une démobilitation et risquant d'inhiber toute évolution.

L'UMAF-France malgré sa gêne, face à ce surprenant comportement, a néanmoins participé. Le malaise engendré par les réserves et manifestations à l'égard de la délégation française ne s'est pas dissipé, et nous espérons qu'il ne perturbera pas

l'organisation du 4^e Congrès Mondial.

Le temps, la bonne volonté manifestée par certains effaceront, nous l'espérons, cette impression de réserve désobligeante manifestée par le Comité organisateur. Nous souhaitons qu'elle n'entrave pas l'organisation du 4^e Congrès.

Nous nous devons de dépasser ces divergences passagères et maintenir un contact ayant pour support la profession et nos attaches arméniennes. Cette manifestation est l'affirmation de notre personnalité diasporique au sein d'une double culture franco-arménienne pour les uns, américano ou hispano-arménienne pour d'autres.

Sur le plan pratique, chaque pays a été invité à se doter d'une structure nationale à l'image de l'UMAF-France. A partir de ce stade, l'organisation du 4^e Congrès large, ouverte, féconde, à Erivan, Paris, Buenos-Aires, Los Angeles ou ailleurs, sera simple.

D'un point de vue arménien, ces rencontres sont primordiales à titre personnel et sur le plan communautaire. Nous nous souviendrons qu'une grande rencontre médico-arménienne s'est tenue à Montréal et qu'au-delà des accidents de parcours, nous y avons rencontré des Arméniens souhaitant le demeurer. En additionnant nos bonnes volontés, la préparation du 4^e Congrès devrait être facile. Il importe de nous

MOTEL MONT ARARAT

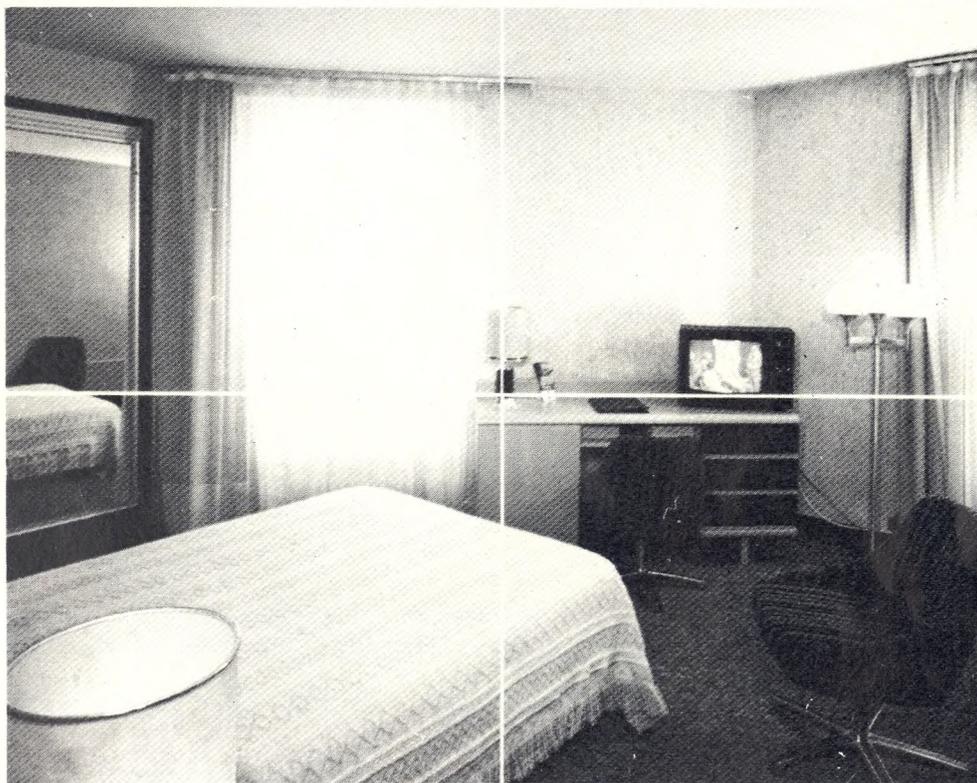
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie**

TEL direct (225)35 26 13-35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

LE MONUMENT DE MONTPELLIER



En avril 1985, l'Association « Arménie Vivante » inaugurera, à Montpellier, un monument à la mémoire des victimes du génocide de 1915, ordonné par les dirigeants turcs.

Cette opération, en soit, n'est pas originale.

Mais à un moment, où beaucoup tentent de nier la réalité du génocide, où le mot « Arménie » est effacé des cartes de géographie, où dans certains pays être Arménien constitue un délit, il est indispensable d'affirmer notre identité.

Nous offrons donc, à tous les Arméniens, la possibilité de graver, sur le monument de Montpellier :

■ les noms et prénoms des victimes ;

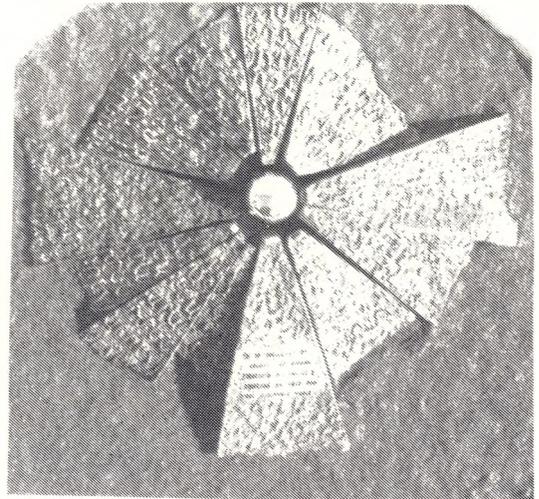
■ les noms des villes et villages d'origine.

Il y aura plusieurs milliers de noms, décorant l'édifice, et surtout rappelant le pays.

La gravure est absolument gratuite.

Trop de nos parents sont morts sans sépulture, dans le silence et l'anonymat. Retournez-nous vite le coupon-réponse.

- *Propriétaire du sol* : Communauté arménienne de France.
- *Superficie* : 200 m².
- *Architecte* : M. Edouard SARXIAN (Marseille).
- *Inscription* : « A la mémoire des 1.500.000 Arméniens victimes du génocide ordonné en 1915 par les dirigeants turcs ».



COUPON-REPOSE A RENVoyer A « ARMENIE VIVANTE »

7, avenue de Toulouse - 34100 Montpellier

Noms à graver	Prénoms à graver	Noms de lieux

ADHEREZ A « ARMENIE VIVANTE »

● Cotisation ordinaire : à partir de 100 F

● Cotisation de soutien : à partir de 500 F

Compte Bancaire : Crédit Lyonnais : n. 791-378-N

Fonds A.R.A.M

**ARMENIE
SOVIETIQUE**

**LUTTE CONTRE
L'INFARCTUS**

Des biochimistes arméniens ont découvert une nouvelle forme de régulation de l'activité cardiaque dans l'organisme humain. Ils ont également mis au point un produit contre l'infarctus.

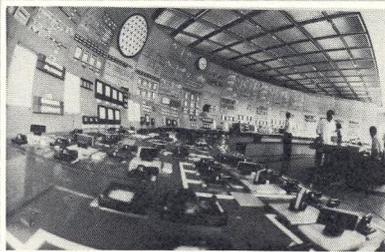
Nous avons l'habitude d'envisager le cerveau comme l'organe de la réflexion, explique A. Galoïan, directeur de l'Institut de biochimie de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie. mais c'est aussi « le médecin » de notre organisme, celui qui vous tend une main secourable au moment opportun, en envoyant dans le sang des doses microscopiques d'un « médicament » très efficace. Cette affirmation est le résultat de vingt-cinq années de travaux menés à la section de biochimie des neuro-hormones de notre Institut. Ce qui nous permet d'envisager sous un angle un peu différent des affections telles que l'insuffisance coronarienne ou l'infarctus du myocarde. Ces maladies, en effet, sont précédées par un dérèglement progressif de la régulation de l'activité cardiaque, et c'est là qu'intervient le cerveau, par le biais de l'hypothalamus.

Les Américains avaient déjà établi l'existence d'un système de régulation à trois niveaux (hypothalamus - hypophyse - glandes endocrines) fonctionnant de la manière suivante : les petits noyaux de l'hypothalamus secrètent des neuro-hormones qui parviennent à l'hypophyse ; celle-ci sécrète d'autres hormones qui parviennent directement aux glandes endocrines et assurent la régulation de leurs fonctions. Mais ce n'est pas tout : nous avons découvert que l'hypothalamus agit directement sur la régulation de l'activité cardiaque. les gros noyaux secrètent des hormones spécifiques (différentes des précédentes), que le sang porte directement au cœur. Et les vaisseaux coronaires se dilatent. Ce qui

explique que nous ayons cherché à soigner l'infarctus du myocarde en injectant des hormones de ce type, que nous prélevons sur des cerveaux de bovins. Les expériences cliniques ont montré une amélioration de l'état des malades au bout de six injections. Les malades que nous avons soignés par ce produit perdent également le sentiment d'angoisse dû au stress. Enfin, ce produit n'a pas d'effets secondaires. Nous ne disposons, pour l'instant, que d'une quantité infime de ce produit, à peine suffisante pour l'expérimentation. Nous étudions actuellement la composition chimique de ces hormones. A l'achèvement de cette étude, nous serons vraisemblablement en mesure d'en faire la synthèse par les procédés chimiques habituels, donc d'en produire les quantités nécessaires. (A.P.N.)

.. TELEX... TELEX... T

**Nouvelles priorités
de l'énergie**



En dépit de ses faibles ressources naturelles, l'Arménie Soviétique a produit en 1983 14 milliards de kW/h d'électricité. Un chiffre comparable, si on le ramène à la production par habitant, à ce qu'obtiennent des pays nettement plus favorisés, tels que les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne.

Comment s'est constitué le potentiel énergétique arménien ? Dès 1926, la première turbine de la centrale hydraulique d'Erevan fournissait du courant : l'accent avait été mis, au départ, sur le secteur le plus facilement exploitable, à savoir les ressources hydro-électriques. Mais, naturellement, les centrales de ce type ne pouvaient, à elles seules, subvenir en totalité aux besoins de l'Arménie. Des usines thermiques étaient nécessaires. L'Arménie ne possédant pratiquement pas de gisements de combustibles organiques, il fallut importer ceux-ci d'au-

tres républiques soviétiques (Russie et Azerbaïdjan).

Aujourd'hui, les centrales thermiques fournissent près de 70 % de la production électrique de l'Arménie, mais on ne prévoit pas d'en construire de nouvelles, pour des raisons tant économiques (coût élevé du combustible) qu'écologiques (on considère que le seuil limite a été atteint). La priorité a donc été donnée au nucléaire. La mise en service de la première centrale atomique a permis non seulement de résoudre nombre de problèmes locaux, mais aussi de faciliter l'approvisionnement de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan voisins, qui reçoivent d'Arménie 2,6 milliards de kW/h.

Les énergies nouvelles ne sont pas délaissées : la filière géothermique (l'Arménie se trouve sur un plateau volcanique) pourrait en particulier être prochainement développée. (A.P.N.)

**Le gouvernement
et le génocide**

M. Fadeï Sarkissian, président du conseil des ministres de la République socialiste soviétique d'Arménie, et à ce titre deuxième personnalité politique du pays, après le premier secrétaire du PC, a parlé récemment des événements de la Première Guerre mondiale en présence d'un groupe nombreux d'ambassadeurs et de diplomates étrangers venus en visite officielle à Erevan. Alors que dans le passé, les officiels soviétiques gardaient le silence sur le génocide commencé en 1915, M. Sarkissian a rappelé à ses visiteurs qu'après avoir été soumis pendant des siècles à toutes sortes de persécutions sur le territoire de l'Empire ottoman, les Arméniens connurent avec 1915 « l'année la plus sombre et la plus tragique de l'histoire de notre peuple ».

Il a ajouté que les Jeunes-Turcs avaient préparé et exécuté le génocide des Arméniens en les déportant dans le désert de Mésopotamie, exterminant ainsi près de deux millions d'êtres humains et que seuls quelques-uns avaient pu survivre à la déportation.

Une trentaine de pays étaient représentés par ces diplomates qui ont passé en Arménie trois jours au cours desquels ils ont été reçus par le catholico.

(The Armenian Reporter, 18.10.84)



EREROUK

*Située en Arménie soviétique,
près du village d'Ani-Pemza et de la frontière turque,
cette basilique est un des plus beaux vestiges
du début du haut Moyen Age arménien.*

PAROUIR ADOURIAN

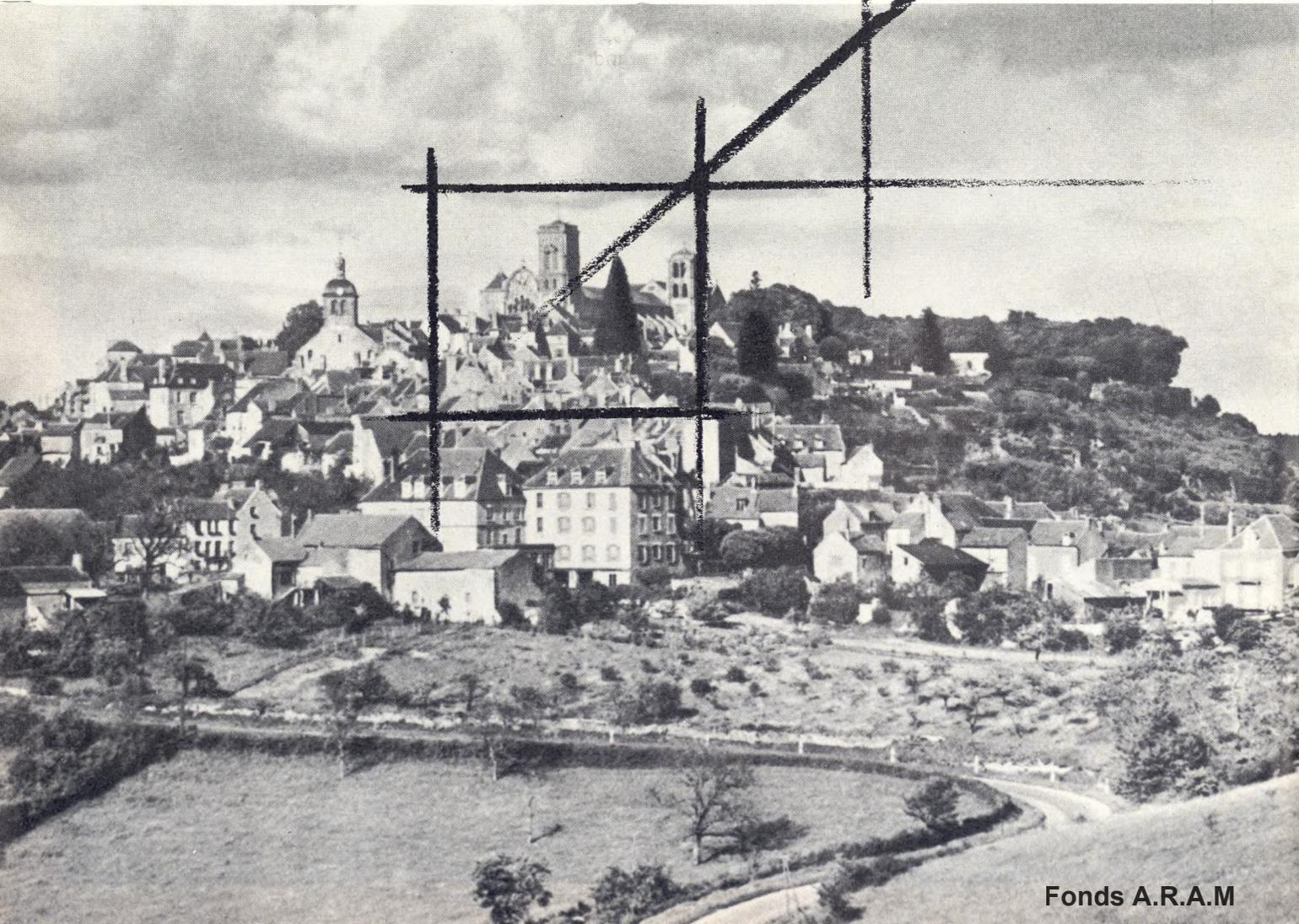


UN JOUR
A

VEZELAY

Journal de voyage d'Avetik Issahakian

Portail central



Au pied de la jolie ville d'Avalon s'étend la riche et vaste plaine bourguignonne au milieu de laquelle s'élève la colline rocheuse de Vézelay. Au sein de la mer des forêts et des vertes prairies, elle fait songer à quelque vaisseau géant dont le mât serait le clocher de la vénérable église.

Temple fameux... Il y a au monde peu de monuments aussi sublimes et aussi harmonieux. C'est un rêve merveilleux qui s'est fait pierre, un désir de lumière qui s'est incarné. Avec le cristal de son porche roman, la douceur de ses colonnes et de ses voûtes... En vérité, la beauté ici s'achève et s'accomplit.

La basilique, c'est l'heureuse fusion du gothique et du roman. Devant chaque colonne, c'est l'enchantement de l'art qui fait battre le cœur.

Interdit, je regarde. Je regarde... et je vois dans la plaine de Chirak l'église d'Ererouk solitaire et abandonnée, pliée sous le poids des siècles et le joug des envahisseurs, mais toujours aussi splendide et aussi sublime.

Pourquoi dois-je sentir une telle parenté entre ces deux miracles : Ererouk du VII^e siècle et Vézelay du XVIII^e ?

C'est la même grandeur, la même âme, la même immortalité.

Je monte au sommet du clocher et je contemple autour de moi les lointains doux et bleus des horizons de la Bourgogne, et j'éprouve la même intimité que devant la magie des horizons de ma patrie.

Je m'assieds au pied de l'escalier, sous le porche. Silence profond, sérénité infinie.

Je me tais et je contemple. Une brise faible et comme irréaliste murmure à mon oreille tant de choses du temps passé. Cent mille chevaliers se pressent autour de la basilique. Leurs chevaux hennissent. Les trouvères chantent les hauts faits des premiers croisés. Du haut de la chaire, saint Bernard déverse des paroles de feu, il appelle les chevaliers à la guerre sainte pour délivrer le tombeau du Christ captif des Sarrasins. Casques et glaives scintillent au soleil et des milliers de voix grondent : « La croix ! La croix ! A Jérusalem ! A Jérusalem ! » Les chevaux frappent les pavés de leurs sabots, les trouvères célèbrent les victoires des preux.

J'ouvre les yeux. Silence profond, sérénité infinie. La place est déserte. Où sont-ils ? Où est cette armée innombrable,

où sont les chevaux, la foule ? Ce n'est qu'un rêve, c'est comme s'ils n'avaient jamais existé.

L'indicible beauté de Vézelay, on ne s'en rassasie jamais. On ne peut pas la quitter.

Adieu, Vézelay, je ne te reverrai plus.

Tu m'as donné la nostalgie d'Ererouk, mais quand je serai de retour dans mon pays, Ererouk me donnera la nostalgie de Vézelay.

Adieu sublime Vézelay.

Au pied de la colline, le gros bourg de Saint-Pierre entoure une magnifique église gothique du XVIII^e siècle.

Je suis entré dans un petit café du village pour attendre le départ du car d'Avalon. Derrière la caisse, les patrons trônent, l'homme et la femme, deux êtres énormes et solides, le visage satisfait, qui rient d'un gros rire sans raison.

Un groupe d'adolescents, garçons et filles, occupent la plus grande partie du café. Ils sont venus d'Avalon en excursion à Vézelay. Ils parlent fort. J'écoute et les regarde à la dérobée. Un homme d'âge mûr, barbu et à lunettes, les accompagne. Il ressort de la conversation que c'est un professeur, mais il est d'Avalon, et c'est aussi un voisin et un ami.

L'un des adolescents parle :

— Les environs de Vézelay, ces champs, ces chemins, ces rochers, ils

La nef



Les Arméniens (portail central)

en ont vu passer des choses ! La grande histoire des Croisades, elle est passée ici. A chaque pas, il y a de l'histoire.

Le professeur écoute sans rien dire. Un autre adolescent parle à son tour :

— Vézelay, c'est toute l'époque de la chevalerie, c'est tout le moyen âge. Ici, on marche sur la terre où sont passés saint Louis et Richard Cœur-de-Lion. J'aurais bien voulu vivre à leur époque et partir avec eux à la croisade. Les croisades, ce sont les seules guerres de l'histoire qu'on ait faites pour une idée et pas pour des intérêts matériels ou pour la gloire.

— Mes jeunes amis, dit le professeur, vous vous trompez beaucoup. Moi aussi, à votre âge, les Croisades m'enthousiasmaient. Mais j'ai été bien déçu.

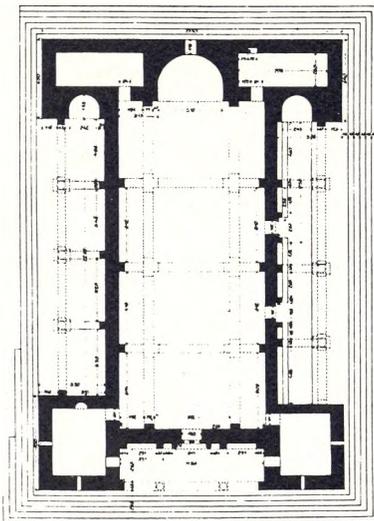
« Comme dans toutes les guerres, ceux qui ont entrepris les Croisades pour délivrer le tombeau du Christ recherchaient en réalité les richesses matérielles et ceux qui les conduisaient recherchaient des territoires, des biens et la

Suite de l'article page 33

EREROUK

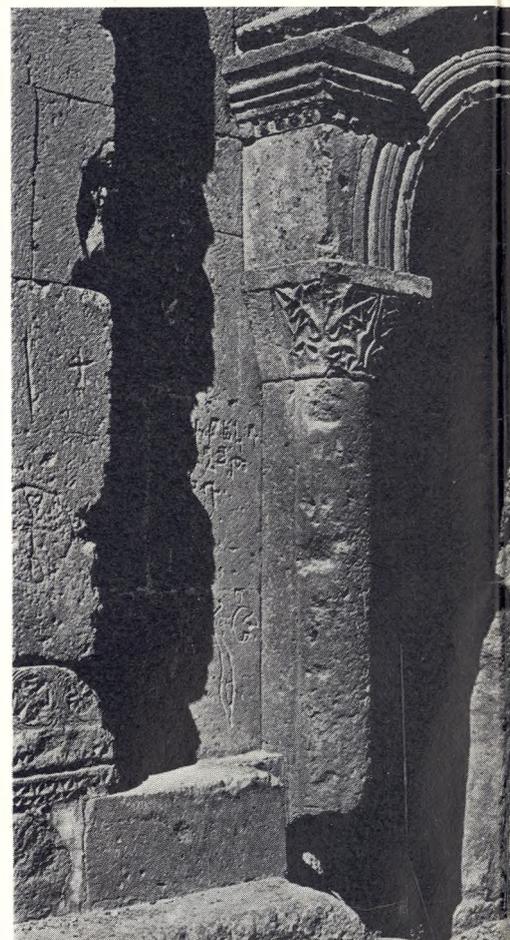
Pendant toute la période qui s'étend du IV^e au VII^e siècle, c'est-à-dire au haut-moyen-âge, l'Arménie est en contact avec le Proche-Orient antique (Assyrie, Mède, Perse achéménide et parthe) puis avec les premiers centres chrétiens (Cappadoce, Syrie, Géorgie, Albanie du Caucase) et plus tard avec Byzance. Dans ce contexte, et malgré maintes vicissitudes, la création architecturale apparaît comme un paradoxe, mais aussi comme le signe d'une impressionnante volonté de créer.

Pays dépourvu de forêts, l'Arménie a pu concevoir et élaborer une architecture de pierre grâce à l'abondance du basalte et du tuf de couleurs vives et variées. Lorsqu'il est fraîchement extrait, ce matériau se prête très bien à la sculpture.



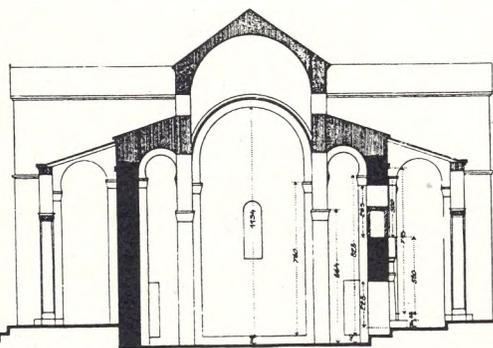
Plan selon Thoramian

d'Aroudch sont les plus connues. Erzerouk, qui est l'une des plus belles et des plus grandes basiliques trinefs du pays, est datée approximativement du VI^e siècle. Si les sources historiques ne nous ont guère laissé de traces, la tradition donne à penser qu'Erzerouk est un des premiers monuments de l'histoire chrétienne arménienne. Tout indique que, contrairement aux basiliques de Dvin, Kassagh, Acharak et Yeghvard qui furent des églises urbaines, Erzerouk (de même que Tsitsernakavank) fut isolée comme l'étaient les temples païens dédiés le plus souvent à une divinité locale plus qu'attaché à des habitations humaines. L'unicité de la basilique d'Erzerouk consiste dans son appartenance à la tradition arménienne et aux influences syriennes qu'elle indique. Elevée sur un stylobate imposant de six gradins, elle avait trois paires de piliers



Gros plan du portail sud

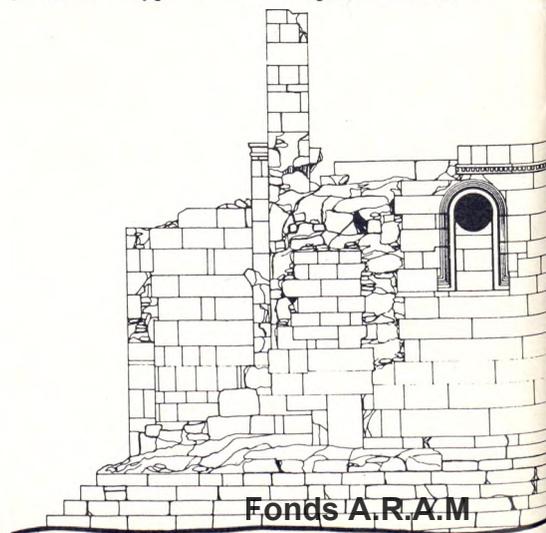
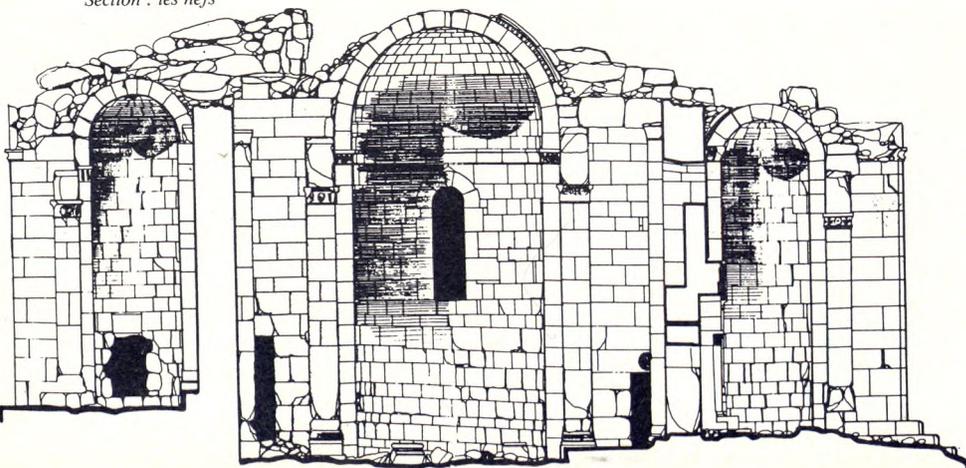
qui la subdivisaient en trois nefs, avec quatre travées carrées dans la nef centrale. Deux pièces transversales flanquent l'abside et font saillie sur les façades latérales. Deux autres pièces leur font pendant aux angles nord-ouest et sud-ouest. Des portiques reliaient sur les façades Nord, Ouest et Sud ces quatre pièces saillantes. La couverture de la nef centrale, qui se trouve être surélevée par rapport aux nefs latérales, classe cette basilique dans le type « hellénistique » et non

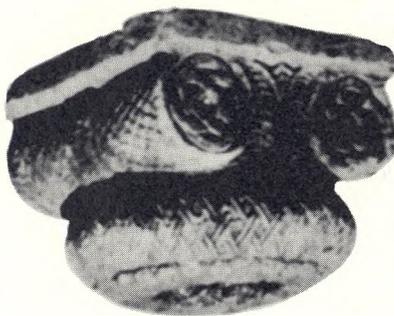


Erzerouk selon Strzygowski

Les premières églises arméniennes, héritières le plus souvent de temples païens, sont presque exclusivement des constructions longitudinales, basiliques trinefs et salles mononefs. La cathédrale de Dvin (basilique du V^e siècle), celles de Kassagh, de Tekor et

Section : les nefs





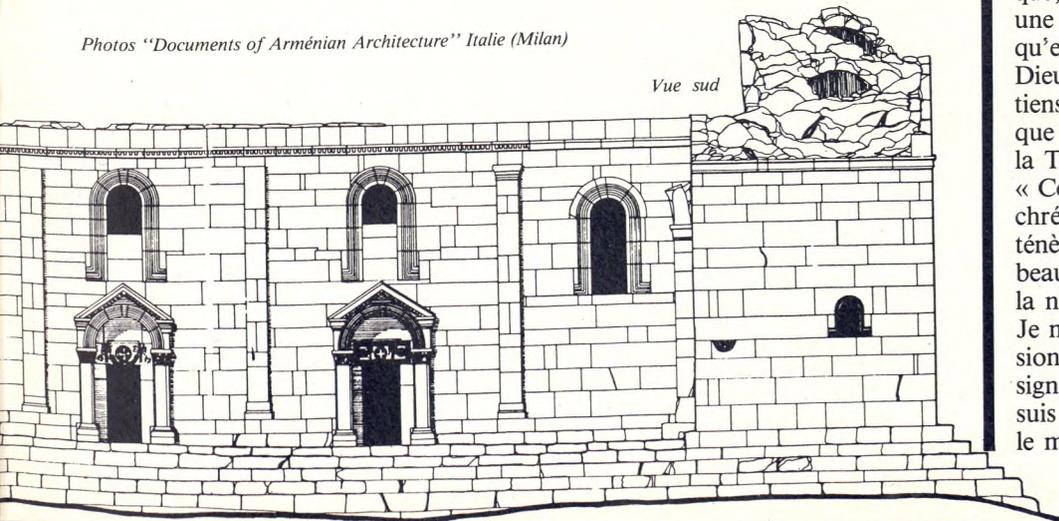
Chapiteau du portique sud

Sur le côté est de la basilique, à environ 200 m, un lac artificiel a été découvert en 1958 par les membres de l'Académie des sciences de la RSSA. Le seul mur (et divers objets) qui reste de cette imposante construction laisse à penser que ce lac avait une superficie de quelques hectares et qu'il avait été aménagé pour des raisons économiques plus que par un besoin purement social. Il ne fait aucun doute que l'ensemble basilique-lac, intelligemment composé, avait à cette époque un caractère homogène et harmonieux.

(1) THORAMANIAN, *Matériaux sur l'histoire de l'architecture arménienne* (en arménien) 2 vol., Erevan, 1942-1948.
 STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenien und Europa* 2 vol., Vienne, 1918.
 TOKARSKI, *L'architecture de l'Arménie des IV^e-XIV^e siècles* (en russe), Erevan, 1961.
Documenti di architettura armena Volume 9 « Erzerouk » (en italien, anglais, arménien), Milan, 1977.
 KHATCHATRIAN, *L'Architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*, 1971.

pas « oriental ». L'influence syrienne que l'on retrouve dans les moulures des fenêtres et dans la charpente de la nef centrale laisse supposer que ce monument eut un caractère de transition. En résumé, la basilique d'Erzerouk est un exemple d'édifice harmonieux du haut moyen-âge. Même si certains spécialistes voient plusieurs étages dans sa construction, l'édifice présente une grande homogénéité tant au niveau architectural qu'au niveau de l'esprit qui l'a inspiré.

Photos "Documents of Armenian Architecture" Italie (Milan)



VEZELAY *Suite de la p. 31*

gloire. Ils ont soulevé les masses avec des idées désintéressées et des buts surnaturels. Mais ces armées consacrées à Dieu, comme elles ont pillé à Byzance et en Asie mineure, les villes et les peuples qui se trouvaient sur leur chemin ! »

Les jeunes l'interrompirent, les répliques se croisèrent. Lui haussa légèrement le ton :

Je peux vous affirmer que les Croisades ont fait régresser l'Europe. Aucun bénéfice, que des désavantages. Des centaines de milliers de gens sont morts inutilement.

Ils ont détruit des pays et des peuples et en fin de compte, ils ont réveillé l'Islam qui s'est organisé dans les combats et l'a emporté un peu partout : la porte de l'Europe s'est ouverte devant lui. « Mais il y a eu aussi d'autres maux : les Croisades ont renforcé le pouvoir du pape et la tyrannie de l'église, et l'Europe est tombée dans des ténèbres profondes. Le fanatisme, l'intolérance se sont renforcés, et la Renaissance en a été retardée de deux ou trois siècles.

« Quelle époque de miracles et de spectacles extraordinaires ! Mais vos chevaliers et vos prêtres à la Croisade, quels absurdes objets miraculeux ils rapportaient de la Terre Sainte, quelles reliques grâce auxquelles l'Eglise et les seigneurs exploitaient la masse et obscurcissaient encore plus sa conscience ! Je vais vous raconter un fait réel qui est tout à fait symbolique. « Un croisé de retour avait rapporté de Terre sainte une fiole toute noire opaque, plus noire que de l'encre et, avec une conviction écrasante, il affirmait qu'elle était pleine de ces ténèbres dont Dieu s'est servi pour châtier les Egyptiens quand Pharaon s'est opposé à ce que Moïse emmène le peuple élu vers la Terre promise.

« Cette fiole, c'est tout le moyen âge chrétien. Il était enveloppé dans ces ténèbres, et ces ténèbres, il en reste beaucoup sur l'âme de l'Europe et sur la nôtre... »

Je n'ai jamais su comment la discussion s'était terminée. On m'avait fait signe que le car allait partir et je me suis hâté de sortir du café pour ne pas le manquer.

Levon Jamgotchian, vous connaissez ? Non ? Vous n'avez aucune excuse. Il exposait à Paris en octobre à la galerie Gorky et à l'UGAB. Il présente ses œuvres en Autriche, à Vienne, du 4 au 10 janvier à la banque Zentral Sparkasse.

LAURENCE BOULANGER

HEUREUX
COMME...

NON
O
N
E



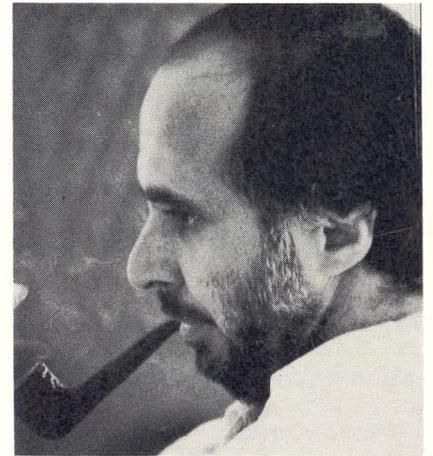
"The Game"

Vous n'avez aucune excuse car, sans être très vieux, il serait plutôt jeune. Il a derrière lui un peu plus de trente expositions personnelles, dix expositions collectives, autant de prix. Il fait partie de collections permanentes, privées, et de plus il donne des conférences à la radio, à la TV, entre l'Arménie terre de ses ancêtres et les Etats-Unis où il travaille.

De l'Europe il connaît surtout l'Italie où il a étudié et la France pour les courts séjours qui lui permettent de croquer, d'esquisser, des *Souvenirs de Paris* peuplés d'« amoureux », autant de lithographies et de gravures. Il travaille de plus en plus à l'acide ce qu'il appelle « les peintures sous-marines », rapides, abstraites, éclatées puis revient doucement au figuratif avec *Cabaret*, *La randonnée en Californie*, *Erotique Americana*. Là, deux femmes, la première à droite est allongée, de dos, exagérément, sa tête sur le ventre d'une autre dont les jambes écartées se confondent avec les arbres alentour. Une citadelle en ruines, des montagnes, des oiseaux, déjà toutes les images qui peuplent l'univers du peintre sont présentes.

ORDONNER ET NOMMER

Si vous regardez *Cabaret* vous y verrez une femme et un symbole USA écrit en haut à gauche. Il épouse les deux. Comme le héros d'*America America*, Stavros, c'est en Amérique qu'il s'installe mais au contraire du personnage de Kazan, il entreprend en 1979 son odyssée à l'envers, des Etats-Unis à l'Arménie.



A partir de ce moment, les personnages, les symboles, la mémoire avec lesquels le peintre vivait, luttait, qu'il transformait vont s'ancrer dans la réalité. Il peint et nomme. En août 1980, un journal inspiré par son séjour dans un camp d'adolescents des Catskills précède *Ararat et les ancêtres*. *L'union fait la force*, *Les droits de l'homme*. Comme si dans son itinéraire d'Arménien né à Beyrouth émigré aux Etats-Unis il fallait rétablir l'ordre interne des choses, lui donner un visage, une logique qui s'explique moins aisément d'ailleurs qu'elle ne s'impose par la peinture, la gravure, les couleurs, les formes.

Les créatures de Levon sont multiformes, hybrides. Ses adolescents sont presque des animaux, déjà des vieillards. Ses modèles, Levon les prend dans la vie de tous les jours. Il les observe et les recrée tels qu'il les a perçus d'abord puis très vite tels qu'ils évoluent et se transforment devant lui.

Fonds A.R.A.M.

Ainsi dans *Contemplations* des trois enfants sur la plage, l'un est déjà une femme au ventre bombé, l'autre porte peut-être des jarretelles, la dernière ressemble à un tigre. En face, un homme debout et sa tête à côté de lui sortant du sable. Personnages prétexte sûrement. Pourtant le peintre a besoin de la gestuelle, du mouvement. « Dans *Hayeren khoseer* j'ai voulu montrer à quel point le jeu de volley des enfants, leurs mouvements, leurs échanges étaient importants par rapport au mot inscrit sur l'arbre, dit le peintre. La première œuvre de la suite intitulée *Ararat et les Ancêtres* est faite de trois gravures encrées de vert et fuschia. Paysage douceur, *Brise* témoigne du bonheur du peintre d'être là enfin, au pied de la montagne sacrée, biblique, sublime. *Le chant du coq d'Ararat* naît de sa rencontre avec un couple alors qu'il se promène à Khor-virab, une église proche de la frontière turque où fut emprisonné saint Grégoire. « Les rêves et les symboles devinrent une réalité, dit Levon, l'image du coq, de son sacrifice m'est apparu. »

Il y a du rouge dans la toile, le rouge des crêtes mais pas celui du sang. Les oiseaux ont l'air heureux. Ils se parlent, s'embrassent même. La montagne est leur abri lumineux, jaune. Il y a beaucoup de soleil, même si le ciel est sombre, très sombre.

Pour Levon, cette représentation est à l'image de l'âme du peuple arménien, vivante au prix du combat, celui des coqs aussi. Surgissent d'un halo de lumière une église, celle de « Hope for unity », des silhouettes, nombreuses, rassemblées. Elles marchent lentement observées par d'autres courbées. Toutes forment un cercle qui se resserre autour de la montagne sacrée dont on ne voit que le sommet tronqué. Devant l'île du Salut, au long de laquelle le lac Sevan étire ses eaux profondes, mystérieuses, insondables. Le peintre a mélangé du sable dans ses couleurs et sur les rives a posé des pierres qu'on peut toucher. Image dans l'image, jeux des matières, jeux des techniques.

L'UNITE

Seize mois pour créer dix-huit estampes centrées sur l'image d'un diamant jubile, c'est ce qu'il aura fallu à Levon pour rallier deux mondes, sa mémoire et le présent, la souffrance, l'exil, la séparation et un nouveau monde.

Un géant porte la pierre précieuse soutenue par un oiseau vert pointé sur la statue de la liberté. En bas, le nouveau monde en haut « Ararat », un soleil,

des ruines. C'est un voyage protéiforme, kaléidoscope auquel nous convie le peintre. Tour à tour utilisant sa connaissance des miniatures arméniennes, il a graduellement fait ressortir certaines images, certaines couleurs à chaque étape avec plus de force. La scène passe du noir et blanc à la couleur, au jaune, au rouge, au vert métallique. Ce qui était estompé, revit. Le diamant gaufré s'aplatit, puis l'attention du peintre ne se fixe que sur lui. Il le voit à travers une vitre, lui et son ombre. Diamant lumière divisé en trois mor-



"Diamond Jubille" (lithographie)



"L'unité est la Force."

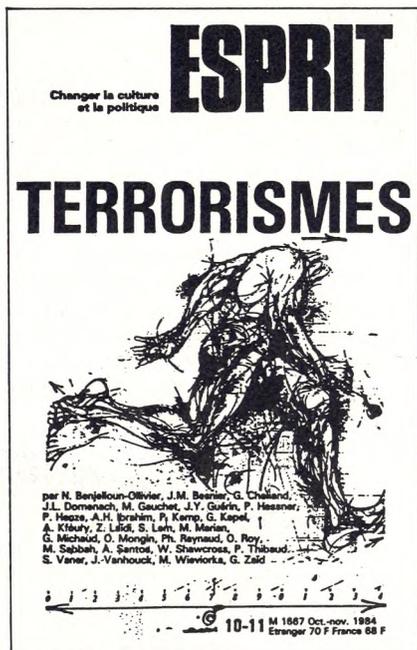


"Ararat et Avi."

ceaux reconstitué soudain. Dans la dernière variation, le soleil n'est plus obscurci par les nuages. Ombres et lumières sont réunies à dessein comme si le peintre avait rassemblé tous les morceaux et le diamant lumière ressortit au centre, symbole de l'unité.

Paisible enfin, le peintre se tourne alors vers ses amis, sa famille et c'est *La suite des droits humains*. *Triptike triptike* est fait de trois morceaux de toile cousus l'un à l'autre. Un mot écrit par une amie a été collé au centre de la toile au-dessus d'une boîte fragile autour de laquelle s'ordonne une série de barrières d'abord, de personnages dénudés guidés par un manteau multicolore. Une femme allongée de dos, n'est pas sans ressembler à celle de *Rêve d'émancipation*. Toiles rébus, oui peut-être, toutes les œuvres de Levon sont mystérieuses, inouïes de significations. Courez à Vienne. Nous n'avons pas si souvent l'occasion de nous émerveiller, de nous réjouir, de rêver et d'aimer. ■

AU-DELA DU TERRORISME



Esprit a consacré entièrement son numéro d'octobre-novembre aux «Terrorismes». Bien entendu, c'est l'article de Michel Marian qui retiendra notre attention. Il est intitulé « Le terrorisme arménien après l'âge d'or », cet âge d'or étant la période où les attentats étaient « agréables parce que les Arméniens savouraient cette ironie de l'histoire qui mettaient aux quatre coins de la planète les héritiers des bourreaux sous la menace permanente des petits-fils des rescapés. Ce temps est révolu.

SUR LE TERRORISME

L'auteur reprend les raisons spécifiques au terrorisme arménien. Il cite des faits comme le refus des producteurs de laisser Rouben Mamoulian faire un film sur les *Quarante jours du Moussa Dag* de Werfel. « Comment, dit-il, mieux signifier à un peuple que la fin justifie tous les moyens et que la force prime le droit ? » Et encore : « Parce que le système de défense, mi-dénégatif, mi-apologétique, des autorités turques vis-à-vis du génocide est le même que celui mis au point par les Jeunes-Turcs, parce que le rôle des diplomates turcs depuis 1920 est d'empêcher toute expression de la vérité historique, un grand nombre d'Arméniens ont trouvé légitime l'assassinat de gens « techniquement innocents ».

Et puis, va-t-on condamner le terrorisme d'un point de vue moral ? C'est improbable, dit Marian, parce que « la position turque sur le génocide n'a bougé ni depuis 1915, ni depuis les attentats ; ou, si elle

a bougé, c'est vers moins de dénégation et davantage d'apologie. De surcroît, le gouvernement turc s'emploie avec toujours plus d'acharnement à imposer l'inexistence de l'Arménie au monde entier : un jour, c'est la Swissair qui doit effacer ce nom de ses cartes, le lendemain le Club Méditerranée qui doit supprimer toute mention des églises arméniennes dans son guide (...) Que la justice doit tenir compte de l'ordre, cela peut encore se comprendre, mais que la vérité soit sujette à l'influence d'Ankara sur la balance extérieure, voilà qui reste, pour beaucoup, intolérable.»

Marian évoque ensuite le geste de Kurken Yanikian, puis la politique dachnak de soutien aux Justiciers ou à l'ARA, ajoutant d'ailleurs que la FRA n'a en fait « jamais dépassé le niveau d'un bricolage politique méritoire dans une situation inouïe ».

A propos de l'ASALA et de sa « philosophie terroriste originale », il note que, par son premier attentat du 20 janvier 1975 contre un diplomate turc, elle a fait de ce jour « celui de la renaissance de la dignité arménienne, le jour où la voix des Arméniens a été entendue comme un pouvoir. » (Proclamation du 24 avril 1984). Il remarque d'autre part que l'ASALA n'aime pas l'idée de génocide, dont la mémoire est un appel à l'humanité et à une prise de conscience universelle, démarche dont la vanité est prouvée.

SUR LA QUESTION ARMÉNIENNE
Examinant les solutions que l'existence du terrorisme invite à rechercher, Marian estime que l'objectif des partis de recouvrer les districts arméniens contigus de la RSSA, sur une ligne de tension maximum entre Est et Ouest, est doublement irréalisable puisqu'il suppose de se substituer aux Kurdes et aussi parce que « tout son attrait consiste à aller s'enfermer entre Turcs, Kurdes et Persans.»

En revanche, il suggère d'envisager la création, en Cilicie, d'un foyer « qui pourrait gagner à n'être pas homogène » et où l'on pourrait inviter également les Chaldéens, qui eux aussi demandent un foyer national. « Le réalisme géopolitique, la créance sur la Turquie, et le mouvement naturel des individus sans lequel la référence au peuple n'est qu'un mythe schizophrénique, pourraient converger vers la Cilicie. Le Club Méditerranée y serait maintenu, et sa liberté accrue.»

L'auteur fait en outre deux autres suggestions qui retiennent l'attention : « Aller vers plus d'universalité, plus d'accueil (...) s'ouvrir et se confronter à tous les demi ou les quarts d'Arméniens » qui demain seront la majorité. D'autre part, un appel

qui a peu de chances de soulever l'enthousiasme de tous : « Manque toujours (dans les publications arméniennes) un texte arménien écrit en alphabet latin, véritable pont qui s'appuierait sur la meilleure survivance de la langue parlée contre les 38 obstacles de la langue écrite, qui faciliterait sa connaissance aux Arméniens mixtes, aux conjoints, aux curieux, qui exprimerait sa vie, voire son métissage ».

Et d'ajouter une contestation qui n'est pas dénuée d'un léger sarcasme : « Mais ce serait attenter à saint Mesrop, inventeur de l'alphabet, fixateur de la langue et sauveur du peuple, faire un choix doublement sacrilège puisqu'identique à la réforme imposée par Kemal aux Turcs ». Ces réflexions sur l'alphabet et surtout sur la Cilicie invitent fort à penser que si Michel Marian est arménien d'origine, il n'est probablement pas Arménien oriental...

Marian termine son article par des considérations sur l'Eglise. « Malgré, dit-il, la séduction des rites conservés de l'Eglise primitive, malgré la musique des anges qui s'élève au-dessus de la nef, l'Eglise est aujourd'hui une forteresse vide. Vide comme une foule est solitaire, c'est-à-dire que tout le monde y passe, pour s'y faire reconnaître et authentifier, mais qu'elle n'est rien de plus que cette négociation permanente. (...) Si l'on essaie de maintenir ensemble christianisme et arménité, le manque actuel de réflexion laisse ouvertes toutes les pistes spirituelles. » De ces « pistes », celle qu'il trouve la plus raisonnable, c'est « l'exigence d'une Eglise éthique qui s'autoriserait de l'expérience du génocide pour parler contre le racisme d'aujourd'hui, d'une Eglise oecuménique qui renouvellerait son message millénaire d'autonomie, de respect de la famille des nations, de refus de l'influence d'empire sur le spirituel, de distinction entre la vérité évangélique et la pluralité des théologies, voire d'une Eglise à l'avant-garde du dialogue inter-religieux, qui s'enhardirait à ouvrir le débat avec l'Islam sur le génocide car si la Turquie est la légataire du génocide, l'Islam est autant victime des Jeunes-Turcs qu'instrument de leurs actes.»

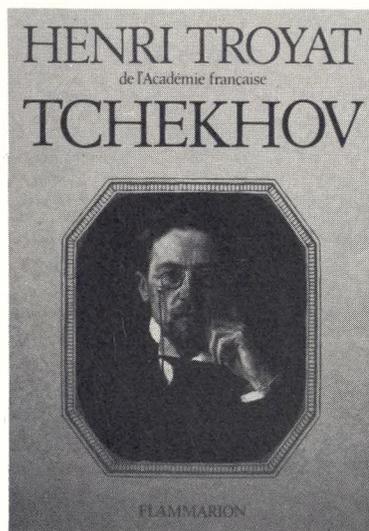
Et de conclure que l'enjeu qui attend les Arméniens, c'est soit une Eglise renouvelée, soit des scissions.

Dans son introduction au numéro spécial d'*Esprit*, Olivier Mongin, le rédacteur en chef de la revue, faisait ainsi allusion à l'article de Michel Marian : « Le génocide arménien n'étant pas reconnu par le droit international, le terroriste arménien reproduit en « passant au terrorisme » la situation d'illégalité historique qui est celle de l'Arménie, jusqu'à la consolider ; Michel Marian insiste sur l'oubli du génocide par le terroriste : la mémoire l'obligerait à reconnaître les droits de l'humanité, le droit à l'humain...»

Alexis MISSAKIAN

Fonds A.R.A.M

TCHEKHOV



Devenu l'intime d'Anton Tchekhov, dont les nouvelles et le théâtre nous sont plus que jamais présents, après avoir été le biographe de Tolstoï, Gogol et Dostoïevski, Henri Troyat confiait dernièrement : « A force de me renseigner sur l'écrivain dont j'ambitionne de tracer le portrait, je le sens peu à peu qui respire, qui bouge, qui parle dans ma tête, je m'identifie à lui »...

... Identification sans faille, car voici Tchekhov en personne avec son habitude de « garder le secret sur les mouvements de son cœur », avec sa disposition à saisir les ridicules de son entourage, mais aussi cette viscérale bonté qui lui faisait préférer les malchanceux aux « fanfarons de la réussite », avec son éternelle bougeotte et une mélancolie profonde qui, chez lui, alternait avec les accès de gaieté : ce jour de liesse par exemple, où, assistant à une noce cosaque, « moi-même j'étais tellement ivre, avoue-t-il, que je prenais les bouteilles pour des jeunes filles et les bouteilles »... Troyat nous décrit le docteur Tchekhov qui donna aux paysans tant de consultations gratuites, comme aussi ce phthisique qu'il était aussi, ironisant volontiers sur sa « toussante et hémorroïdale personne »... Tour à tour nous le surprisons, radieux sous le ciel de sa steppe bien-aimée, où séduit par les splendeurs contrastées de Moscou et de Saint-Petersbourg. Mais aussi nous rencontrons avec effroi l'implacable tyran domestique que fut papa Tchekhov, l'épicier en faillite de Taganrog, et l'on entend cette plainte d'Anton enfant à son réveil : « Serai-je battu aujourd'hui ? ».

Tchekhov et les femmes : c'est encore un autre chapitre... Il les adorait, mais

quant à se marier, ce fut une autre affaire : « Je promets, avait-il écrit, d'être un mari merveilleux, mais donnez-moi une femme qui, comme la lune, n'apparaîtra pas dans mon ciel tous les jours ». Il épousa tout de même, sur le tard, la brune comédienne Olga Knipper, interprète pénétrante de *La Mouette*.

Dans cette biographie si prenante, l'anecdote fourmille mais le meilleur réside peut-être dans l'évocation perspicace, chaleureuse de l'« atmosphère tout en demi-teinte, en allusions, en silence » qui caractérise *La Mouette*, *Oncle Vanja*, *Les trois Sœurs*, *La Cerisaie* et tant de discrets récits où « chaque être se débat pour échapper à la grisaille de son destin ».

Pudeur et concision (tout le contraire, en somme de l'emphase) : ces simples mots résument toute l'œuvre de Tchekhov, d'où ce conseil que l'écrivain agacé donnait un jour à ses acteurs : « Les personnages que vous incarnez sont des gens simples et ordinaires. L'essentiel, mes amis, c'est qu'il est tout à fait inutile d'être théâtral... » (Henri Troyat, *Tchekhov*, Flammarion).

UN MINUTIEUX Récit DE MARTIN MELKONIAN

Ce premier récit, très dense, de Martin Melkonian (une centaine de pages) où, avec maints bonheurs d'expression, il distille tant de nostalgie arménienne, a toute la saveur de l'authentique. Et voyez quelle distance il nous fait parcourir : son livre, en effet, se divise en ces trois parties qui résument bien l'humaine destinée : « Voir - Parler - Mourir ».

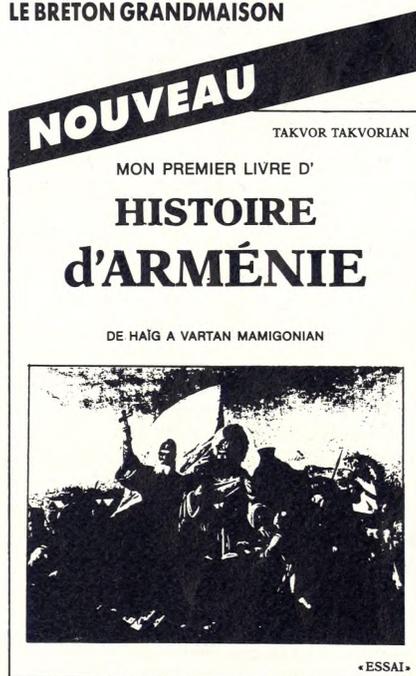


Ce sont les malheurs et les jours d'un fils unique, d'un enfant solitaire et déraciné, avec pour décor un atelier désaffecté de tailleur au Faubourg-Saint-Martin et cet immeuble tout suintant de « misère existentielle » dans lesquels, plus d'une fois, il a senti « le silex tranchant de l'abandon ». Notre

jeune auteur, s'agissant de son style, « miniaturise » ici à plaisir (d'où le titre du mince ouvrage), persuadé qu'il est qu'« au plus pauvre, enfant ou adulte », il restera toujours, pour se consoler, la « couleur ». Vous le suivrez, ce fervent de la miniature, dans ces micro-voyages, dans ces microgéographies où l'entraîne la langue fraîchement conquise... Mais, chez lui, cela s'accompagne du lancinant regret d'avoir vu s'éloigner l'diome de ses ancêtres, « langue douce » dans la bouche « d'un homme doux », son propre père, fièrement conscient, lui du moins, de tenir encore « dans ses paumes d'artisan un peu de la mer Caspienne et de l'Ararat, un peu de sel et de la terre de là-bas »...

(Martin Melkonian, *Le miniaturiste*, Editions du Seuil).

LE BRETON GRANDMAISON



LU LYGAR

Lu Lygar, publication trimestrielle du Parti Nationaliste Occitan, qui paraît à Limoges, consacre dans son numéro daté d'octobre 1984 un long article à « L'Arménie soviétique ». En fait, en dépit de son titre, plus d'une moitié du texte est consacré au « Réveil arménien » (sous-titre) et singulièrement aux diverses formes d'action des formations politiques de la diaspora. Ce texte, signé Eve Ressaire, est aussi favorable à la cause arménienne que bien documenté.

(*Lu Lygar*, BP 1084, 87051 Limoges Cedex)



ARMAND GASPARD LE COMBAT ARMÉNIEN

entre terrorisme et utopie

L'AGE D'HOMME

A. Gaspard, *le combat arménien* 1923 : La conférence de Lausanne pour la paix au Proche-Orient sacrifie l'Arménie et fait des Arméniens chassés de Turquie un peuple de sans-patrie dispersé à travers le monde.

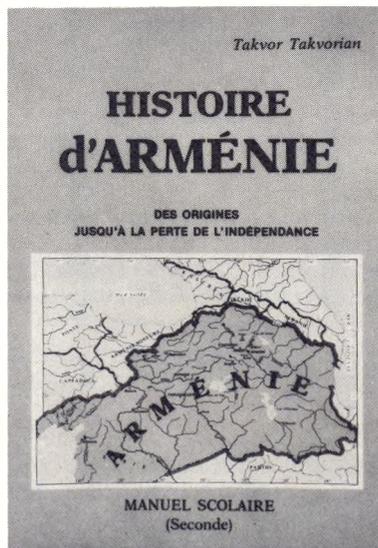
1983 : Réunis en congrès à Lausanne, des représentants de la diaspora arménienne demandent justice et réparation sur un fond d'attentats terroristes.

Ces deux événements constituent la trame du livre d'Armand Gaspard qui fait revivre grâce aux archives et aux témoignages de l'époque, la Conférence de Lausanne ainsi que les débats sur l'Arménie à la Société des Nations.

Pendant le demi-siècle qui suit le traité de Lausanne du 24 juillet 1923, une conspiration du silence occulte la question arménienne jusqu'à l'explosion de violence qui débute en 1973. La seconde partie du livre explique le phénomène de réveil national qui s'est produit alors dans la diaspora arménienne et dresse le bilan d'une décennie d'actions violentes.

L'auteur analyse ensuite l'attitude actuelle des principales puissances intéressées face au problème arménien et l'état de la question devant l'ONU et devant d'autres organisations internationales. Pour terminer, il énumère quelques solutions concevables à moyen ou à long terme et conclut à la nécessité d'un dialogue arméno-turc et d'une réconciliation entre les peuples qui vivent au pied de l'Ararat, la montagne de la colombe au rameau d'olivier.

Armand Gaspard, journaliste suisse d'origine arménienne, est auteur de livres et de grands reportages sur le Caucase, l'Asie Mineure et les Balkans. Il a été pendant dix-sept ans un cadre supérieur de l'International Press Institute ; depuis 1975, il est attaché de presse à l'Université de Genève.



Les « correspondances » de Mikhaël Nalbandian

Divers éléments et de nouveaux renseignements concernant la vie de Mikhael Nalbandian (1829-1866) figurent dans des lettres que ce dernier a reçues du révolutionnaire russe exilé Michel Bakounine (1814-1876). Ces correspondances figurent dans le volume V de l'édition critique des œuvres de Nalbandian, publiée en six volumes par l'Institut de Littérature Manouk Abeghian de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie. Cinq de ces neuf lettres écrites en 1862 ont été saisies par la police au moment de l'arrestation de Nalbandian. Quant aux quatre autres lettres, la police les a découvertes chez des militants dirigés par Herzen et Ogariov, et arrêtés dans le centre de Londres. C'est dans cette ville que Nalbandian était devenu un intime de Bakounine, en 1862. Dans ses lettres Bakounine parle à sa femme de l'organisation du déménagement d'Irkoutsk à Londres. C'est une entreprise difficile et périlleuse car Bakounine avait fui la Sibérie en 1861, qu'on le considérait comme auteur de délits politiques, et que ses deux frères avaient déjà été arrêtés à Saint-Petersbourg. Nalbandian en fait mention dans son ouvrage intitulé *L'Agriculture en tant que voie juste* publié pour la première fois à Paris en 1862, sous le pseudonyme de Siméon Manikian. En apprenant la chose, Herzen souhaite maintenir Nalbandian à l'écart. Mais Herzen, Tourgueniev et Nalbandian céderont à l'obstination de Bakounine, et leurs efforts seront couronnés de succès : la femme de Bakounine pourra se rendre d'Irkoutsk à Londres à la fin de l'année 1862, avec l'aide de Nalbandian et de Tourgueniev.

L. Ketcheyan

Fonds A.R.A.M

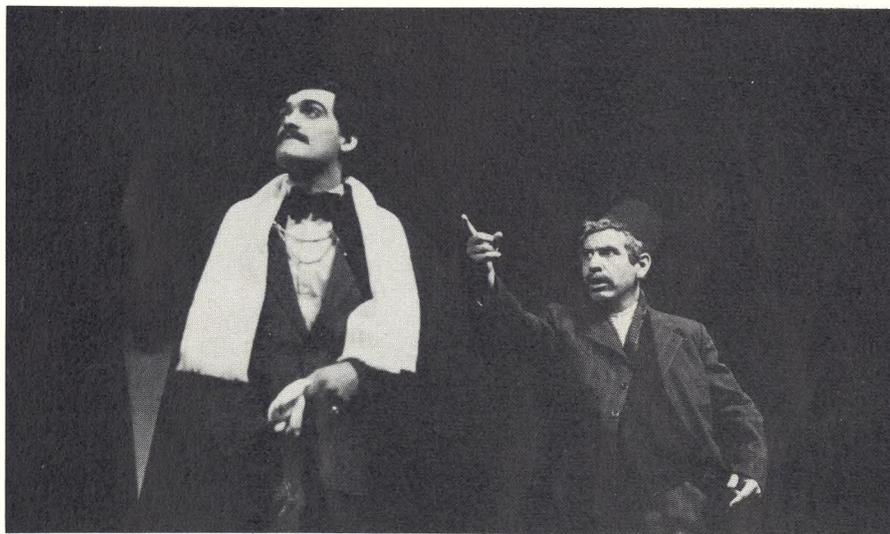
TOUT LE MONDE A GAGNÉ

(Jacques Martin, « L'école des fans »)

*Le 8^e Festival de la JAF
laisse planer le doute et échauffe les passions*

La J.A.F. avait bien fait les choses. La salle tout d'abord, celle du P.L.M. Saint-Jacques, avait reçu un équipement de qualité permettant aux artistes de s'exprimer dans ce cadre inhabituel, même si certains furent surpris par le résultat du son amplifié. Tous n'étaient pas rompus à l'utilisation, pourtant indispensable, de cet outil. Pour les délégations de province, transport en TGV et hébergement dans un Novotel : la classe. Tout était donc en place d'autant qu'on notait la présence des principales formations artistiques de la communauté.

Cette fois, tous étaient venus, attirés par la mirifique carotte que constitue le festival d'Erevan qui aura lieu du 20 au 30 août 1985 et auquel seront invités les lauréats du festival de la J.A.F.



Les divers jurys (un par catégorie) étaient constitués de notables arméniens et non-arméniens, plus ou moins connus dans la communauté et eux-mêmes connaissant plus ou moins les disciplines qu'ils avaient à juger (le cas le plus flagrant étant celui de la danse folklorique), cela expliquant peut-être certaines des décisions...

Parmi les « gros bras » il est deux groupes qui participaient à ce festival avec une volonté particulière. La chorale Sipan-Komitas et son chef Garbis

Aprikian qui souhaitait empocher le billet pour Erevan en 1985, mais aussi s'affirmait aux yeux et aux oreilles du public comme une formation solide et équilibrée dans tous les pupitres, fidèle à une réputation établie depuis plusieurs décennies. Le jury classe premier ex-aequo la chorale Sipan-Komitas (desservie jeudi soir par une sono désastreuse) et la chorale Sahak-Mesrop dirigée par Khatchik Yilmazian. Chacune dans son orientation artistique avait ses arguments, le jury



Dès les premières soirées il apparut nettement que les diverses prestations pouvaient être classées en deux grandes catégories : les créations et le « déjà-vu ». Avec une plus grande proportion de la seconde.

Parmi les créations, citons le duo Zepur, Stepan Akian au santour (instrument dont il est le seul Arménien à jouer en France), la danse contemporaine de la M.C.A. d'Alfortville (hélas absente du palmarès) et un quatuor à cordes traditionnel (encore en gestation). Parmi les troupes de danse on retrouve les principales formations telles que Navasart, Araxe de la J.A.F. et Naïri. Les deux grandes chorales étaient aussi là, à savoir Sipan-Komitas de Paris et Sahak-Mesrop de Marseille.



en s'abstenant d'établir une hiérarchie ne s'est pas « mouillé ». Pour Navasart, le problème de pose à peu près dans les mêmes termes. Cet ensemble a, depuis plus de quinze ans, glané les plus hautes distinctions dans les plus grands festivals folkloriques internationaux. Pour Navasart, le 8^e festival de la J.A.F. devait être celui de la consécration. La désillusion n'en fut que plus cruelle lorsque le jury annonça le classement ex-aequo de Navasart et de la troupe Araxe de la J.A.F. Décision annoncée dans un tonnerre de huées et qui provoqua de vives réactions dans la salle. Cette décision, à notre sens erronée, ne peut faire oublier l'impression scénique produite par chacun des deux groupes. Navasart a ce quelque chose en plus qui s'appelle la classe, Araxe n'est qu'une bonne troupe. La bonne volonté ne remplace pas le talent.

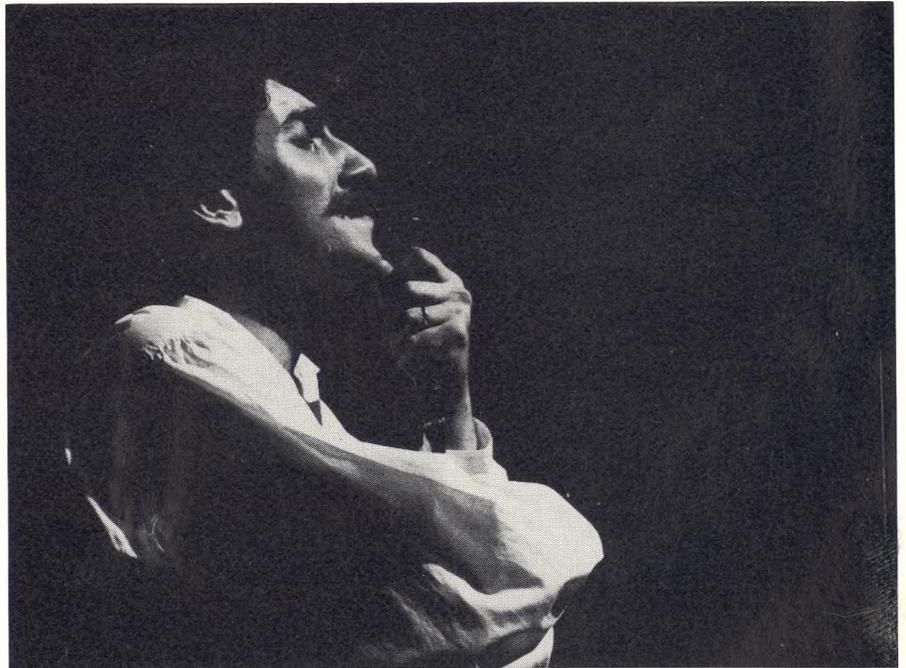
En individuel, le classement fut moins sujet à discussion. En musique, on trouve Stepan Akian (santour), Lévon Minassian (doudouk) enfin sur la plus haute marche du podium après sa déconvenue d'il y a quatre ans, et Philippe Chahbazian virtuose du chevi (flûte en roseau) qui conquiert public et jury par sa technique et son sens musical sur un instrument on ne peut plus rudimentaire ; ce qui lui valut d'ailleurs le prix spécial du jury. En chant, pas de premier prix au désespoir du duo Zepur et de Vicken qui produisirent chacun de remarquables prestations. En orchestre, légitime récompense pour l'ensemble instrumental traditionnel arménien dirigé par J.B. Nergarian, une solide formation constituée d'excellents musiciens. Absent du palmarès, le groupe de danse des enfants de la J.A.F. Aragatz qui enthousiasma le public. Dommage.

En définitif, un bilan mitigé dont l'aspect négatif reste lié au « flou artistique » quia entouré les critères de décision du jury. Des suggestions aussi pour l'avenir, comme celle faite par A. Siranossian d'imposer aux participants l'exécution d'une même œuvre. A suivre. Enfin une note d'humour, la prestation très « showman » d'Henri Verneuil qui, en quelques mots, décrispa la salle le dimanche après-midi. Bon voyage aux quelque trois cents lauréats pour le festival d'Erevan 1985, en regrettant quand même que notre communauté n'envoie finalement en Arménie qu'une pâle imitation de ce qui se fait en mieux là-bas et aussi peu de créations. A méditer pour le futur.

Sarkis EURDEKIAN

VICKEN ET TACHAN AU CIRQUE D'HIVER

LA TENDRESSE ET LE VIOL



Une odeur de fauve. Et un millier de personnes pour écouter les messages chantés de Vicken et Tachan, ce 9 novembre au Cirque d'Hiver.

Un Vicken tout neuf, mêlant les accents de Charles Trenet avec le « 24 avril ». Certes il s'agissait bien de messages, ceux de la tendresse d'un Arménien comme un autre qui souffre de voir le temps effiloche une mélodie, la distance transformer le souvenir, et le passé rester toujours intact. Ce soir-là, il eut quelques mots d'amertume : le public n'avait-il sans doute pas compris combien de nuits et de travail il avait fallu pour faire que ces chansons existent. « Peut-être, se hasarda-t-il un moment avec ces airs de comédien qu'il est au fond, préférons-nous, nous Arméniens, les diners dansants et les fêtes champêtres à nos messages ». Sans doute cela aussi fait partie de son message. Et a-t-il tort ? Les organisateurs, la FRA et le Nor-Seround, n'avaient certes pas ménagé leurs efforts. Peu de monde en effet, mais qu'importe : la beauté des airs de Vicken, soutenu par un accompagnement exceptionnellement recherché de Peyrieras, ne vient pas du nombre d'oreil-

les qui l'écoutent. Vicken ce soir-là, impressionné, intimidé, donna le meilleur de sa passion, comme pour démontrer que la chanson aussi est un combat. Et qu'il en est le chantre.

Et puis vint Tachan. Après la tendresse, le viol. Un Tachan déchainé, qui osa, (et combien cela est rare) piétiner les tabous les plus coincés de notre sacrée culture. Tout y passa : les curés, dans « j'ai pas vécu », la sexualité dans « La pipe à Pépé », l'absurde dans « Le Pet ». Pire ! il força le public à reprendre en cœur, lui apprenant, car on l'oublie parfois, que les Arméniens aussi vivent au XX^e siècle. Vicken et Tachan, la tendresse et le viol, peut être les deux faces d'une arménité nouvelle : c'était sans doute le premier message que l'on pouvait entendre derrière la musique apparente de ce concert.

C'est vrai, Vicken, il aurait fallu deux fois plus de monde pour apprendre ce soir-là qu'aujourd'hui l'arménité c'est vous, une arménité qui vit à cheval sur deux époques et est assise entre deux civilisations. Rassurez-vous, messieurs les chanteurs, le passé réunit toujours foule. Seul l'avenir fait peu de monde.

Fonds A.R.A.M



VICKEN, LE MESSAGER

**« Il ne reste plus que le cauchemar... »
« N'essaie pas de me convaincre d'oublier mon passé. Mes souvenirs m'étouffent... »
« Je n'ai qu'une chanson à offrir... même si elle te blesse »**

Vicken revint à Bruxelles (16 et 17 novembre). Il nous chanta, tel un jeune massis vivant, son message de soldat, la poitrine, tel un bouclier, face aux regards « blêmes, éreintés », regards lunaires qui éclaboussent la lumière de par leur passivité. Vicken vint secouer leur torpeur. Là il n'y avait pas de jeu ondulant, clair-obscur, attendrissant, mendiant sourires et épanchements. Là c'était le jet tel une fontaine d'éclairs où la joie (Saréret dzaghguel) et la tragédie (Les cinq martyrs de Lisbonne) jaillissent d'un même poumon inspirant la vie et respirant la lumière, joie et tragédie échevelées et enchevêtrées s'en vont pour s'unir en un bouquet éclatant à cet autre chant, Yéguéhétzin haygagan. Voilà en raccourci « l'histoire d'un peuple sans importance », mais combien essentiel son

combat invisible dans ce monde civilisé, monde qui passe à côté de l'essentiel.

Et puis voici la « mairig » ou la manman, autre entité essentielle que la civilisation polluante et fracassante est en train d'étouffer, j'entends étouffer ce sentiment naturel de profond amour pour la mère, pour la mère patrie, pour la terre-mère... et le cycle recommence : Armenian hoghe qui fertilise la voix si généreuse de Vicken. C'est l'âme de son peuple qu'il personifie, capable de frémir devant la plus fragile des afflictions comme elle sait tressaillir en un gigantesque tourbillon devant l'injustice impunie, oui, c'est cette âme incompréhensible dans un seul poumon qui se partageait ce soir du 16 novembre, telle une hostie, entre chacun de nous, belges, hollandais, iraniens, arméniens. La communion devenait contagion devant le chant en marche. L'ineffable s'élevait en un courant de flux chaud qui nous emportait loin, jusqu'en Ararat et Aghtamar en passant par le Golgotha...

Vicken, viens toujours nous blesser par ta chaleur : de cette blessure naîtra la fleur de notre survie.

Bedros ALAHAIDOYAN

CASSETTE SIPAN KOMITAS

La chorale Sipan-Komitas, à l'occasion de son 60^e anniversaire, lance une double cassette à tirage limité (Prix : 120 francs). Ces deux cassettes représentent quelques œuvres enregistrées en direct au cours des concerts donnés lors de ces 15 dernières années dans différentes salles ; ce docu-

ment sonore est un témoignage vivant des activités musicales et de son exécution.

Au programme :

La Bataille d'Avarair et la Légende d'Aleshah Lamento et Danses de G. Aprikian Varteri Hed de Ganatchian. Les Braves de Sipan de Komitas, etc.

Vous trouverez cette double cassette auprès des membres de la chorale et dans les points de vente habituels.

DISQUE

NOUR

Nazareth Hekimian



NAZARETH HEKIMIAN Nour

Un choix musical contemporain pour des paroles inédites en arménien.

Auteur-compositeur-interprète, né à Jérusalem en 1951, vivant en France depuis 1975. Nazareth Hekimian a choisi d'exprimer en arménien des sentiments actuels illustrés et soutenus par des musiques d'inspiration purement occidentale. Il milite pour la défense de notre langue et considère que la langue arménienne n'est pas un sous-produit culturel et qu'elle mérite aussi une musique qui nous est contemporaine.

Si la couleur générale qui se dégage à l'écoute des différents titres (9 titres avec textes inédits et 1 titre instrumental) peut paraître relever de la tradition du « Rock », il n'empêche que les chansons d'apparence toniques ou légères sont porteuses de l'ambivalence du rire et des larmes caractéristiques de bon nombre de destins arméniens. Le ton tragico-comique fait l'unité du répertoire au-delà de la diversité des genres utilisés : celui de la description de personnages tels que le cireur Hovig, de situations telles que la séparation dans Yeghisapeth, descriptions où domine la fatalité qui pèse encore sur beaucoup d'Arméniens. Les interrogations et les états d'âme individuels tels qu'ils sont chantés dans Tche vor yes, Assa te intchbes, Mi kankad et quasiment tous les titres de la 1^{re} face, convergent toujours vers le problème majeur : celui de la difficulté d'être.

La nostalgie vécue à l'échelon personnel chantée dans Sourp Hagopa Vank s'efface pour laisser la place à la nostalgie collective que raconte la fable Nour. Car enfin, il s'agit d'un peuple dispersé comme les grains de la grenade. Il s'agit aussi des déchirements internes que connaît chaque Arménien dans l'aventure de sa vie personnelle.

TÊTES D'AFFICHE

PAR JACQUES DER MEGREDITCHIAN

PIERRE KOULAK

Pierre Koulak acteur
a connu « un Auvergnat qui
n'engageait que des Auvergnats »



Et dire que je me sentais fébrile ce matin-là, rien qu'à l'idée de le rencontrer !

Il est vrai que j'ai découvert Koulak dans le rôle d'un Sicilien glacial et énigmatique récemment, lors d'une rediffusion télévisée de Borsalino. J'avais été intrigué par ce gars tout de noir vêtu, jusqu'au chapeau, et qui, placé entre Belmondo et Delon, les regardait, imperturbable, astiquer leurs pistolets-mitrailleurs. Koulak, Pierre Koulak, son nom m'avait laissé mi-figue, mi-raisin. Pas vraiment un nom italien, ça, et vraiment pas une tête de Russe émigré. Vous pensez peut-être qu'il est corse ou auvergnat ?... Perdu ! J'ai appris, il y a quelques jours, qu'il est arménien. Alors, bien sûr, je n'allais pas rater l'occasion de faire sa connaissance et de vous le présenter.

Pierre Koulak, de son vrai nom Koukakezian, n'a pas grand-chose en commun avec les personnages qu'il incarne à l'écran. Même la ressemblance physique n'y est pas vraiment ; la corpulence est la même, mais l'expression du visage est toute différente ; elle respire sympathie, franchise et chaleur humaine. Au bout de dix minutes, j'ai l'impression de bavarder avec un ami de longue date perdu de vue depuis longtemps et qui a plein de choses à me raconter. Et il m'en raconte beaucoup, avec l'enthousiasme d'un enfant ou peut-être d'un passionné. Tout ce qui est dit, est dit sans orgueil, sans détour, sans rancœur, sans flatterie et surtout sans calcul. J'espère donc que dans quelques minutes vous serez à votre tour son ami.

Armenia : On commence par un petit flash-back ?

Koulak : D'accord. Je suis né à Saint-Chamond, à côté de Saint-Etienne, de parents arméniens. D'abord marchand forain comme tous les Arméniens du coin, puis un an à la comédie de Saint-Etienne, deux ans de tournées à travers la France avec le Centre d'Art Dramatique, Paris et le Théâtre de France et enfin un premier rôle important au cinéma dans *le Soleil des Voyous*, avec Jean Gabin et Robert Stack, deux superstars de l'époque.

A : Combien d'Arméniens à Saint-Chamond et pourquoi sont-ils tous marchands forains ?

K : La plupart étaient marchands forains au début, mais depuis, les parents ont ouvert des boutiques et les enfants font des études supérieures. D'ailleurs, c'est très caractéristique des

Arméniens, les parents travaillent pendant des années comme des forcenés, et une fois qu'ils ont réussi, plutôt que de diriger les enfants vers l'affaire familiale, ils les poussent vers des études de médecine ou de droit.

A : Fierté et orgueil d'un petit peuple travailleur ?

K : Il en faut, sinon il n'y aurait plus d'Arméniens, tandis qu'aujourd'hui il y en a 500 sur les 50 000 habitants de Saint-Chamond. Ça donne une communauté qui a son mot à dire, quand le maire est élu à 250 voix près.

A : La communauté arménienne est bien considérée à Saint-Chamond ?

K : Maintenant oui, très bien, mais la route a été longue. Au début, on nous prenait pour des pauvres types : « Ils sont arrivés sans rien, ils parlent mal le français, ils travaillent trop ». A l'école aussi on m'a souvent dit : « Sale race, rentre dans ton pays, tu viens manger notre pain ». D'ailleurs, avec mon ami Fernand Reynaud, on en avait fait un sketch à succès : « Moi Koualak, j'aime pas les étrangers qui viennent manger le pain des Français ».

A : Comment êtes-vous devenu un ami intime de Fernand Reynaud ?

K : D'abord parce que Fernand Reynaud aimait les Arméniens. Avant qu'il ne soit connu, un de ses amis, arménien, l'a souvent aidé alors qu'il tirait le diable par la queue. D'autre part, l'entourage des vedettes pullule de tapeurs, alors que moi, à l'époque, ventre vide et pompes trouées, je ne lui ai jamais demandé un centime et surtout il appréciait l'atmosphère bohème et chaleureuse qu'il trouvait à la maison. Il arrivait souvent épuisé vers deux ou trois heures du matin. Ma mère se levait, lui faisait à manger et moi je lui laissais mon lit en finissant la nuit sur un lit de camp. Il faisait partie de ma famille et moi de la sienne. J'allais souvent chez lui aux fêtes familiales et il me disait : « Tu n'es pas un ami pour moi, tu es mon frère ». Le seul problème, c'est que, comme la plupart des vedettes, il était inconstant et possessif.

A : Est-ce que Fernand Reynaud vous a aidé à vos débuts ?

K : Oui, mais à l'écran. Tout ce que j'ai fait d'important au cinéma, je l'ai fait sans piston, en passant des auditions. Fernand Reynaud me prenait souvent pour ses galas. J'ai commencé avec lui dans un spectacle où je faisais un prestigiateur arménien. Je parlais



Borsalino

d'ailleurs arménien sur la scène. J'ai fait beaucoup de tournées avec lui, même à l'étranger. J'ai gagné pas mal d'argent, fort bien venu pour mes débuts difficiles au cinéma.

A : La traversée du désert a été longue ?

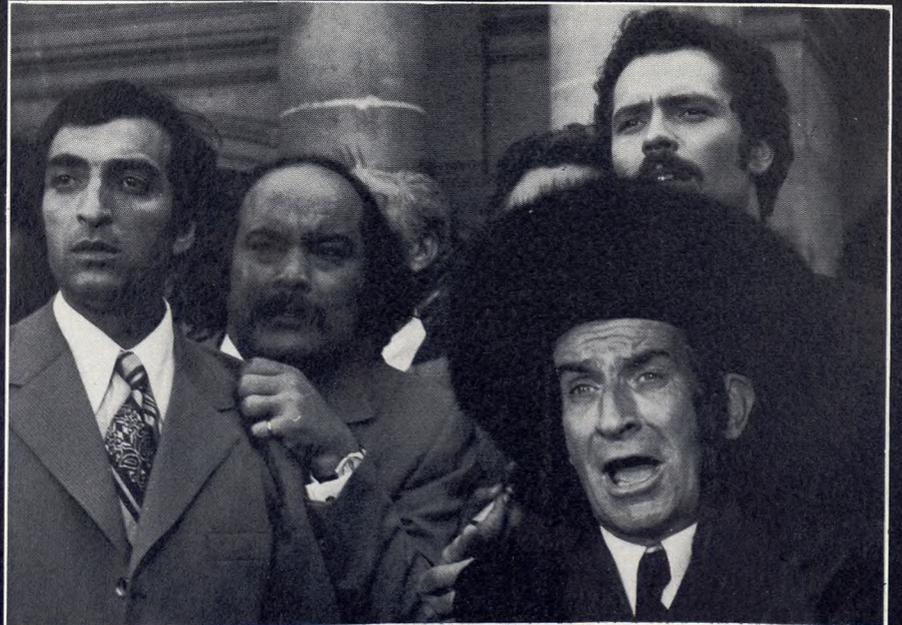
K : Assez, en plus j'étais timide et naïf. Je n'avais pas le culot d'un Balutin, pour doubler toute une queue et arriver en rigolant dans le bureau du metteur en scène. Deux fois sur trois, on le mettait à la porte, mais la troisième

Rabbi Jacob

il tournait. Et moi, j'étais encore dans la queue ! Comme de plus, il n'y avait qu'une chaîne de télévision, ça se bousculait au portillon. Et c'est au moment où j'allais abandonner le métier que Delannoy m'a pris dans *le Soleil des Voyous*.

A : Comment ça s'est passé ?

K : On était une cinquantaine retenus pour l'audition. Je voyais autour de moi des têtes connues, ça discutait. « Je reviens de Tchécoslovaquie, j'ai pris trois plaques, et toi ? » « Moi j'ai tourné avec machin, il m'a pas bien





Le soleil des voyous

payé, 200 sacs par jour ». Et moi, Koulak, je n'avais pas un ticket de métro pour rentrer. J'ai failli partir. Enfin l'audition, une petite salle, une dizaine de personnes qui nous regardent : Gabin, Delannoy, Stack etc. On passe chacun son tour, puis on attend tous ensemble à côté. Quand Delannoy est sorti et m'a montré du doigt, je n'arrivais ps à le croire. Et quand quelques mois après, j'ai vu l'affiche du film sur les Champs-Élysées avec Gabin et moi face à face, j'étais au septième ciel.

A : Ça doit être agréable, quand on travaille dans le septième art.

K : Effectivement, surtout qu'après ce film, j'ai eu de nombreuses propositions. John Berry pour tourner dans *A tout casser* avec Johnny Halliday, Romain Gary pour son film *Les Oiseaux vont mourir au Pérou* avec Pierre Brasseur et Jean Seberg. Ça ne veut pas dire qu'après, tout a été facile !

A : Comment savoir si l'on est un bon acteur ?

K : On est un bon acteur quand ceux qui sont unanimement reconnus comme les meilleurs font appel à vous plusieurs fois de suite.

A : Ça vous est déjà arrivé ?

K : En toute modestie (sourire) je dois dire que oui. Gabin m'a rappelé deux fois, quand il tournait *Le Pacha*. Il a exigé de Lautner qu'on m'attende, alors que je tournais en Espagne. Delon aussi m'a rappelé après *Borsalino*. Dans les metteurs en scène, Philippe Lefebvre, John Berry ; enfin il y en a eu quelques-uns.

A : Je ne vois pas beaucoup de noms arméniens dans ceux que vous me dites. Il n'y en a pas de bons ?

K : Bien sûr qu'il y en a des bons et même des très bons. Des metteurs en scène comme Verneuil, des acteurs comme Aznavour et des producteurs comme Terzian, croyez-moi, ça ne court pas les rues, ni en France ni à l'étranger.

A : Comment se fait-il alors que vous ne travaillez pas avec eux ?

K : Ecoutez là vous mettez le doigt sur un problème délicat et douloureux. Je n'arrive pas à comprendre moi-même pourquoi il n'y a pas plus d'entraide entre les Arméniens dans mon métier. Et pourtant il y en aurait besoin, on n'est pas si nombreux, et puis le métier d'acteur est très dur, même ceux qui sont connus ne trouvent pas autant de travail qu'ils le souhaiteraient, alors vous pensez, les autres... De quoi j'ai l'air devant les Français ou les Juifs, quand ils apprennent qu'un de mes compatriotes préfère engager ma doublure pour une production importante pendant que moi je manque de travail ? Vous ne pensez pas qu'ils me prennent pour un charlot lorsque je leur dis que je suis fier du sang qui coule dans mes veines, lorsque je parle de renouveau arménien, alors que depuis des années pas un Arménien n'a fait appel à moi ? Un jour de première, Verneuil était venu avec Jean-Claude Brialy féliciter Fernand Reynaud dans sa loge et lui proposer de finir la soirée au resto. Je sais que Fernand était crevé et n'avait aucune envie de sortir, il l'a fait parce que j'étais là

et que ça pourrait être important pour moi. Pendant le repas, Fernand Reynaud, qui était à côté de Verneuil, n'a pas arrêté de parler de moi en disant : « Mon ami arménien. Mon ami arménien ». Comme Verneuil ne disait rien, Fernand Reynaud, excédé, lui a dit : « Mais enfin vous vous connaissez ? » Verneuil a vaguement répondu « oui ».

Depuis, rien. Je ne sais pas pourquoi, il doit avoir une raison.

A : Peut-être qu'il ne vous trouve pas bon ou trop gourmand ?

K : Ecoutez, vous m'avez demandé tout à l'heure comment on se fait une idée de sa valeur ; des gens comme Gabin, Delon et d'autres bons trient toutes les têtes qui jouent avec eux ; ils ne rappellent pas trois fois des tocards. Quand à la gourmandise, je n'ai aucune prétention exorbitante ni quant à l'importance du rôle, ni quant au montant du cachet. Par contre, ça me ferait plaisir pour une fois de ne pas mentir à ma mère, en lui disant que je travaille avec des Arméniens. Comprenez-moi. Je sais bien que chez les Arméniens comme chez les autres, il doit y avoir deux ou trois abrutis incompetents qui viennent solliciter ceux qui ont réussi. Ils entrent dans leur bureau (il me joue la scène) « Ça va toi, alors t'es arménien, ça tombe bien, moi aussi... », en le tapotant sur l'épaule. Effectivement, ça peut arriver et je crains tellement ça que je me mets en retrait. Je n'ai jamais sollicité, ni importuné ces personnes. Et puis je n'aime pas quémander. Si nos célébrités pensent à moi, tant mieux, et grand merci, sinon tant pis, on fera avec.

A : D'accord, mais vous savez bien que les Terzian, Verneuil et Aznavour sont des gens très occupés. Regardez combien de films produit Terzian, vous croyez qu'il a le temps de penser à tous les Arméniens du métier ? Après tout, c'est peut-être votre faute, à force de trop les respecter et de ne pas vouloir les déranger, vous vous faites simplement oublier.

K : C'est vrai, le malentendu peut venir de là, j'ai pas osé leur téléphoner ou leur écrire, car une mauvaise réponse ou un silence m'aurait fait très mal.

A : Vous n'avez donc jamais travaillé avec des Arméniens ?

K : Si, quand même. Une fois, Fernand Reynaud, me voyant sans travail et sachant qu'Aznavour tournait un film important, avait, pour me recommander, envoyé ce mot formidable : « Moi, Fernand Reynaud, je suis auvergnant et je n'engage que des Auvergnats ». Aznavour a été très chic, il m'a embauché tout de suite, ça a du le faire marrer.

A : Des projets ?

K : Je vais avoir un rôle assez important dans un gros feuilleton que pré-

La peau de torpédo

pare John Berry. Devinez le titre ? *Yiddish connection*. Vedette du film : Charles Aznavour. Mais cette fois-ci, c'est pas grâce à lui que j'ai décroché le rôle. Deux autres films en vue avec des rôles importants, mais je ne vous en parlerai pas, ce n'est pas encore signé. Et puis peut-être que grâce à *Armenia*, je vais pouvoir rencontrer nos Verneuil ou Terzian, parce que je suis fier d'eux, j'aime ce qu'ils font et je souhaiterais beaucoup travailler avec eux. Je suis un acteur sérieux, j'adore mon métier et je me sens prêt pour faire des choses importantes. Qu'on me donne ma chance, je saurai la saisir.

A : Pour finir, un conseil pour les jeunes qui veulent se lancer dans le cinéma. Par quoi faut-il commencer par des cours, de la figuration ?

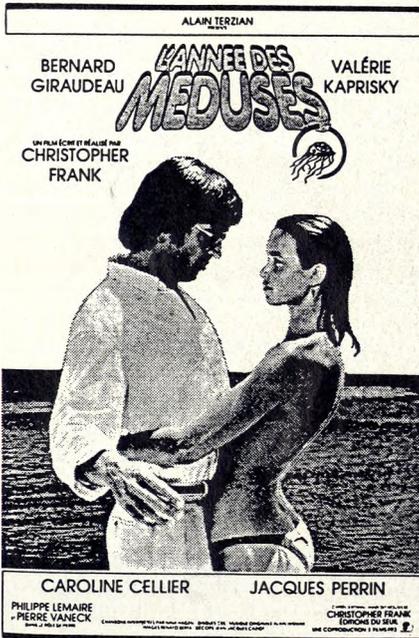
K : La figuration oui, mais pas trop, sinon on est classé à vie comme figurant. Quant aux cours, il faut tout faire sauf ça. Fernand Reynaud disait : « Le professeur d'art dramatique veut apprendre aux autres ce qu'il ne sait pas faire lui-même, sinon il ne serait pas professeur d'art dramatique mais acteur ». Et comme disait Lino Ventura « Apprendre quoi ? Comment voulez-

vous jouer un ivrogne, si vous n'avez jamais été ivre de votre vie ? » Les plus grands, d'ailleurs, n'ont jamais pris de cours.

A : Comment commencer alors ?

K : En faisant du porte à porte. On n'apprend pas ce métier à l'école. On l'a dans la peau et on l'apprend sur le tas.

FILM L'ANNEE DES MEDUSES



Production Alain Terzian.
Film français en couleurs de
Christopher Frank, avec Bernard
Giraudeau, Valérie Kaprisky, Caroline
Cellier, Jacques Perrin, Philippe
Lemaire, Pierre Vanneck, Béatrice
Agenin.

Comédie dramatique : Imaginez l'Hôtel de la Plage avec un peu plus de soleil, de fric et de perversité, et vous aurez sans doute une idée assez précise de cette Année des Méduses. Méduses dont on peut regretter les trop rares apparitions tant elles sont, et de loin, les personnages les plus recommandables de ce cocktail marin. Voici d'abord Salomé, adolescente à la plastique impeccable, dont l'unique souci sur terre semble être d'affoler indifféremment hommes et femmes qui passent à sa portée. Secrètement jalouse de sa mère dont elle n'a ni l'élégance un peu distante ni le soupçon de sentiments qui convient à ce genre de joutes amoureuses. Romain, un peu trop beau, un peu trop sympathique pour être tout à fait malhonnête. C'est à cause de lui pourtant que le drame, ô combien prévisible, va éclater.

Fonds A.R.A.



LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO

L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien
publié dans Haïrenik Amsaguir (Boston)
en juillet, août et septembre 1923

(suite)

Le capitaine anglais et ses matelots nous firent très bon accueil, dressèrent immédiatement une table sur le pont et nous servirent ce qu'ils avaient de meilleur. Nos gars se mirent à manger avec avidité, surtout Rouben de Brousse dont le formidable appétit fut fort admiré des Anglais. Pour ma part, je mangeai un peu puis, comme j'étais très fatigué, ayant été debout toute la journée, je demandai un coussin pour dormir, allongé sur le pont. Lorsque j'ouvris les yeux, le soleil était près de son zénith : il était déjà onze heures. Seuls, quatre ou cinq de nos jeunes gens étaient réveillés, et c'étaient les marins anglais qui nous gardaient. Je descendis me laver avec soin car j'étais noir de fumée et de suie. Après avoir pris le petit déjeuner, à midi, nous remarquâmes que le cap de Moda était couvert d'une foule nombreuse, vaste cohue dont la majeure partie portait le turban blanc. Quelques barques se mirent à avancer vers nous. Aussitôt nous rangeons nos gars et nous mettons en position de défense. Le capitaine s'en émeut et fait envoyer des signaux au vaisseau de guerre anglais qui se trouve près du pont. Les marins aussi s'arment de fusils et se tiennent prêts. Les barques approchent et déjà les voix menaçantes nous parviennent. Rouben de Brousse lance ses injures et demande instamment aux matelots qu'on lui donne un fusil, mais le capitaine, bien entendu, s'y oppose. Les gardes turcs qui étaient tout près de nous voyaient cela, mais ils restaient allongés dans leur bateau, parfaitement indifférents à ce qui se passait. Tout à coup apparut la proue du navire de guerre anglais qui arrivait en faisant siffler sa sirène, ce que voyant les émeutiers firent demi-tour et retournèrent vers le rivage. Les gardes turcs étaient maintenant debout, terrifiés. Le navire anglais vint jeter l'ancre entre nous et le rivage ; son commandant vint en canot pour savoir ce qui se passait. Après le navire anglais arrivèrent aussi le français et le russe, et les trois bâtiments entourèrent notre yacht.

Lorsque le commandant britannique arriva, je le priai d'envoyer son médecin de bord pour soigner nos deux blessés. Quelques minutes plus tard, le médecin arrivait, muni de son nécessaire. L'un des blessés était Mekhitar ; il avait été légèrement touché au visage et à l'épaule par des éclats de la grenade que j'avais lancée. L'autre était Rouben, qui avait reçu une dizaine de petits éclats dans le dos. Mekhitar fut rapidement soigné mais le pauvre Rouben souffrit près d'une heure, jusqu'à ce que le médecin eut fini d'extraire les menus fragments de métal.

Ainsi entouré de trois navires de guerre, nous attendîmes jusqu'à seize heures. Enfin apparut au loin une vedette française sur laquelle nous aperçûmes Maximoff accompagné de ses collègues français et anglais. Nous attendions leur arrivée le cœur battant. A bord, Maximoff nous présenta à ses collègues : Rouet, premier drogman de l'ambassade de France et Sir A., de l'ambassade d'Angleterre. Après l'échange de politesse, Maximoff nous dit négligemment :

— Préparez-vous à partir tout de suite. Le vapeur français *Gironde* attend au large pour vous emmener à Marseille.

— Mais, monsieur Maximoff, dis-je, nous attendons l'exécution de l'engagement que vous avez pris hier. Tant que vous ne nous aurez pas donné une promesse écrite relative aux réformes, nous ne partirons pas.

— Je suis prêt à exécuter ma promesse, mais mes collègues ne sont pas d'accord pour donner une telle signature.

— Mais ne nous parliez-vous pas au nom de tous ?

— Si vous n'aviez pas commis la folie d'hier, intervint le drogman français, le sang de vos compatriotes n'aurait pas coulé aujourd'hui dans les rues de Constantinople.

— Vous voulez dire que le massacre a continué aujourd'hui ?

— Plus grave qu'hier, répondit le Français, et c'est votre conduite imprudente qui est la cause de tout cela.

Maximoff s'était éloigné, comme honteux, pour ne pas entendre notre conversation. Je quittai le Français et me hâtai vers lui :

— Monsieur Maximoff, est-il vrai que le massacre a continué aujourd'hui ?

— Hélas oui, fit-il en baissant la tête.

— Mais alors, et votre promesse d'hier ?

— Malgré tout nos efforts, nous n'avons pu empêcher le massacre, mais nous espérons que demain, tout se calmera.

— Voilà donc la valeur de votre parole d'honneur ! dis-je, furieux.

Il était évident que nous avions été grossièrement dupés. Mais que pouvions-nous faire maintenant, sur un bateau européen, entourés par trois navires de guerre et en présence des représentants des trois grandes puissances ? Je regardai Heratch qui était rouge de fureur. Nous vivions tous deux des moments d'amère déception tandis que nos camarades qui ne comprenaient pas le français nous observaient avec attention. Heratch et moi allâmes jusqu'au bout du bateau pour nous consulter et arrivâmes à la conclusion que nous ne pouvions résister aux représentants européens.

Revenu vers ceux-ci, j'essayai de nouveau d'obtenir un document signé, spécialement de Maximoff, dans lequel il dirait pourquoi nous étions entrés à la Banque ottomane et à quelles conditions nous en étions sortis. Je justifiai cette exigence en disant : « Pour que dans la presse européenne on ne nous confonde pas avec des bandits. » Mais Maximoff se refusa, répétant qu'il y était disposé, mais que sans le consentement de ses collègues, il n'avait pas le droit de signer un tel document. L'Anglais restait silencieux tandis que le Français, avec son visage antipathique et ses propos déplacés, rendait la conversation encore plus difficile.

Pendant notre entretien apparut au loin le *Gironde* qui lança un coup de sirène. Alors, le drogman français nous pressa :

(à suivre)

Fonds A.R.A.M

QUE FAIT L'U.G.A.B. EN FRANCE ?

Réponse à une question souvent posée dans la communauté

On entend souvent les Arméniens dire que l'U.G.A.B. ne fait pas grand-chose en France. Ils sont de bonne foi dans la plupart des cas et leur ignorance est due principalement au manque d'information. En effet, l'U.G.A.B. ne fait pratiquement pas de publicité et les gens n'entendent jamais parler de subventions de l'U.G.A.B. en France d'autant plus que les institutions qui reçoivent ces subventions n'en font que très rarement mention. A titre d'exemple citons les chiffres de 1983.

Commençons par le domaine de l'éducation qui, de l'avis unanime, est le facteur susceptible de contribuer le plus au maintien de l'identité arménienne dans la diaspora. C'est d'ailleurs à ce domaine que l'U.G.A.B. consacre la majeure partie de ses efforts financiers que ce soit en Amérique, au Moyen-Orient ou en France.

Ainsi, en 1983, l'U.G.A.B. a accordé aux écoles arméniennes de France la somme de 706 000 F se répartissant comme suit :

Ecole Tebrotzassère	611 300 F
Collège Samuel-Moorat	44 000 F
Ecole St-Mesrop d'Alfortville	20 000 F
Ecole Hamazkaïne de Marseille	25 000 F
Ecole des Sœurs de l'Immaculée Conception	6 000 F

L'école Tebrotzassère bénéficie d'une aide plus importante par rapport aux autres établissements scolaires, car des legs spéciaux existent en sa faveur et l'année dernière la Fondation Hussisian de l'U.G.A.B. lui a versé exceptionnellement une somme de 262 000 F pour l'achat de deux autocars.

De même, l'U.G.A.B. a accordé une somme de 43 000 F à titre de subvention aux différents cours de langue arménienne qui sont dispensés un peu partout en France et qui essaient d'enseigner quelques notions de notre langue aux enfants et aux jeunes n'ayant pas eu la possibilité de fréquenter une école arménienne.

Toujours dans le domaine de l'éducation, ce sont les jeunes étudiants arméniens qui bénéficient substantiellement de l'aide de l'U.G.A.B. sous forme de bourses scolaires ou universitaires. L'U.G.A.B. de droit suisse, le Conseil



Central de l'U.G.A.B. et le Comité Régional de France ont distribué en 1983, une centaine de bourses en France dont le total s'élève à 393 200 F.

Il est regrettable de constater que la grande majorité des étudiants ayant bénéficié des bourses de l'U.G.A.B. ou d'autres fondations telle que la Fondation Gulbenkian, une fois leurs études terminées, ne prennent aucune part active dans la vie associative arménienne et l'on a de plus en plus le sentiment que l'attribution de bourses est loin d'atteindre ses objectifs.

L'on sait que le fondateur de l'U.G.A.B., Boghos Nubar Pacha, avait fait construire un pavillon de 5 étages dans l'enceinte de la Cité Universitaire Internationale de Paris et en avait fait don à l'Université de Paris à condition qu'un certain nombre d'étudiants d'origine arménienne puissent y résider. Les conditions d'admission devenant de plus en plus difficiles, ce qui impliquait ipso facto une diminution du nombre des arméniens, l'U.G.A.B. conclut il y a quelques années un accord avec l'Université de Paris aux termes duquel elle prenait en charge le déficit du budget de la Maison Arménienne, mais obtenait en revanche un assouplissement des conditions d'admission augmentant ainsi le nombre des résidents arméniens. N'oublions pas que pendant les événements tragiques du Liban et de l'Iran, bon nombre de jeunes arméniens trouvèrent refuge dans cette Maison bien que ne possédant pas la qualité d'étudiant. Pour 1983, le déficit du budget s'est élevé à environ 450 000 F entiè-

rement pris en charge par le Conseil Central de l'U.G.A.B.

Il y a à Paris un centre de rayonnement important de la culture arménienne, une bibliothèque arménologique contenant plus de 32 000 volumes, que fréquentent les personnes s'intéressant à l'histoire et à la culture arméniennes et surtout des étudiants préparant des thèses de doctorat sur des sujets ayant trait à l'arménologie. Il s'agit bien entendu de la Bibliothèque Nubar, pour le fonctionnement de laquelle l'U.G.A.B. a consacré, en 1983, la somme de 113 800 F.

A part les écoles, l'U.G.A.B. accorde également des subventions à quelques associations sportives et culturelles en France, dont le montant total s'est élevé à 33 500 F en 1983. Pour pouvoir élargir le cadre de ses associations subventionnées il a été créé l'an dernier un Fonds Inaliénable dont les revenus seront utilisés uniquement en France. Les résultats positifs de ce nouveau Fonds se feront sentir dans les années à venir en permettant à l'U.G.A.B. de subventionner un plus grand nombre d'institutions communautaires.

Le dernier volet des sommes déboursées par l'U.G.A.B. en France revêt la forme de secours individuels. Tout d'abord une somme de 5 000 dollars est distribuée chaque année, en deux fois, à Noël et à Pâques, aux intellectuels arméniens de France ou à leurs familles arméniennes nécessiteuses. Il a été distribué ainsi en 1983, 30 700 F aux intellectuels et 52 000 F aux familles arméniennes nécessiteuses. Une trentaine de familles arméniennes bénéficient en outre, de logements fournis par l'U.G.A.B. dans des immeubles qui lui ont été légués à cet effet, dont le loyer mensuel se situe entre 300 et 500 F couvrant à peine les impôts et les frais grevant ces immeubles.

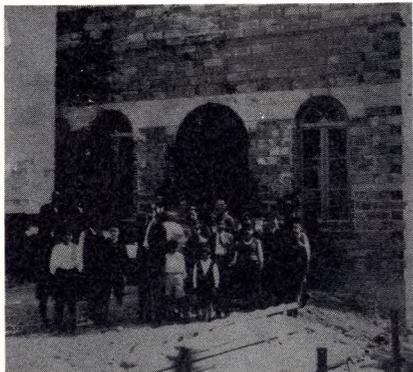
Si l'on additionne les sommes déboursées par l'U.G.A.B. en France en 1983 et détaillées ci-dessus, l'on atteint le chiffre éloquent de 1 822 600 F.

Ne sont pas compris dans ce chiffre ni les dépenses administratives de l'U.G.A.B., ni les frais de fonctionnement des trois centres culturels que l'U.G.A.B. possède à Paris, à Marseille et à Valence.

UGAB

Fonds A.R.A.M

MARSEILLE L'église de Saint-Jérôme a cinquante-quatre ans.



Au début de mois de novembre a été célébré le 54^e anniversaire de l'Eglise des Saints Sahak et Mesrop de Saint-Jérôme.

C'est en 1929 que furent déposés les statuts de l'Association culturelle. Le conseil se constitua et obtint bientôt l'appui de l'évêque de Marseille, Mgr Krikoris Balakian, qui annonça un apport financier pour le début de la construction. Une vaste collecte suivit, alimentée en majorité par de modestes travailleurs aux revenus évidemment limités mais qui n'hésitèrent pas à se dévouer. Puis chacun mit la main à la pâte pour la construction. En 1930, l'église était terminée.

Dans son allocution, M. Berdj Garabedian, président de l'Ephorie, a rendu hommage à diverses personnalités qui œuvrèrent pour cette réussite exemplaire. Il a évoqué en particulier l'impressionnante et pittoresque figure de Hadji-Maxout Guedavdjian. Pour le présent, il a rendu entre autre hommage à M. Noubar Der-Minassian qui, à juste titre, a été décoré par SS. Vazken 1^{er}.

L'église fut consacrée en 1932 et placée sous le vocable illustre des saints Traducteurs Sahak et Mesrop.

M. Garabedian a remercié pour leur présence Mrg Vartanian, évêque de Marseille, les représentants des autres églises arménienne de l'agglomération, les dames de la Croix Bleue et leur présidente Mme Hototian, M. Vartan Bandikian, M. Khatchik Yilmazian, chef de la chorale Sahak-Mesrop, et enfin M. Lucien Weygand, maire du 1^{er} secteur de Marseille, auquel le président de l'Ephorie adressa des remerciements particulièrement chaleureux et qu'il assura de la loyauté et de la fidélité du conseil de l'Eglise et de toute la communauté arménienne.

CHIRAC DECORE

Le 9 novembre 1984 à l'Hôtel de Ville de Paris, lors d'une cérémonie solennelle, sur l'initiative des Anciens Combattants d'origine Arménienne dont Monsieur Kehyayan est le président national, la médaille de la Ville de Paris a été décernée à des personnalités françaises et d'origine arménienne. Huit médailles ont décoré la poitrine de nos amis :

La cérémonie de remise de décorations a débuté par le discours chaleureux de notre ami M. Garabel Kehyayan, maire-adjoint de Clamart qui, au nom des Anciens Combattants, a relaté les activités des Arméniens et en particulier des récipiendaires qui étaient à l'honneur.

Le Général Casso, représentant le maire de Paris a évoqué dans son discours la participation active des Arméniens au cours des deux dernières guerres mondiales ainsi qu'à celle d'Algérie. Puis M. Mihran Kehyayan a invité le maire-adjoint d'Issy-les-Moulineaux, M. Mardiros Karagossian, à prendre la parole. Il a exprimé au nom des Arméniens de la Région Parisienne et particulièrement de Paris les attaches et la participation de la communauté arménienne aux affaires et à l'évolution de leur seconde patrie, la France.

Puis le maire de Paris a fait à cette cérémonie l'honneur de sa présence. M. Chirac a félicité les personnes décorées et déclaré entre autre : « Les Arméniens d'origine, Français à part



entière, participent activement à la vie, à l'évolution, à la politique économique et sociale de la France tout en gardant leurs traditions et leur culture. Ils savent s'intégrer au peuple français. Vous êtes l'exemple même d'un peuple intelligent et travailleur dont les exemples sont aujourd'hui représentés par des hommes qui m'entourent », a-t-il ajouté en désignant M. Yagmourian, conseiller municipal de Paris, ainsi que nos amis désignés ci-dessus auxquels s'était joint le conseiller général des Hauts-de-Seine, le professeur Pin.

L'assistance nombreuse a chaleureusement applaudi M. Jacques Chirac.

Après le discours de M. Chirac, M. Mihran Kehyayan, Président National des Anciens Combattants d'origine arménienne des Armées Françaises, a offert au Maire de Paris un alphabet arménien qu'il avait rapporté d'Arménie à son intention.

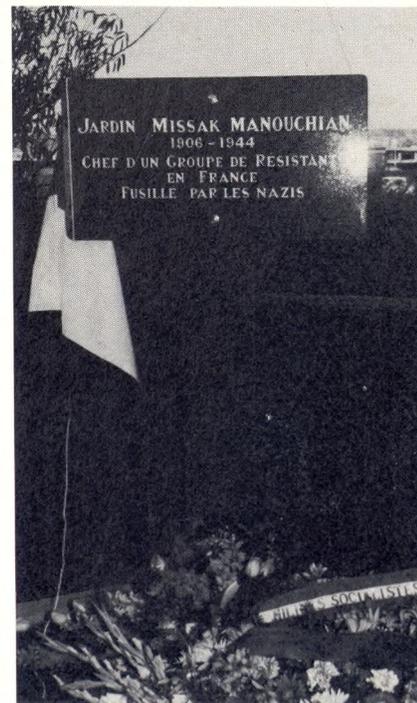
La cérémonie s'est terminée par un vin d'honneur servi dans les salons de l'Hôtel de Ville.

CINQ MINUTES POUR MANOUCHIAN

Le samedi 17 novembre 1984 un square Manouchian était inauguré à Marseille en présence de M. Gaston Defferre, maire de la ville, de Mme Edmonde Charles-Roux et de nombreuses personnalités du monde municipal. La cérémonie était organisée par l'association nationale des Anciens Combattants Arméniens.

La cérémonie a compris une brève allocution suivie par la lecture de « La lettre à Méliné » de Louis Aragon, déclamée en l'occurrence par l'acteur Daniel Gélin. Le maire de la ville, pour sa part, s'abstint de toute déclaration.

Une grande absente cependant : Méliné Manouchian elle-même. Sans doute savait-elle ce qui attendait la mémoire de son époux : une place minuscule, une cérémonie minuscule. Ne serait-il plus bon d'être mort pour la France, quand on s'appelle Manouchian ?



Quelques conseils avant le ski

1) L'ENTRAÎNEMENT ne doit pas commencer une semaine avant le départ à la montagne, mais dans les deux mois qui précèdent. La forme est un travail de fond qui repose sur une préparation à base de petits footings, de promenades cyclistes, etc.

À côté de ce travail de fond, il existe des exercices spécifiques pour la pratique du ski. En effet, ce sport sollicite surtout les muscles des mollets, des cuisses, des lombaires et les abdominaux.

Les muscles des cuisses et des mollets maintiennent les articulations du genou et de la cheville et il faut les renforcer. De même pour les muscles du dos et de l'abdomen qui stabilisent le tronc.

2) EXERCICES POUR LES JAMBES :

Il faut enchaîner des sauts de pieds joints, soit de part et d'autre d'un ballon, soit d'une ligne tracée sur le sol.



3) EXERCICES POUR LES MOLLETS :

Il faut se placer sur le bord d'une marche d'escalier, les talons en porte à faux. Monter ensuite plusieurs fois sur la pointe des pieds, puis laisser reposer le poids du corps sur les talons.



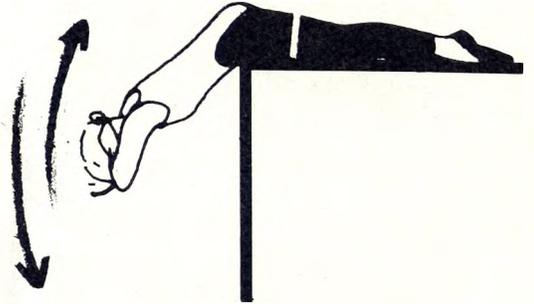
4) EXERCICE POUR LES CUISSES :

Il y a de nombreuses façons de muscler les cuisses. En voici deux des plus simples :
— le dos collé au mur, faire des flexions en gardant le dos bien droit ;
— s'élever plusieurs fois sur une jambe, le pied posé sur une chaise, sans s'aider de l'autre jambe.

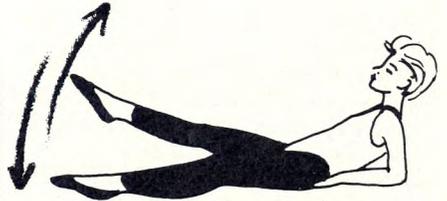


EXERCICES POUR LES LOMBAIRES ET LES ABDOMINAUX :

Lombaires : les cuisses bloquées, le corps en porte à faux sur une table, main derrière la tête, descendre et remonter le buste.



Abdominaux : allongé sur le dos, coudes pliés, faire des séries de ciseaux avec les jambes.



En conclusion : préparez-vous le plus tôt possible pour arriver en pleine forme sur les pistes : les accidents, souvent dus à la fatigue et à une méforme, seront moins fréquents.

Bon
Ski

COMMUNIQUE

En réponse aux demandes répétées, tant écrites qu'orales des prisonniers politiques arméniens, et compte tenu de leur besoin d'assistance, le Comité Central de Soutien aux Prisonniers Politiques arméniens s'est créé à Paris, le 17 septembre 1984, à l'issue d'une assemblée générale qui a désigné en son sein un bureau composé d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et de conseillers. L'assemblée générale a également admis dans le Comité nombre de personnalités arméniennes qui ont manifesté leur volonté d'aider les prisonniers politiques arméniens et qui demandent à garder l'anonymat. Elle a par ailleurs désigné les délégués du Comité en Suisse, en R.F.A., en Australie, en Italie, ainsi que dans diverses régions d'Europe. Ces derniers ont également souhaité garder l'anonymat. Le C.C.S.P.P.A. a légalement déposé ses statuts à la Préfecture de Paris.

Le but du Comité est de soutenir par tous les moyens les prisonniers politiques Arméniens, de rendre plus supportable leur univers carcéral, de les aider spirituellement, moralement et financièrement jusqu'à leur libération. Le Comité aidera tous les prisonniers politiques arméniens dans leur lutte pour la cause arménienne qui lui en feront la demande, sans discrimination politique ou confessionnelle.

Notre Comité ne s'est pas constitué dans un esprit d'opposition ou de compétition. Son unique but est de soutenir ces fils de notre nation qui ont mérité notre respect et notre affection. Par souci de probité, le Comité remettra des reçus en contrepartie des dons et publiera régulièrement dans la presse arménienne le compte rendu de ses activités. Nous lançons un appel à la communauté pour qu'elle apporte son concours à notre Comité en lui adressant des dons. Ceux qui souhaitent faire des dons anonymes peuvent s'adresser au Comité et à ses délégués régionaux.

Nous vous remercions à l'avance, au nom des prisonniers politiques arméniens et en notre nom.

Correspondance : « Le Sphinx »
Bât. A1 Rue de la Maurelle
13013 Marseille

Spécialité arméno-iranienne

RESTAURANT COLBEH

Grillade au feu de bois

Spectacle tous les soirs

avec orchestre

Chanteuse iranienne : Simin

Chanteur arménien : Souren

Réservation conseillée
tél. : (1) 337.96.32
Fermé midi et lundi soir

22, rue Mouffetard
75005 Paris
M° Place Monge

**Sonia COUNMYANTZ**

12, rue Vignon, 75009 PARIS
Tél. (1) 742.10.35

**Le Centre de Recherches sur la
Diaspora Arménienne organise
un VOYAGE du 30 MARS au
13 AVRIL 1985.**

*Ce voyage se déroulera dans le cadre
d'une mission d'étude des membres du
CRDA.*

*Un programme a été spécialement conçu et
comporte entre autres :*

- **La visite de sites dont certains sûrement accessibles (Gladzor, Tanahat, Noravank).**
- **La visite de musées.**
- **Des rencontres.**

*Le programme complet est à votre
disposition au C.R.D.A. Le prix est de
6150 F par personne comprenant le
transport, l'hébergement, les excursions et
l'assurance.*

Tricots Raffi

CRÉATIONS

200-202, av. Henri-Barbusse
92140 CLAMART
☎ 642.21.91

CRISSANDRA®

103, rue d'Aboukir
75002 PARIS
Téléphone 233.91.25 +



SPÉCIALITÉS ORIENTALES

FRUITS SECS
GRILLÉS SALÉS
SOUDJOUKH - BASTEURMA
LOKOUM - HALVA - TAHIN
ENCENS - HENNÉS

LÉGUMES SECS
COUSCOUS
ÉPICES
THÉ - CAFÉ
OLIVES - CONDIMENTS

36, av. Camille-Pelletan. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.19.21

COIFFURE

ROBERT & IRENE GULEMIRIAN

MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE

5, bd Emy
Saint-Jérôme
Tél. (91) 66.18.53
13013 MARSEILLE



C. E. M. A. T

(42) 39.80.33

STOCK PERMANENT

Equipements et pièces d'usure
EQUIPEMENTS
TOUS TYPES DE DENTS
ADAPTABLES

Disponibles sur stock
OUTILS POUR

MARTEAUX BRISE-ROCHE

ACHAT - VENTE - LOCATION - MATÉRIELS T.P. BÂTIMENT

137, rue Laurens. Z.I. 13290 LES MILLES. Tél. (42) 39.80.33. Téléc 401 027



ORION

SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN - LOIS - BUFFALO - LEE

BLUEBIRD

Nissan Bluebird 1,8 l : 7 CV, essence ou 21 : 6 CV diesel, 5 vit., traction avant, suspension AV.-AR. indépend., direction assistée (1,8 l GL), freins AV. à disques ventilés. Equipement grand luxe : radio-cassette, volant réglable... Peinture métal.
Consomm. (UTAC) 1,8 l essence : 6,4 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h, 9,5 l en ville.
2 l diesel : 5,8 l à 90 km/h, 8,3 l à 120 km/h, 8 l en ville.



SILVIA TURBO

Coupé sport, moteur turbo 1,8 l à injection électro, 135 ch, 5 vit., 8 CV fiscaux. Suspensions indépendantes, équipement grand luxe : phares iode rétractables, jantes sport alu, pneus série 60, direction assistée, radio PO-GO-FM + lecteur de K7 stéréo, peinture métal en série.
Consom. conv. (l/100 km) : 6,4 à 90 km/h, 8 à 120 km/h, 10,8 en ville.



Garage Jacques COURIANT. 13, bd de la République. 13100 AIX-EN-PROVENCE. ☎ 27.97.40

Dépositaire exclusif

André NARSISYAN

LIRAMA

André NARSISYAN

LE GÉANT de la LITERIE des PRIX

LIRAMA dans le midi

CANNES - MOUGINS : Z.I. 144, chemin de la Plaine. Tél. 75.73.88

VALENCE - ST-MARCEL-LES-VALENCE : UCM LIRAMA. Tél. (75) 58.80.55

PERPIGNAN : Km 4, Route de Prades. Tél. 85.13.80

MARSEILLE : Qu. Le Repos. Les Pennes-Mirabeau. R.N. 113. Tél. (42) 02.51.25

Début 1985 : MONTPELLIER - NICE - TOULON - BÉZIERS - AVIGNON

MERINOS, SIMMONS, EPEDA, ONREV, GEORGE, DUREV, TRECA, LATTOREV,
SOMEDA, PIRELLI, MONDIAL, REVLAINÉ, DUNLOP, BULTEX CONFORT IDEAL, VELDA,
ARDELAINÉ (le fameux matelas de laine - 24 kg, 140)

Parking gratuit - Service après-vente gratuit - Livraison gratuite à partir de 3.500 F d'achat

**REMBOURSONS LA DIFFÉRENCE DANS LES 4 JOURS QUI SUIVENT VOTRE ACHAT
SI VOUS TROUVEZ MOINS CHER, JUSQU'À CONCURRENCE DU PRIX COÛTANT**